

Sylvia Erika Zita Dorn

Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun

Lettres aux humains

Deuxième édition 30 juillet 2023

Publié par l'auteur



Ce travail est publié avec la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0,

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

(Attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modifications)

Link : <https://www.sylvia-dorn.de>

Sylvia Erika Zita Dorn
c/o Block Services
Stuttgarter Str. 106
70736 Fellbach, GERMANY
mail@sylvia-dorn.de

Table des matières

Avant-propos	vii
Pour aider à lire et comprendre	ix
1 Lettre I	1
2 Lettre II	39
3 Lettre III	59
4 Lettre IV	71
5 Remarques préalables à la lettre V	77
6 Lettre V	79
7 Une remarque	87
8 Lettre VI	89
9 Lettre VII	97
10 La visite	107
11 Lettre VIII	109
12 Lettre IX	121
13 Lettre X	125
14 Lettre XI	131
15 Lettre XII	135
16 Epilogue	141
A Lettres d'adieu	143

Avant-propos

Pour la deuxième édition

Cette deuxième édition est inchangée la traduction française de la première édition allemande de 1986. Elle n'a été préparée que pour l'édition en ligne.

Avant-propos des responsables de la publication

Dans leur rédaction originale, ces lettres étaient destinées à quelqu'un avec qui l'auteur était en bonnes relations, à un Pasteur ami. Elles devaient l'aider à comprendre comment Dieu a parlé et parle par les rêves, et comment il est advenu que par sa parole, dans des rêves, Dieu a donné une mission à Sylvia Dorn, lui confiant sa vérité pour le temps présent.

Il s'agissait au début de lettres personnelles. Mais il est apparu bientôt que s'expliquer avec leur contenu entraîne un conflit analogue chez tout être humain qui surestime sa conscience et le savoir de son temps, comme aussi son propre moi. C'est pourquoi ces lettres ont une signification générale et sont mises ici à la disposition d'un grand cercle de Lecteurs. Nous en avons préservé le style épistolaire et conservé l'ordre fondamental des feuillets du manuscrit. Nous invitons aussi le Lecteur à se sentir lui-même, personnellement, concerné et là où il lira « Cher ... » à mettre son propre nom.

Dans le traitement définitif du texte nous avons parfois abrégé; là où cela nous a paru nécessaire, nous avons donné des indications complémentaires et des explications; de même, en petit nombre, nous avons donné d'autres exemples de rêves. Les noms de personnes devant être chiffrés ont été indiqués par une majuscule, qui, sauf mention différente, n'a aucune signification quant au nom réel.

Il va de soi que l'objet de ces lettres ne saurait d'emblée être bienvenu

dans les Églises existantes. Du fait que les responsables de la publication étaient des Pasteurs actifs d'une Église Évangélique Libre, ils ont dû prendre leur parti d'une explication avec l'Église et de ses conséquences. A ce sujet, de même que sur l'arrière-plan et la corrélation des lettres dans le temps, le Lecteur sera renseigné davantage par la lettre d'adieu que les responsables de la publication ont adressée à leurs anciennes Paroisses (Églises locales). Cette lettre est reproduite en annexe.

Si nous transmettons ici ce que Dieu dit par les rêves, nous ne voulons propager ni une nouvelle doctrine ni une nouvelle foi. Il s'agit plutôt de prendre au sérieux les assurances que Dieu a données dans les rêves. Là est la chance pour notre temps d'apprendre par l'expérience de Dieu, comment il détient le pouvoir total en chaque être humain. Dieu lui-même veut aider chacun de nous à trouver le sens et le but de sa vie et à devenir, dans toute la vérité du terme, un humain.

Hanau, en Décembre 1982 Walter Dorn († 2017)
D. N.

Sur l'édition française

La traduction française a été effectuée avec le maximum de soin. Dieu y a aidé par des rêves, qui ont inspiré et accompagné le travail du traducteur.

Nous sommes reconnaissants envers Dieu pour le chemin qu'il a ouvert à Sylvia Dorn. Ce n'est que parce que Dieu lui a donné ce chemin et qu'elle l'y a suivi sans cesse, que ce livre a été rendu possible. La traduction est donc publiée, elle aussi, dans le cadre de la mission confiée par Dieu, afin d'aider à ce que le « faisceau nourricier de sa vérité » continue à croître et à s'étendre.

Car chacun de ceux qui sont en quête de la parole de Dieu et recherchent sa vérité pourra les trouver l'une et l'autre dans les livres de Sylvia Dorn.

Hanau, en Décembre 1986 Walter Dorn († 2017)
D. N.

Pour aider à lire et comprendre

Nous n'avons pas ici un livre fait pour le feuilleter, lire et jeter. Ce qui a commencé comme une lettre a été confirmé par de nombreux rêves ; Dieu est là en arrière-plan avec toute sa vérité. Il ne s'agit pas ici de savoir si en votre qualité de Lecteur vous approuvez ou désapprouvez, mais si vous parvenez avec reconnaissance à une prise de conscience de ceci : Dieu donne tous les rêves.

Dieu lui-même, avec son plein pouvoir et sa révélation, s'est placé derrière Sylvia Dorn tout comme il s'était placé autrefois derrière Jésus de Nazareth, l'homme vrai. Différentes personnes en ont reçu de Dieu la confirmation par des rêves :

Si Dieu ne le leur révèle pas, les hommes ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse. Tout comme Dieu, jadis, l'a révélé à Jésus (l'homme), il l'a révélé aujourd'hui à Sylvia Dorn pour notre temps.

Sylvia elle-même a rêvé de quelqu'un qui aurait eu au moins quatre fois ce rêve dans les mêmes termes et plusieurs autres fois dans sa teneur. Et pourtant cette personne déprécierait cette révélation et par là l'être humain à qui Dieu l'a faite.

Nous-mêmes avons constaté à maintes reprises, en étudiant à fond cette correspondance, combien était décisive notre attitude intérieure pour les expériences que Dieu nous donnait par ce travail ou la manière dont il nous bloquait si notre attitude fondamentale était fausse.

Mais l'attitude fondamentale juste, quelle est-elle ? Celui qui donne nos pensées n'est pas nous, mais Dieu. Il est le maître de nos pensées et de nos idées, mais aussi de nos possibilités de comprendre.

A coup sûr, « la fonction de pensée froide de notre temps » — comme la désigne un des rêves — nous empêche de penser. Comment pourrait-on « avec une tête froide » comprendre ce qui a été écrit avec tout l'élan du cœur et transmis de la part de Dieu ?

C'est pourquoi vous devez demander à Dieu pour vous une attitude chaleureuse, et la manière dont vous vous sentirez fortement concerné en fera partie. Celui qui a pour habitude de prendre tout à la légère et d'en rire, celui qui est entraîné à « justifier », celui-là sera mis en question et provoqué par les lettres. Là où rien n'est plus propriété, mais tout est don de Dieu, là où l'Éternel montre lui-même ce qui dans la vie en est le vécu véridique et ce qui n'est qu'attitude extérieure, l'explication ne fait pas défaut.

Dieu veut que nous transmettions ces lettres. Il a approuvé ce livre et les suivants :

Le contenu de ces livres fera le tour du monde. Cela commence maintenant et continuera dans les générations futures. Quand les livres seront réédités, ils devront l'être sans changements, tels que l'original élaboré maintenant. (Rêve de Walter Dorn le 19 Octobre 1982).

Il ne s'agit pas ici d'un fétichisme formaliste, mais d'une vérité que Dieu nous a donnée comme décisive pour notre temps.

Nous savons qu'en cela Dieu veut être pris très au sérieux. Là où nous avons couru le risque de bagatelliser la vérité dans notre vie ou bien de nous attribuer à nous-mêmes ne fût ce qu'une seule pensée, Dieu nous a fermé l'accès à sa vérité, mais (Dieu soit loué) nous l'a rouvert par la suite. C'est pourquoi l'important pour vous est l'attitude avec laquelle vous lisez et ce que vous faites de ce que vous avez lu.

Sylvia Dorn a dit souvent : « Laissez donc mon nom de côté. » Mais Dieu a maintenu dans les rêves que la porteuse de son mandat soit nommée et considérée. Personne ne comprendrait la vérité du contenu, s'il récusait le contenant.

Ces derniers mois précisément, Sylvia Dorn a subi beaucoup d'imputations d'hérésie et de possession du démon, beaucoup d'humiliations et de calomnies. Mais avec l'aide de Dieu elle est restée ferme dans sa vérité et sa mission : (Rêve de Sylvia Dorn en Septembre 1980)

« Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun. »

Lettre I

Ne sors pas, rentre en toi-même, la vérité
est au sein de l'homme.

Augustin^a

a. „De Vera Religione“, 39, 72F : „Noli foras
ire, in te ipsum redi; in interiore homine habi-
tat veritas“

Le 8 Mars

Cher ...,

Parce qu'aujourd'hui l'idée de t'écrire m'est venue fréquemment et très vivement à l'esprit, je me décide à le faire. Je tiens à t'écrire, à toi, celui que tu as toujours été pour moi. Je t'écis comme à quelqu'un qui aime Dieu d'un cœur humble et tout pénétré de franchise, et qui porte sincèrement les humains dans son cœur.

Je ne voudrais pas écrire une seule ligne pour faire de moi un objet de gloire. Tout ce que je t'écis, je le fais pour l'amour de la vérité, pour laquelle j'ai travaillé pendant bien des années, pour laquelle j'ai lutté et souffert, et qui m'a laissée des années durant très, très solitaire.

Pendant nombre d'années, tous les « dévots » et les « bons » m'ont, du haut de leur arrogance, classée dans tous les tiroirs possibles. Tous, ils savaient tacitement tout mieux et me rangeaient selon leur mesure et leurs estimations (le plus souvent également tacites). Pendant longtemps je me suis à peu près tue, car je trouvais sans cesse en face de moi l'orgueil des « humbles », le cœur froid des « bons », l'arrogance des « sages », la fausse amabilité des « affables », la présomption des « dévots », la sentimentalité des « bons éducateurs » et la bêtise de ceux qui savent tout mieux que les autres, avant même d'être en mesure de savoir, qui « ont raison » mais ne recherchent ni n'aiment d'un cœur loyal et modeste la vérité valable devant Dieu.

J'affirme seulement que le rêve est vrai :

« *Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun.* »

Au fond, j'ai recherché tout au long de ma vie l'expérience première et fondamentale avec Dieu. Dès mon enfance, j'ai lu beaucoup de livres (par exemple sur les Vaudois et les Huguenots) dans le seul but d'apprendre quelque chose sur Dieu. Au jardin d'enfants déjà, la question me préoccupait de savoir s'il peut-être possible que Dieu voie tout. Je n'étais jamais hypocrite, je demeurais toujours dans la recherche sincère de Dieu. Je ne pouvais jamais faire entrer dans ma tête que Dieu n'aurait été nulle part ailleurs que loin dans le ciel et nous les humains ici bas sur terre. Et que l'on doive seulement croire ne me paraissait pas évident non plus.

Quand j'ai été reçue membre de l'Église, j'ai dit honnêtement ce qui se passait en moi, c'est-à-dire que ma foi en Dieu donne à ma vie son sens, sa lumière et sa joie et que tout devenait pour moi vide, absurde et désolé aussitôt que je tentais, même occasionnellement pour un simple essai, d'écarter la référence à Dieu. Je ne pouvais pas encore, à l'époque, m'expliquer pourquoi deux cours de pensée différents signifiaient pour ma vie une différence pareille à celle du jour et de la nuit. Mais j'ai choisi les pensées du jour — elles donnaient à ma vie la lumière, la force et l'amour de moi-même et de ma vie donnée par Dieu.

Dès avant que nos sept enfants soient venus dans notre famille lors de situations diverses de notre vie, j'avais étudié sérieusement quelques ouvrages de psychologie, mais l'expérience concrète avec les enfants me laissait décontenancée et toujours plus désespérée. J'ai éprouvé la brutalité des opinions qui adoptent pour mesure que seul doit être vrai ce que le détenteur d'opinion concerné pense devoir lui convenir dans son inertie spirituelle, sa myopie, ses préjugés et ses jugements superficiels. A cela s'ajoutait la manière dont ma personne était cataloguée.

Je n'ai que trop souvent constaté combien les humains tiennent pour la vérité l'image qu'ils se font d'une chose ou d'un autre humain. Cela a commencé très tôt. Par exemple notre enfant de trois ans est assis derrière moi et un de nos amis dans la voiture et dit tout d'un coup

d'une voix glaciale et rengorgée : « Ce que moi **je** pense est normal ! » Lorsque C. G. Jung a voulu exposer quelques-unes de ses hypothèses à un professeur, celui-ci ne trouva rien d'autre à objecter que seul devrait être exact ce qu'il disait lui-même, avec pour unique justification : « puisque **je** l'ai pensé. »

C'est exactement ce à quoi je me suis heurtée depuis nombre d'années. Tous croyaient que devait être juste ce qu'ils pensent ou ce que pensaient des gens qu'ils estimaient supérieurs. Qu'il fût question des enfants ou de Dieu, je n'étais soudain entourée que de gens « meilleurs », « ayant davantage d'amour du prochain », « plus intelligents et plus sages », « plus dévots » et « dignes de compassion ». Sans doute l'un ou l'autre s'intéressait de temps en temps à ce que je disais, mais aussitôt qu'on s'apercevait que cela devenait gênant et « malcommode pour le cou de la girafe », on préférait écouter ce que disaient les autres. Car ce que dit et fait la masse récolte le consentement général qui fait tant de plaisir à la plupart des gens. En outre, en faisant ainsi on se trouve d'emblée bien placé dans la hiérarchie des girafes, où à chaque degré la girafe évaluée la plus grande est le chef, celle qui suit dans l'ordre de taille décroissant est l'adepte.

Il faut dire que le symbole de la girafe n'est pas de mon invention, mais a son histoire. Il y a quelques années, nos enfants regardaient à la télévision un conte dont voici, en résumé, d'après mes souvenirs, sinon le mot à mot du moins le sens :

« La famille Exclusif désire s'adjoindre un animal domestique. Quelque chose de distingué, pas un chat, pas un chien, ni un hamster. Non, quelque chose de bien particulier. Après quelque réflexion, on prit une décision : Nous allons acheter un girafon. — Les voisins s'étonnèrent et restèrent bouche bée. Mais la jeune girafe ne devait appartenir qu'à la famille Exclusif. Ainsi le père, la mère et les enfants se mirent ensemble à la tâche pour construire un mur élevé autour de leur jardin. — La girafe grandissait et grandissait. Chaque jour, la famille regardait vers le jardin, en levant les yeux vers la girafe. Aucun des voisins

n'était en mesure de faire mieux que la famille Exclusif, qui faisait honneur à son nom.

Mais un jour c'est arrivé. Les voisins furent les premiers à s'en apercevoir. La famille Exclusif et sa girafe s'étaient rapprochées. Le père, la mère et les enfants avaient le cou allongé, tellement qu'ils pouvaient, avec leur girafe, se regarder les yeux dans les yeux. »

Le lendemain matin, un de nos enfants nous raconta tout surpris qu'il s'était entendu dire en rêve :

« Ta girafe te broute toutes les feuilles. »

Notre fillette ne savait que trop penser et faire de cette phrase. Mais depuis ce temps où pour la première fois la girafe est apparue dans un rêve, Dieu emploie toujours à nouveau cette image pour illustrer la folie des grandeurs, le snobisme et la vanité sans limite des gens. Car là où la « girafe » broute toutes les feuilles de l'arbre, il ne reste pour cet arbre (l'arbre de la vie) aucune sève. L'arbre défeuillé meurt.

Ainsi en va-t-il de quiconque, dans sa présomption et sa mégalomanie, veut se mettre à la place de Dieu. Il travaille à son autodestruction. Car « si Dieu ne le leur révèle pas, les humains ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse » (message entendu dans un rêve). Un autre message de Dieu transmis dans un rêve :

L'humanité tout entière est faite de grandes girafes, avec des cous de différentes longueurs (des collets montés, en quelque sorte).

Un autre rêve encore :

*Je déambule dans le Grand Magasin (symbole de notre monde).
Je vois le regard des gens. Je vois, attristée, que tous, même les
plus petits employés, sont des fats.*

Diverses personnes qui m'ont narré leurs rêves y ont reçu, dans toutes les variations possibles, la démonstration de ce que devant Dieu ils apparaissaient plus froids, plus orgueilleux, plus bêtes et plus perdus

dans le collectif et bien davantage athées qu'ils l'imaginaient. En voici quelques exemples :

« *Tu es trop haut.* » —

« *Tu es vide et creux.* »

Un rêve de Q :

*Je ne possède qu'une chambre sans nom (c.-à-d. sans identité).
Dans la chambre il n'y a que des foules (opinions de masse).
Je suis envoyé vers Sylvia Dorn, afin que je trouve la voie vers
moi-même.*

Ces dernières années j'ai étudié avec ardeur non seulement C. G. Jung (plusieurs fois ses « Ouvrages Réunis »), mais aussi S. Freud, et d'autres « Grands de la psychologie » ont également fait l'objet de mes lectures attentives et de mes réflexions. Parallèlement, j'ai lu des ouvrages de théologie, afin d'apprendre comment trouver Dieu. Mais je n'ai trouvé là que des **opinions** ; c'est pourquoi je m'en suis tenue d'abord à Jung, chez qui j'ai trouvé du moins du constaté et du vécu (« **expériences** ») et me suis trouvée confrontée avec l'hypothèse d'un inconscient autonome objectif. J'ai lu toute l'œuvre de Jung avec un esprit ouvert. D'un cœur loyal et humble, j'ai cherché l'expérience de Dieu, le contact avec Dieu. Je me suis habituée à noter tous les rêves et à observer attentivement toutes les réactions psychiques en moi, de moi et autour de moi. Reconnais-sante pour la documentation empirique abondante que C. G. Jung avait rassemblée sur ce qu'on appelle l'inconscient (ou l'esprit inconscient), j'ai compris que parmi les maîtres de la psychologie et de la théologie, il était celui qui pouvait offrir la plus grande richesse de savoir.

Jamais je ne me suis sentie plus avertie, quand j'avais lu quelque chose. Tout ce qui était opinion, même de Jung, je le lisais, mais n'en faisais jamais une mesure, me posant au contraire la question, comment cela était devant Dieu. Je n'acceptais de tout cœur que les rêves et toutes les expressions de l'inconscient, donc tout ce qui était lapsus (de parole ou d'écriture), entre autres. De plus j'ai vécu des rêves de nos enfants, de moi-même et de mon époux. Tous les rêves que j'ai entendus, et lus,

j'en ai pris connaissance ouvertement et modestement. En même temps j'ai étudié les résultats les plus divers de la recherche actuelle sur la psychologie des profondeurs et pris connaissance du développement des symboles par différents ouvrages de l'histoire des religions.

Mais en tout cela j'ai gardé un grand amour pour Dieu et un esprit entièrement ouvert pour la vérité, si malcommode pût-elle être ou pût-elle me laisser solitaire, parce que tous les autres pensaient autrement.

Toute ma vie j'ai été contre tout « au-dessus » des humains. Dès mon enfance, j'ai su que ce qui importait pour moi était d'aimer Dieu par dessus tout et les autres comme moi-même (Matth. 22,37 sqq.); là où l'œil est plus pur, tout le corps est lumière (Matth. 6,22); Dieu regarde le cœur (I Sam. 16,7), pas l'apparence extérieure; et pour moi ce qui comptait était **de rendre gloire à Dieu seul** (Deut. 32,3) aucun être humain, pas moi non plus.

Là où la religion était sentimentale, je demeurai réservée, car la grandeur de Dieu demandait de ma part un grand respect. J'ai toujours été hésitante quant à savoir si ce que les humains croient est juste, et je l'étais donc aussi pour moi. J'ai gardé la foi et le doute, et cherché la connaissance et le savoir.

Au-dessus de tous les penseurs humains, Dieu a été pour moi le seul déterminant. Pour toutes les causalités, je préférais demeurer dans l'incertitude, car je pensais sans cesse : « Qui sait comment ceci ou cela est devant Dieu ? » J'éprouvais de la joie à réfléchir sur moi-même, car je me considérais déjà, à vrai dire, comme un vase de Dieu, de même que les autres — et c'est pourquoi je n'ai jamais été jalouse des autres, ni ne me suis placée au-dessus d'eux, comprenant mon rôle comme celui de gestionnaire de mes dons et reconnaissant aux autres les leurs de tout cœur.

Sachant par la Bible qu'il est fou, celui qui se repose sur sa simple raison et que le plus noble commandement est celui de l'amour (Deut. 6,5; Lévit. 19,18; Matth. 22,36-40), il y a des années que je dis aux hommes qui avec une bigote présomption jugent les autres que, devant Dieu, ce sont le cœur et l'amour qui comptent. Je savais combien de misère, de tous les

temps, l'homme imbu de pouvoir paré de dévotion a apporté aux autres et à lui-même. Je remarquais bien comment « l'amour » des humains dépendait de leurs estimations. Je soupçonnais que « la foi » n'était souvent que la justification de l'inertie mentale et d'autres mobiles.

J'ai vu des théologies diverses et demandais le Dieu un et éternel. J'ai vu combien les cœurs étaient souvent petits, les présomptions bien épaisses et l'admiration de l'intelligence était si démesurée. Et c'est justement cela qui, avec l'esprit de notre temps et son inflationnisme maladif, nous conduit à une nature humaine pauvre de sentiments, intérieurement vide et remplie de fausses valeurs.

De toutes ces constatations, il est résulté pour moi :

1. Sans le vrai Dieu vivant, les humains ne parviennent à aucun sentiment de valeur véritable.
2. Les explications de la psychologie actuelle de la conscience passent à côté des faits psychologiques réels et conduisent à une perte d'identité catastrophique de l'individu.
3. Beaucoup de théologiens essaient d'une manière fausement « scientifique » de faire rimer le fait d'un Dieu vivant avec des explications psychologiques et arrivent à ce triste résultat que ce qu'on appelle l'esprit de notre temps s'abat comme un poison dans la psychologie de la conscience uniquement rationnelle, qui ne compte pas avec la force autonome, objective de l'âme.

Mais comment est-il possible de subordonner un Dieu Tout-Puissant, éternel et partout présent aux causalités d'un esprit du temps se voulant rationnel ? Est-ce que ce ne sont pas au contraire les causalités, toutes les causalités, qui ne sont explicables que par ce Dieu éternel ? Cela, je le sais et désire le prouver.

La vie de Jésus n'a-t-elle pas été l'histoire d'un homme qui est devenu le vrai fils de Dieu, en ce qu'il a toujours voulu faire comprendre aux autres fils (et filles) de Dieu la mesure de ce Dieu ? Jésus n'a-t-il pas toujours parlé et vécu en honorant Dieu et contre tout esprit du temps ? Et ne fut-il pas détesté précisément par les prêtres de son temps, qui savaient de la manière la plus pratique rattacher leurs bigotes vanités à l'esprit du

temps d'alors, selon la devise : reconnaissons le plus possible, au mieux le spirituel et le temporel ? N'a-t-il pas démasqué les « amis des hommes » et « adorateurs de Dieu » dans leur bonté mensongère et leur « plaire à Dieu » plein de suffisance jusqu'à ce que, remplis de haine, ils le firent tuer ? Sans aucun doute il leur avait trop nettement démontré qu'ils se souciaient uniquement d'eux-mêmes et de leur propre honneur, de sorte que finalement, lui, qui n'adorait que Dieu d'un cœur humble et sincère, fut traité par eux de démon (Marc 3,22 sqq.).

N'en fut-il pas de tous les temps ainsi que, comme l'a exprimé une fois Jung : « Pour celui à qui la vérité est un enfer, celui qui dit la vérité est le diable » ?

Mais pour moi, en accord avec les connaissances de psychologie des profondeurs, le mot « diable » signifie la force destructive autonome. Au cours de l'histoire de l'Église il est apparu parfois la notion de « côté gauche et côté droit de Dieu » ce en quoi on se doutait bien que le « diable » était tout de même encore en relation avec Dieu et qu'en fin de compte **Dieu a tout le pouvoir**.

C. G. Jung a depuis longtemps prouvé la force objective, autonome de « l'inconscient », mais comme les dogmes psychologiques athées de Freud étaient beaucoup mieux acceptés par les hommes de pouvoir matérialistes, tout le savoir psychologique et pédagogique est affreusement infecté par Freud et son école. Les résultats de Jung et de l'école de psychologie des profondeurs qui l'a suivi m'ont aidée beaucoup dans ma recherche de Dieu. Mais comme je demandais la vérité qui vaut devant Dieu, j'ai continué à chercher. Je voulais la preuve qu'il y a un Dieu, c'est-à-dire l'expérience première. Je savais bien que Dieu seul, dans sa grâce, pouvait la donner. Ma devise était : demeurer réceptive, chercher, demander à Dieu. « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Matth. 7,7), Dieu donne le salut aux hommes droits et il accorde sa grâce aux humbles (Proverbes 2,7 ; 3,34) et cela m'a donné le courage de chercher la vérité.

Bien, et maintenant je vais tout simplement te dire ce que j'ai trouvé par la grâce de Dieu.

Il est profondément vrai que Dieu est la force qui agit en nous.

Toutes les pensées, tous les sentiments, toutes les émotions et toutes les passions ont affaire à Dieu. C'est Dieu qui rend malade et guérit, fait vivre et mourir, remplit et vide, rend chaud et froid, éclairé et présomptueux, réceptif ou fermé, sage et fou.

Dieu est le pouvoir objectif, autonome de tout notre psychisme.

(Il ne s'agit pas ici de donner une définition de Dieu, mais seulement de désigner le domaine d'expérience dont je me préoccupe ici).

Dieu exige que nous ne soyons pas présomptueux et ne regardions personne du haut de notre orgueil et n'adorions aucun être humain. L'honneur revient à Dieu seul, qui a le même pouvoir en nous tous, mais donne des inspirations diverses à des temps divers, comme il l'entend. Les pensées, les sentiments et les émotions viennent à nous. Nous ne devons pas nous identifier à eux, mais nous expliquer loyalement avec eux.

Dans le Notre Père, Jésus nous apprend à prier, dans la conscience de ce que la force revient à Dieu, que nous devons demander l'accomplissement de sa volonté et l'avènement de son royaume, que Dieu nous donne la tentation et peut nous en délivrer. La tentation vient de Dieu et nous demande si nous voulons donner raison à notre propre pouvoir ou à l'amour, si ce qui nous importe est notre propre gloire ou celle de Dieu (voir Luc 4,1-11).

J'accepte humblement tous les rêves, toutes les pensées, tous les sentiments, toutes les inadvertances de langage et toutes les défaillances de tous genres et toute force comme étant en relation avec Dieu. A l'inverse, j'ai constaté dans les faits que vouloir ignorer ces réalités intérieures a pour conséquence des réactions de la part de Dieu.

Je vais te montrer comment Dieu nous a aidés, mon mari, moi et d'autres, sur le chemin de la vérité, de la manière de corriger et d'élargir la conscience. J'essaie, à l'aide des rêves, de te montrer comment Dieu agit. Je t'en prie, demeure réceptif, car Dieu est une grandeur tangible pour quiconque accepte loyalement et modestement ce que j'ai trouvé après de longues années de recherche et que j'ai à lui transmettre par la

grâce de Dieu. Car Dieu est la réalité qui influe constamment sur notre conscience. Il en est, comme les rêves le disent à celui qui ne voudrait que trop, avec sa froide soif de pouvoir et sa sentimentalité, éviter Dieu :

Dieu ne t'a jamais quitté. —

Le vent souffle où il veut. —

Dieu ne permet pas qu'on se moque de lui.

J'ai recueilli et rassemblé des milliers de rêves de nous et d'autres, les ai élaborés et retenus. Tous ont apporté la preuve que même chez l'être le plus sujet à mentir une vérité incorruptible est prononcée par les rêves.

Quand je ne comprend pas un rêve, j'ai la liberté de le dire, car l'instance qui nous donne les rêves ne nous facilite pas toujours leur compréhension. C'est pourquoi je n'ai jamais cessé de continuer à apprendre. Mais je ne me **place jamais au-dessus d'un rêve**. Je l'accepte avec reconnaissance de la main de Dieu et j'essaie, également avec mon prochain, de comprendre en toute véracité le message des rêves, avec toutes les intuitions et pensées qui viennent avec eux, avec responsabilité devant Dieu.

Tu demandes peut-être pourquoi les rêves sont si importants. Afin qu'un humain puisse se reconnaître lui-même et par là reconnaître Dieu — car la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu se conditionnent l'une l'autre. A ce sujet, un rêve :

Le songeur vient vers Sylvia Dorn et lui dit qu'il a beaucoup d'illusions présomptueuses. Il lui demande comment s'en débarrasser.

*Elle répond : « **Ce n'est que quand tu prendras tes rêves tout à fait au sérieux que tu te déferas de tes illusions.** »*

Avec les années, j'ai compris comment viennent les illusions et la folie. Chacun, depuis son enfance, se justifie et ment devant Dieu — qu'il lui convienne de l'entendre ou pas. Dès son enfance, Dieu donne à chacun toutes les pensées, comme il est exprimé dans le rêve des sœurs « Fais le » et « Ne le fais pas » :

Une boule d'argent s'ouvre; au-dessous il y a une boule en or. Du milieu de la boule intérieure sort une fille d'une taille de deux centimètres environ, qui se présente : « Je suis : Fais le. » Elle s'assied sur le bord de la boule. Du même centre vient une fille à peu près de la même taille, qui dit : « Mon nom est : Ne le fais pas. » C'est ainsi que j'ai fait connaissance avec les deux sœurs de l'intérieur de la boule d'or (25-12-1977).

Mais Dieu est aussi la force qui fait croire les mensonges quand on leur donne raison et ne demande pas la vérité (II Thess. 2,10-12). Tout ce qui est maladie, toute doctrine, toute vanité, toute démente est en liaison avec une tromperie de soi-même. Mais il faut croire les illusions. Les projections non plus ne sont pas faites par l'homme, car Dieu a affaire à cela aussi. Dans la projection, l'être humain doit voir chez les autres les contenus de sa propre âme. A ce sujet deux rêves :

Si tu ne prends pas au sérieux la guerre au dedans, tu l'auras au dehors.

Ou :

La plus grande catastrophe est la catastrophe intérieure.

Tu te doutes peut-être de ce que cela signifie quand la plupart des êtres humains, à commencer par les enfants, ne voient pas leur état intérieur chaotique, le justifient par des opinions du dehors ou détournent leur attention, en riant, de leur situation intérieure, jusqu'à ce que la catastrophe intérieure devienne extérieure.

C'est exactement cela que j'ai vécu avec nos enfants, la manière dont la catastrophe se préparait. Pour l'enrayer, rien d'autre n'a aidé que la parole de Dieu, du dedans par les rêves. Parce que j'ai assumé des années durant l'explication intérieure avec moi, Dieu m'a aidé à voir chez nos enfants aussi ce qu'il en est vraiment en eux (bien que les faits extérieurs aient eu un aspect tout autre). Tel était le seul point de possibilité d'action pour que cette explication vitale pour eux pût s'amorcer. Car envers l'intérieur ils étaient en tout point « hermétiquement fermés », coupés et abandonnés des chefs de foyer et des médecins.

J'ai souvent reçu à leur place des rêves à eux destinés, afin de pouvoir les aider, pour que leur prison intérieure ne les enfermât pas toujours davantage. Il eût été absurde de voir mes rêves à leur propos comme des processus internes de mon âme à moi. Dans d'innombrables rêves j'ai vécu pendant des années l'avis de Dieu sur nos sept enfants. A ce propos quelques exemples :

- 1) *Il est menteur dans l'âme et fourbe.*
- 2) *Chez B. le dedans et le dehors ne correspondent pas.*
- 3) *B. vous trompe jusqu'à la preuve.*
- 4) *B. est tellement menteur que les gens le croient lui, plutôt que te croire toi, Sylvia.*
- 5) *Vos enfants n'écoutent pas leur voix intérieure, et de l'extérieur ils n'écoutent que ce qui leur convient.*

Rêves qui mettent en évidence l'esprit de mensonge et la folie de bonté :

- 6) *G. ne se présente que comme bon. (En réalité il est tellement vil et tellement menteur qu'il croit lui-même ses mensonges).*
- 7) *J. ment à tout le monde pour se montrer sous un bon jour, mais n'a jamais eu aucun vrai contact avec vous.*
- 8) *Elle (H.) te traite de vil et méchant, et par d'autres elle se fait confirmer sa bonté.*
- 9) *A. G., qui en rêve marche à quatre pattes et a un visage vide, je dois dire : « Si tu continues, Dieu t'ôtera ta nature humaine. »*

Dans tous les rêves, le mensonge froid, présomptueux de nos enfants a été attaqué, d'une manière correspondante dans les rêves des enfants mêmes, dans ceux d'autres que souvent les enfants connaissaient à peine, comme aussi dans les rêves que Dieu me donnait. Toujours il s'agissait du diagnostic de Dieu et de la voie vers la guérison, qu'il leur montrait afin qu'ils fussent libérés de leurs tendances asociales, dans la mesure où ils entraient en contact avec moi, intérieurement et extérieurement.

M. est venu me voir dès 1978. Comme je puis lire beaucoup de choses sur les visages (encore une faculté que Dieu m'a donnée), j'ai essayé de lui expliquer une très mauvaise illusion qu'il avait eue. Immédiatement tout son paquet intérieur de projections, illusions et présomption se mit en position de défense. Bref, la girafe qui était dans l'homme était offensée et se retirait en se remontant orgueilleusement le cou. Quelque temps après M. m'adressa de nouveau la parole et me raconta un rêve qui illustrait la situation avec nos enfants (tout à l'opposé du conscient de M.) :

L. (alors encore petit enfant) a dit : « Va voir ma mère, elle te racontera des histoires qui t'aideront. »

Dieu peut faire croire la tromperie de soi-même, mais aussi la rendre reconnaissable comme telle.

Ce n'est que par les rêves que les humains ont remarqué combien beaucoup de mensonges et d'illusions étaient devenus pour eux des vérités, et comment leurs estimations d'eux-mêmes et des autres les plongeaient dans l'erreur, par exemple :

Un songeur se voit assis froidement avec d'autres en haut et dit du mal de Sylvia. Mais elle est là avec les deux pieds en bas sur la terre et un regard aimable. Lorsque le songeur descend vers elle, alors il lui vient des sentiments vrais et chaleureux.

Quelqu'un a rêvé :

Qui ne trouve pas de relation avec Sylvia ne trouve un bon contact avec personne.

Ou :

Sylvia a le remède avec lequel même des membres amputés repoussent de l'intérieur.

Ou :

Si X. et Y. allaient voir Sylvia, ils guériraient.

Ou :

A vous, tout vous monte à la tête, Sylvia Dorn, elle, n'a aucune vanité.

Ou (M. dit en songe à un autre, qui est également en conversation avec moi) :

C'est une impertinence que de considérer Sylvia Dorn selon notre propre mesure. Dès son enfance, elle s'est appliquée à aimer son prochain. Nous pas.

Ou :

On ne peut pas inventer Sylvia Dorn; elle est telle que Dieu l'a créée et voulue.

Ou :

Je dis à Sylvia Dorn : Depuis que je me reconnais pour ce que je suis, je reçois bien davantage de Dieu. — Je réfléchis en rêve à ce que j'ai dit et je pense : « Depuis » n'est pas tout à fait juste, je devrais plutôt dire « lorsque ».

Rêve de K. (Août 1981) :

Si Dieu ne le leur révèle pas, les hommes ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse. Tout comme Dieu, jadis, l'a révélé à Jésus (l'homme), il l'a révélé aujourd'hui à Sylvia Dorn pour notre temps.

Pendant longtemps K. n'a raconté ce rêve à personne. Depuis, Dieu l'a répété et confirmé à diverses personnes, tantôt dans les mêmes termes, tantôt en d'autres. (Voir également à ce sujet Lettre III, Chapitre 3).

Rêves :

Je vois Sylvia Dorn dans un bateau sur un lac entouré de montagnes. Le soleil luit dans le ciel comme une boule de feu rouge. Sylvia parle à Dieu, disant qu'il est beau qu'il y ait tant d'humains.

Il lui est répondu : « Bien peu prennent Dieu au sérieux. »

Il fait clair. Sylvia Dorn raconte comment a commencé sa conscience de Dieu. Elle a toujours éprouvé un très vif intérêt pour la question de Dieu, et puis elle a lu « Karl Barth, L'épître aux Romains » ce qui toutefois était bien sec ; mais elle n'en est pas restée là. Je lui dis alors : « Et c'est ainsi que tu nous a apporté Dieu. »

Quelqu'un réfléchissait pour savoir s'il ne devait pas, plutôt qu'avec moi, entamer la conversation avec quelqu'un d'autre. Il rêva alors :

Sylvia Dorn a les rayons d'or dans les yeux et l'autre la poutre noire.

Alors que mon mari se laissait encore dominer par d'autres opinions, quelqu'un rêva :

A vrai dire Dieu a voulu chez les Dorn deux lumières, Walter et moi. Mais la lumière de Walter n'est pas encore allumée.

Walter avait été très frappé par ce rêve. Ce fut pour lui l'incitation à prendre beaucoup plus au sérieux encore ce que Dieu dit par les rêves et ce qu'il peut faire apercevoir pas seulement à une personne elle-même, mais aussi à des tiers. Walter s'est rendu compte que les rêves (aussi ceux des autres) ont un côté de valeur objective, en ce qu'ils incitent l'intéressé (lui dans ce cas) à un changement.

Justement sur cette question, il survint fatalement un conflit avec les autres Pasteurs. Il s'agissait sans cesse de deux points :

1. Le rêve peut-il nous dire aussi des choses objectivement valables sur d'autres personnes ? Jusqu'à quel point ce qui est mis en évidence par les rêves doit obligatoirement faire foi ?
2. Les dons et la mission que Dieu m'a confiés par les rêves ont-ils un caractère objectif ? S'agit-il d'une prétention de ma part ou bien, comme je l'ai vécu, d'une réalité venant de Dieu ?

Je ne veux pas te décrire ici en détail ce qu'il peut en être du côté objectif des rêves. Je le ferai peut-être plus tard, dans une autre lettre. Mais je tiens à t'indiquer cependant deux rêves à titre d'exemple :

Exemple 1 : De nombreux mois avant nos vacances au bord de la mer j'ai rêvé :

Cette fois, il y aura des orties de mer; elles viendront d'Italie.

Nous étions allés plusieurs années de suite à la même plage et ni sur cette plage ni autour des îles voisines nous n'avions jamais trouvé de méduses. Les plongées nombreuses dont Walter ne se privait pas l'avaient suffisamment confirmé. — Et puis cette fois arrivés à la plage habituelle, nous avons immédiatement entendu parlé de méduses. Et nous n'avons pas tardé à faire connaissance avec elles.

Exemple 2 : Walter a rêvé pendant un autre congé :

On emporte un cercueil de l'atelier de mon oncle. Je n'arrive pas à temps pour l'enterrement.

Au début, avec toute l'inquiétude que provoquait ce rêve, nous l'avons rattaché au domaine intérieur subjectif et nous sommes restés en congé encore quelques jours, puis nous sommes partis et sommes rentrés chez nous. Et là nous avons appris que l'oncle de Walter était décédé juste à la date de ce rêve et que les obsèques venaient d'avoir lieu.

Je pourrais te citer des centaines de tels exemples probants d'une vérité intérieure objective, qui seraient grossièrement faussés si on les rattachait uniquement à une sphère psychique intérieure. Je ne puis pas borner l'action de Dieu par l'inconscient ou le rêve à un degré sujet seul ou à un degré objet seul dans le but de rendre anodine la vérité que Dieu donne. Ou alors, qui voudrait décider d'emblée quel plan est le bon dans le cas du rêve suivant d'une personne amie? :

S'il ne prend pas au sérieux les faits intérieurs, les rêves, il deviendra aveugle.

Cela pourrait signifier :

1. devenir aveugle, c'est-à-dire devenir plus inconscient encore que maintenant.
2. Un avertissement, de prendre au sérieux la relation involontaire entre l'inconscient autonome et le conscient.
3. Ne pas écouter le plan intérieur a des conséquences.
4. Un danger que sa vue soit détruite et qu'il puisse devenir aveugle, extérieurement aussi. Il ressentait, effectivement, un début de syndrome corporel.

N'est-il pas nécessaire de prendre en considération tous ces aspects, de même que ceux qui s'ouvrent encore en considérant davantage le rêve ?

Des rêves ayant des possibilités de significations encore plus multiples sont ceux de la grossesse quant à la fécondité psychique intérieure ou concrète corporelle. Combien de fois on ne s'est aperçu qu'après un accouchement que des informations prises pour intérieures étaient en réalité des faits objectifs sur la naissance et le bébé (par exemple grosse tête, accouchement difficile, forte dose d'un médicament déconseillé n'ayant pas entraîné de dommages) ou qu'inversement des données du songe considérées comme extérieures signifiaient des processus psychiques internes, ou que certains rêves se rapportaient simultanément à plusieurs plans.

Quel bonheur que je ne doive pas toujours savoir exactement tout, et puisse me reposer sur l'assurance donnée par Dieu de m'aider à comprendre les rêves. Un exemple :

Il est dit à quelqu'un en rêve qu'une personne déterminée a eu un infarctus du myocarde.

Extérieurement (Dieu merci), rien ne s'était passé. Ce fut un autre qui en reçut, en rêve encore, l'explication. Il lui est raconté d'abord le rêve ci-dessus, puis il est ajouté :

Si Dieu emploie dans le songe l'image d'un infarctus du myocarde, cela signifie d'abord un effondrement des sentiments. Plus tard seulement, il peut se produire aussi un infarctus du myocarde.

Si je te raconte ici simplement des rêves, que ce soit du moins de ceux que tu comprendras rien qu'en les lisant. Ce à quoi je tiens, c'est qu'après tout ce qui s'est dressé contre nous en fait d'opposition aveugle et de verbiage stupide à la Réunion des Pasteurs tu comprendras : C'est la vérité, **Dieu donne les rêves.**

Je sais combien Walter a eu de la peine à reconnaître la parole de Dieu, lorsque le 18 Janvier 1982 son attention a été attirée avec insistance sur ceci :

Dieu a donné à Sylvia la capacité de guérir les humains à l'aide des rêves, mais un autre (un Pasteur) n'a pas cette capacité.

Ou lorsque, peu de jours avant la Réunion des Pasteurs, je rêvai sur le même Ministre :

Par ses phrases, il aide les gens à s'éloigner de là où Dieu les rend intérieurement inquiets. Cela est très mauvais pour ces personnes. Je lui ai dit énergiquement que c'est la gloire de Dieu qui doit importer, pas sa propre gloire.

Dans le ministère de gouvernement des âmes, Walter s'était rendu compte de l'état dans lequel sont mis ceux qui avaient été rassurés avec des paroles dévotes. Des gens et des situations nous causaient des soucis. Walter devait présenter à cette Réunion des Pasteurs (voir également en annexe, p. 164) une étude biblique sur le Psaume 63. Il s'agissait de la guérison par une expérience de Dieu. Que Dieu agisse maintenant encore comme aux temps bibliques, Walter en apportait la preuve avec un grand nombre de situations et d'exemples de rêves. Lorsque furent abordées volontairement les situations mauvaises découvertes par les rêves, et la corrélation de Dieu, des rêves et des dons dont Dieu m'avait gratifiée fut mentionnée, un vaste conflit se déclencha.

Avant cette étude biblique, la veille du début de l'assemblée, j'eus un rêve :

Je me demande s'il ne suffirait pas que Walter évitât de mentionner mon nom (et de faire état des dons que Dieu m'a faits) dans

cette étude de la Bible. Mais, dans le rêve, il est important que Walter le dise, encore que j'aurais préféré pour lui la tranquillité. J'ai le sentiment que tout ne sera pas simple. Mais si Dieu le veut, cela doit aussi me convenir.

Avant que Walter prononçât son exposé biblique et que ses déclarations fussent si « cordialement » entendues, il eut lui aussi un rêve :

Tous les auditeurs ont des tiroirs. Il m'est donné le nom d'un seul des assistants qui écouterait avec franchise, sans tiroirs ni préjugés.

Lorsque la question lui fut posée par la suite, il répondit qu'il aurait volontiers écouté plus longtemps et retenu davantage. Alors Walter lui a raconté le rêve.

Lorsque mon mari rentra à la maison, j'eus sur la « conférence » le rêve suivant :

Ils étaient ensemble comme des hommes de la nuit dans la concurrence.

Pas de clarté, beaucoup d'inconscience, beaucoup de présomption, peu de spiritualité. Dans un autre rêve, il m'est montré l'attitude intérieure de ces « Ministres » :

Ils se croient tous plus dévots qu'ils ne sont. Ils ne se soucient pas de ce que Dieu voit les cœurs et pas non plus de ce que Dieu connaît ton cœur.

Si les Pasteurs avaient pris au sérieux la parole de Dieu, qu'ils citent avec tant de zèle : « Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux, mais celui qui pèse les cœurs c'est l'Eternel » (Proverbes 21,2). Tu le sais bien par toi-même, quand une autorité intérieure gratte le vernis, l'indignation et la colère aveugle se déchaînent. Par ailleurs Dieu m'a montré en rêve :

Quelqu'un reçoit une chance de retrouver l'accès perdu à soi-même s'il prend au sérieux de tout cœur ce que j'ai à lui dire par

Dieu. Il m'a été dit en outre que je n'aurai pas avec tous autant de peine et de souci qu'avec ceux avec qui j'ai commencé à travailler. Certains, était-il dit, auront très vite de la compréhension pour ce que je suis et dis. J'ai reçu encore une fois en rêve l'assurance que Dieu est derrière moi pour me soutenir et qu'il aide tous ceux qui acceptent ce que je dis par les rêves qu'il leur donnera en outre pour leur faciliter la compréhension. J'en suis très reconnaissante et sais que je dépends entièrement de Dieu.

Et c'est ainsi que j'ai vécu extérieurement l'explication, aidé par l'intérieur et l'encouragement que Dieu agit en tout.

Je pense à l'instant à deux rêves encore que je note rapidement, car après une si longue nuit passée à écrire, il est temps de faire une pause (il est quatre heures et demie). Mais du moins lorsque tous dorment personne ne me dérange. Seule la fatigue m'amène tout doucement à m'arrêter.

Si les hommes n'apportent pas honnêtement leur fange devant Dieu, leur propre boue les enfle et alors ils en viennent même à toiser les autres du haut de leur orgueil.

Quand les humains deviennent adultes, ils refoulent leurs tendances dénuées de scrupules et se mettent dans le « bien faire ».

Ce sera tout pour aujourd'hui. Demain je t'écirai encore quelques rêves qui me concernent.

Le 9 Mars

Cher ...,

Je n'ai pas dormi longtemps, mais je suis bien éveillée et reconnaissante à Dieu de savoir exactement qu'il est bien de t'écrire tout cela comme je m'y sens poussée du dedans. Je dois te dire aussi que je t'aime de tout mon cœur. (Tu n'as pas besoin de rougir jusqu'aux oreilles, je veux dire toi en tant qu'humain, tel que Dieu t'a créé et voulu).

Dans un entretien avec Madame O, j'ai dit : « Il n'importe pas de savoir ce que vous ou moi pensons sur les enfants, mais ce que Dieu pense d'eux, lui qui les a en son pouvoir et peut leur donner et leur reprendre le sentiment de la vie. » — Je sens leurs tendances présomptueuses, dépréciatrices, dont Dieu m'a ainsi montré la cause en rêve :

Elle ne veut pas abandonner le rôle de la « chère et bonne maman ».

Les Chrétiens ne doivent pas se guider d'après l'apparence, car derrière l'homme « bon » il y a la puissance froide et destructrice de l'inconscient, qui déteste le « bontéisme ». Même Jésus n'a pas voulu du titre de « bon maître » et il n'a jamais cajolé l'homme « bon », mais au contraire interpellé les « sépulcres blanchis », les « loups en peau de mouton » et les « méchants », qui peuvent faire à leurs enfants de beaux dons.

Entre-temps, chez Madame O aussi les rêves ont de nouveau aidé à amener la compréhension. Elle m'a écrit dernièrement une lettre : « Comme tu dois avoir été solitaire, dans les années passées. »

Je vais t'exposer le temps que j'ai passé dans la Paroisse de Darmstadt, tel que Dieu me l'a représenté dans les rêves. Ils le disent mieux que je ne pourrais le faire.

1) « *Avoue le à toi-même, tu étais si désespérée que tu avais déjà pensé aux somnifères.* » *Je sortais lentement en remontant d'une eau profonde, avec un comprimé rond, blanc, à la main, qui me donna énormément de force et un nouveau sentiment de vie. Une voix parla : « Tu était tombée si bas, à un point dont normalement*

*personne ne remonte plus. **Mais dès auparavant tu avais déjà Dieu pour toi.** »*

A la même époque, mon mari a rêvé :

*Dis à ta femme, et ne l'oublie pas, dis le lui tout de suite au réveil :
« **On va par la nuit vers la lumière.** »*

- 2) « Tu peux donner du pain frais aux Paroissiens, mais ils saisissent le pain sec. »*
- 3) Je voulais en rêve mettre dans de l'eau fraîche les plantes desséchées de deux Paroissiens. (Extérieurement ils étaient présomptueux envers moi — et toujours « avec raison »).*
- 4) Une personne de la Paroisse de Darmstadt : « Ils vous ont méconnue. »*
- 5) On a pris congé de moi « aimablement », mais personne ne m'aurait connue.*
- 6) Lors des adieux (extérieurement aimables) tout était froid. Beaucoup s'esquivaient et ne prenaient même pas congé.*
- 7) Mon vase, un vase clair, transparent à base carrée (une image de la totalité) leur parut trop ordinaire. Ils savaient tout mieux et portèrent leur préférence sur un vase à la mode, opaque avec des ouvertures étroites.*
- 8) Les Paroissiens se sont exprimés réciproquement leur compassion pour leurs petits maux, mais pour moi et ma misère bien plus grande ils n'avaient aucun cœur, car ils ne voulaient pas du tout la voir. Je suis partie tristement. J'étais seule, complètement seule.*
- 9) Je voulais mettre un rameau fleuri à la croix, dans le temple. Je cherchai pour cela des vases plus grands et plus beaux que le mien — en quelque sorte, selon la devise : « Pour Dieu ce qu'il y a de mieux est tout juste suffisant. » Mais on me montra que les vases les plus grands et les plus beaux (une image pour les humains) ou bien avaient des trous (c'est-à-dire qu'ils ne*

pouvaient garder aucun contenu) ou bien avaient des cols minces avec des ouvertures étroites. Je pensai, « bien » et avec beaucoup d'amour, en l'honneur de Dieu, je plaçai mon vase entre la croix et la Bible, avec le rameau en pleine floraison.

- 10) *Une femme de la Paroisse apprécie tout selon la forme et la manière de faire extérieure. Je sors attristée du temple pour rentrer dans mon appartement et je murmure plusieurs fois, me parlant à moi-même : « Pourquoi les gens sont-ils si bêtes ? »*
- 11) *Dans le temple, le vent me saisit et m'emporte. Il me montre un pays clair, puis un autre terrible, sombre et terne, où les humains sont léthargiques, comme dénués d'une véritable identité et baissant la tête. Lorsque ce vent m'a ramenée, je me suis entendue dire : « Tu as gagné toute la splendeur, d'autres l'y ont perdue. » Puis je vois que le sol dans le temple est brillant, comme aucun humain ne l'obtient. Je demeure étonnée et reconnaissante : « Comment cela est-il possible ? » — (L'éclat des lieux représente l'éclat intérieur, comme l'annonce la première moitié du rêve. On ne peut pas se donner soi-même un tel éclat).*
- 12) *Une femme dit du mal de moi et me rabaisse, parce qu'elle ne veut pas reconnaître les deux faces de Dieu. Mais je dois lui dire que son enfant est toujours davantage sous la coupe de la deuxième face, qui le domine avec des pensées destructives, en raison de sa présomption menteuse. (A propos de cet enfant j'ai dû dans un autre rêve lui communiquer une fois le diagnostic : « C souffre d'une étroitesse chronique du cœur et maintenant d'une froideur de sentiments aiguë. » Dans un autre rêve, C demeura froid et ignore présomptueusement ce que je lui disais).*
- 13) *Un membre de la Paroisse se détourne froidement de moi et passe familièrement son bras sur l'épaule d'un autre, en se retournant vers moi avec un sourire grossièrement moqueur. Je demeure plantée là, triste et seule.*
- 14) *Il m'est dit : « Dans toutes les années passées à Darmstadt tu n'as acquis dans la Paroisse aucun pouvoir. »*

- 15) *Je suis attristée qu'on veuille sans cesse m'affubler du complexe du pouvoir, complexe qu'ont les autres. Je dis : « Demandez donc à mon mari, il sait très bien que je ne puis pas vivre avec la notion de « haut » et « bas » (dominateur et dominé), que je ne serais pas heureuse si je voulais exercer un pouvoir. Je suis très contente d'être à côté de mon mari. Mais il n'a pas sa place au-dessus de moi, et vous non plus. » (C'était cela, non dans le mot à mot mais quant au sens).*
- 16) *Une personne aiderait éventuellement à laver les vitres de la Salle de la Paroisse. (C'est une image pour l'acquisition du jugement et de la conscience). Mais elle est prisonnière de ses appréciations. Je suis au courant de ses préjugés. Elle a une opinion sur la peur de la perte des enfants qui n'est pas vraie. Je lui dis quels sont les faits intérieurs valables : Avec son opinion, elle renforce encore la position détériorée de la conscience enfantine. La peur de se perdre est engendrée par l'inconscient (c'est-à-dire par l'action de Dieu) parce que le moi de l'enfant est hypertrophié. — Si le moi-pouvoir épaissi et rengorgé ne s'affine pas, la possession destructive par l'inconscient se développe et met le conscient en danger. — Mais elle ne veut pas l'entendre. Je vois son expression présomptueuse et dois lui dire : « Pour me comprendre, de plus intelligents que vous doivent descendre davantage. »*
- 17) *Si Monsieur A continue à nier ses côtés d'homme sans pitié, il sera bientôt sorti de la Paroisse.*
- 18) *Je dois dire à un membre de la Paroisse qu'il devrait prendre au sérieux ses pensées et ses sentiments, car cela concerne Dieu. Il prend un air vide et à la dérive.*
- 19) *Je dis à un ecclésiastique (un homme typique de sensation rationnelle) qu'il reçoit ses pensées et ses sentiments de Dieu. Il ne veut pas l'entendre, mais froidement s'en aller. Sur quoi je lui dis, car il ne paraît pas heureux avec sa « foi » : « Mais je suis heureuse. » Il demeure un moment étonné, l'expression de son visage devient plus attentive. Je vois sur son visage qu'il*

donne raison aux vieilles idées, qui le tentent. Son visage redevient inexpressif, et il s'en va, vide et pauvre. Je lui arrose encore sa plante desséchée. Cela me fait de la peine, qu'il veuille garder sa pauvreté. (A ce propos je me souviens d'un rêve de Q, qui, en rêve, doit dire aux gens à l'Université que les pensées et les sentiments viennent de Dieu; mais on ne veut pas le prendre au sérieux. — C'est là le problème intérieur de celui qui rêve, mais aussi le problème des universitaires en général).

- 20) *Nos sept enfants sont là et me dénigrent terriblement, et se lamentent mensongèrement de leur sort. J'arrive au moment où ils exposent à un « thérapeute » leur folie et j'entends toutes les imaginations et tous les mensonges. Effrayée, je vois qu'avec sa folie du « bontéisme » il avale tous les mensonges, ne demande même pas si cela est exact, confirmant ainsi les enfants dans leur démence. J'entends aussi sa petite voix aiguë, aimable, la sentimentalité en personne. Je veux lui dire que rien de cela n'est vrai, mais je n'en reçois aucune chance. Il devient immédiatement glacial, et, je pense, malheureux, car il est payé cher pour faire ce qu'il fait, et il contribue à briser les enfants, et mon amour est piétiné et ne réussit pas. Je m'en vais très, très triste.*
- 21) *J'apprends : Nos enfants sont malades, mais ils se confirment réciproquement de la pire façon et vont encore chercher à l'autre hôpital les justifications, et ils les obtiennent. Il m'est expliqué clairement en rêve : Actuellement la psychologie et la pédagogie confondent d'une manière effrayante les causes et les effets. C'est pourquoi tant de mépris est mon lot.*
- 22) *Il m'est communiqué : Les enseignants sont dans une grande mesure contaminés par Freud, et dans leur folie de la bonté tiennent aux enfants des propos qui les brisent. Je sais qu'il est presque impossible de s'élever contre ces opinions pédagogiques destructives. Je le fais cependant en rêve et je sais très bien que je rencontrerai beaucoup de présomption. (Car les « bons » deviennent froidement présomptueux et quand on aborde le sujet de leur « bonté » ils sont orgueilleusement « les meilleurs »).*

Un assistant social justifiait son erreur par la sentence : « D'après la psychologie actuelle, j'ai tout fait comme il fallait le faire. » Essaie donc de dire quelque chose à quelqu'un qui s'imagine faire tout comme on doit le faire et qui a pour se justifier tout l'esprit de notre temps ! Mais Dieu, comme il l'a déjà fait souvent, fait de la sagesse des intelligents de la bêtise, car le psychique ne date pas d'aujourd'hui. Et toujours davantage d'humains sont brisés parce qu'ils tombent entre les mains d'une psychologie qui sépare avec violence Dieu et l'âme. Malheureusement le poison officiellement reconnu ne devient pas pour autant un remède. Dans un rêve il a été montré à quelqu'un

que les livres de médecine actuels contiennent les tumeurs. (Ce qui veut dire : ce qui prétend guérir rend malade et désagrége).

Tout au long des années j'ai observé avec effroi que le clivage de la brutalité et de la sentimentalité provoque le dépérissement du sentiment. Cette tendance froide, présomptueuse agit actuellement d'une manière très grave chez beaucoup de gens. Là où l'homme est la proie de sa soif de pouvoir, il se trouve vidé, enflé et refroidi par la même force qui lui aurait donné la chaleur, le sentiment de la vie et des idées propices.

Il y a dans l'homme une vérité et une instance morale qui ne se plient à aucun esprit du temps ; au contraire, lorsque l'esprit du temps veut expliquer à l'encontre des faits psychiques intérieurs, cela aboutit souvent à la démence, souvent citée, de la schizophrénie, dont les « normaux » actuels sont souvent effroyablement plus proches qu'ils le soupçonnent.

Seul un Esprit gouverne les hommes ; le nier ou s'identifier à lui compromet la santé psychique.

Une femme s'éveille avec la phrase sur les lèvres :

Celui qui donne et retire la folie est un seul et même maître.

Un songeur admire extérieurement un homme pour sa bonne humeur, apparemment inébranlable. En rêve, il lui est montré

comment et où habite cette personne ; dans une petite pièce sombre et sans fenêtre ; mais là il ne règne que la dépression et la colère.

Encore un autre rêve :

Si les hommes n'apportent pas honnêtement leur fange devant Dieu, leur propre boue les enfle et alors ils en viennent même à toiser les autres du haut de leur orgueil.

Ce rêve renseigne sur le fait que la « fange » niée par un mensonge devant Dieu, de quelle façon qu'elle soit composée dans le détail, conduit à l'inflation et à la folie. J'ai vécu d'une manière épouvantable la folie de l'originalité des hommes qui depuis leur enfance ont passé froidement sur beaucoup d'insensibilités et en fin de compte ont justifié la « fange » (devant Dieu!) jusqu'au moment où ils ont dû tirer vanité de tout.

Aujourd'hui une folie du « bontéisme » et de la singularité, qui est de toute manière une mise en danger de chaque homme, est carrément cultivée (par exemple : « As-tu déjà aujourd'hui complimenté ton enfant ? »). Ce que la psychologie actuelle appelle « renforcement du moi » produit un moi maladivement enflé, qui est en danger de devenir un « Nabuchodonosor » et se trouve donc menacé par Dieu.

Ce roi, dont nous parle l'Ancien Testament (Daniel 2 - 4) est en effet l'exemple classique de l'homme à qui ses songes représentent comment il se fait lui-même le centre de tout et par là Dieu. Et ainsi, tout comme autrefois la folie de la grandeur et de la puissance de l'homme a trouvé son image dans cette figure, il en est de même dans d'innombrables psychés. Un rêve résume aujourd'hui cela :

Si Dieu n'est pas au centre, alors, c'est l'homme qui est dérangé.

Je savais bien pourquoi, après que Dieu m'eût confié une mission, j'ai dû dire dans le rêve :

« Cela ne m'élève pas d'un millimètre. »

Et un autre a rêvé :

Sylvia Dorn n'est jamais présomptueuse, mais vous tout vous monte à la tête.

Dieu m'a aussi montré souvent la situation intérieure de rêveurs qui étaient en conversation avec moi et le sont. Toujours et dans toutes les variations possibles, les rêves ont attaqué le pouvoir et la mesure des conscients concernés. C'est pourquoi Jésus est le vrai Fils, car il n'a rendu gloire qu'à Dieu. Mais il y a danger lorsque même les théologiens ne savent rien sur le domaine divin dans l'homme, avec lequel aucun humain ne doit s'identifier.

Mais qui me croit quand je dis que **Dieu** est la force des pensées, des émotions, des passions et des sentiments, avec laquelle on se met en danger jusqu'à la folie quand on se l'attribue ? A ce propos, un rêve que j'ai eu :

Si les humains reconnaissent en eux le Très-Haut, il n'y aurait ni démence ni guerre.

A un homme qui voulait se défaire de Dieu j'ai dit en rêve :

« Dieu est la force dans tes deux bras. Si tu refuses la force de Dieu qui est en Christ pour toi, tu recevras la force de Dieu qui est contre toi. »

A un autre il a été dit en rêve ce que j'ai toujours souligné,

qu'aucun humain ne doit s'identifier avec le Christ, car c'est le côté miséricordieux de Dieu.

« Jésus-Christ » est la formule pour l'homme vrai et le vrai Dieu. Les hommes ne doivent pas s'identifier avec la partie divine. Cette sphère de Dieu agit en chaque homme et c'est pourquoi des identifications au Christ peuvent se produire. Ce en quoi il n'est pas du tout nécessaire qu'il s'agisse de Chrétiens, car l'athée aussi peut enfler sa « ressemblance à Dieu » de telle sorte qu'il parvienne à une identification avec le Christ.

Tout autant, il peut arriver que la folie du « bontéisme » des hommes soit attaquée toujours davantage par des pensées destructrices (ne fût-ce que dans le but de reconnaître que personne n'est exclusivement bon. Dieu veut des hommes vrais, humbles, sincères, qui n'adorent que lui, sans « au-dessus » ni « au-dessous » entre les hommes). Dans le cas le

plus grave, le conscient s'identifie avec le « diable », et alors il se produit une inflation négative.

Car les notions de « Dieu » et de « diable » décrivent des forces autonomes. C'est uniquement et seulement la girafe de l'homme, qui lui apporte le diable, qui n'adore pas Dieu seul et n'a pas seulement l'amour pour mesure et pas de merci pour Dieu. C'est pourquoi je te dis que chez les « bons » le diable n'est pas loin. Ils le projettent sur chacun de ceux qui égratignent leur bonté.

Nous, les humains avons à demander la vérité qui est valable devant Dieu, au lieu de nous parer de mensonges — même si ces derniers jouissent de l'acceptation générale. J'ai eu quelques rêves dans lesquels il s'agissait d'illustrer combien Dieu prend au sérieux le mensonge. Les psychologues de la conscience de maintenant ne savent rien sur la grave confusion qu'ils font entre la cause et l'effet. Voici des rêves sur les psychologues qui ne tiennent pas compte de l'autonomie de l'inconscient :

Des gens sont là et imputent la faute de leurs maux intérieurs à l'environnement. Et les psychologues leur donnent encore raison. Je vois combien c'est grave.

Le 31 Décembre 1980 j'ai eu le rêve que voici :

Nos sept enfants sont tous sous l'emprise de la folie : « Je veux faire ce que je veux. » Ils ont froidement fait abstraction de tout le mal causé. Ils ont encore pavané les uns devant les autres avec leur cynisme et se sont sentis en cela extrêmement bien. J'ai souffert et supporté en eux tous les degrés préalables d'un « Bokassa » (Bokassa, ancien empereur de Centrafrique nommé par lui-même, tyran brutal). Je suis triste et j'ai de la peine à croire qu'aucun n'avait un peu de contact avec nous. (Dans un autre rêve ils n'avaient que des « rapports de possession de biens »). Puis un groupe de gens devient visible à droite. Je vois qu'en eux beaucoup se passe comme chez nos enfants. Mais les psychologues disent ce que les gens veulent entendre. J'écoute cela peu de temps. Les personnes abordées restent là indifférentes. D'un mouvement énergique du bras, je balaie le verbiage des

psychologues et déclare aux gens ce qui se passe vraiment en eux. Les « psychologues » se laissent aller à un murmure prétentieux et froid sur mon « impertinence » comme s'ils voulaient dire : « Qu'est-ce qu'elle veut, celle-là ? » Ils se considèrent manifestement comme les seuls compétents. Tout d'un coup, les gens à qui j'ai adressé la parole prennent une mise surprise, leurs regards changent et ils approuvent d'un signe de tête ce que je dis ; que c'est la vérité. Sur ce, ceux qui se croyaient les seuls compétents en matière de psychologie se retirent.

J'ai souvent vu des « guérisseurs » avec leur manière de parler et de regarder. Il se produit chez ces gens une plus ou moins grande fission entre le brutal et le sentimental. Ils sont leur propre mesure, leurs propres critères sont leur Dieu. Qui contredit est repoussé avec arrogance. Leur insensibilité demeure parfaite dans la forme aimable et adaptée. On ne peut que sentir au fumet cette froideur d'âme, comme il est dit dans un rêve :

On ne peut pas le dire si on ne le sent pas.

Deux rêves illustreront cela :

- 1) Un psychologue que je connais (à mes yeux un représentant typique de l'actuelle « bonne » psychologie du conscient, pré-somptueuse, d'un sentimentalisme froid) m'est montré. Il parle d'un ton plat, monocorde, vide et ennuyeux. Puis il est comme un sac vide. Je me rends compte tout d'un coup qu'il a réprimé tous sentiments ou bien les a appréciés d'une manière pré-somptueuse, jusqu'à ne plus en avoir.*
- 2) Il s'agit de la même personne. Dans le rêve, il n'a de la possession par l'inconscient aucune idée, mais d'autant plus d'opinions. Je prends le courage de m'adresser à lui et je dis que la possession consiste en ce que l'inconscient évince le libre arbitre du conscient et s'empare du pouvoir. Ce qui pourrait être reporté aussi au cas d'une maladie physique, qui domine alors la personne, que cela lui plaise ou pas.*

Ce psychologue était souvent présomptueux dans son attitude envers les adultes « imbéciles » et sentimental envers ces « chers » enfants. Mais les complexes de pouvoir froids et menteurs commencent très tôt. Un enfant perd de la sorte tout contact sincère et se dessèche intérieurement. Il n'en vit que davantage dans l'étalage, dans l'illusion et la dépendance d'objets.

J'ai été en conflit avec nos enfants en raison de leur habitude de mentir notoire, de leur brutale bonté, de leur sagesse folle de grandeur et de leur bassesse cupide, et je n'ai fait que me défendre contre cela. Comme dans le rêve :

« Je ne suis pas votre domestique. »

Je me suis démoralisée avec une pédagogie sentimentale et me suis tourmentée avec un christianisme divisé.

Il y a des années, je me suis éveillée une nuit et j'ai demandé pardon à Dieu, pour m'être mise en colère contre la bassesse des enfants. Soudain je me suis trouvée à ne plus pouvoir prononcer un seul mot et j'ai vu devant moi une image dans laquelle nos sept enfants se réunissaient comme en un vampire. Alors j'ai compris immédiatement et j'ai demandé pardon à Dieu d'avoir moi aussi voulu être une bonne petite maman. Et tout de suite j'ai pu parler de nouveau.

Il a effectivement été dur pour moi de vivre, des années durant, avec une plénitude de sentiments sincères pour les humains, et de ne me voir jamais attribuer que les motifs les plus bas. Je ne pourrais pas te dire en combien d'heures désespérées combien j'ai versé de flots de larmes parce que les enfants bêtes, froids et menteurs au dernier point déchaînaient leur folie contre moi. Ce n'est qu'avec l'aide de Dieu que j'ai survécu.

Dans cette brutale solitude, que personne ne comprenait ou ne voulait comprendre, je ne me suis fiée qu'à Dieu seul. Il était de toute façon le premier dans ma vie. Walter le sait très bien. Je n'ai jamais fait aucun cas de la bigoterie. Pour moi Dieu avait affaire à l'être humain tout entier. Aussi longtemps que je ne faisais que croire, je ne savais naturellement pas si c'était ceci ou cela qui était juste devant Dieu. J'aimais mieux ne

rien savoir que savoir tout fort bien, à la manière de beaucoup de mes contemporains.

J'ai été si heureuse lorsque j'ai compris que Dieu peut et veut nous faire voir son avis en rêve. Mon mari, à l'époque, n'y comprenait encore rien lorsque l'indication « Le Christ en nous » fit jaillir pour moi la pleine lumière. Je sus que j'étais le champ et Dieu le trésor en moi. J'avais enfin une réponse de Dieu. J'étais heureuse dans le malheur, j'avais de la joie dans la peine, j'avais la paix dans la dispute, je recevais l'amour contre la haine et la haine contre la bassesse, bref : **j'avais trouvé.**

Naïve comme je l'étais, je croyais que les dévots se réjouiraient d'un Dieu vivant. Mais je m'étais bien trompée. Fort ou doucement, le plus souvent d'une manière inexprimée, je reçus les épithètes les plus piteuses. Comme autrefois rien ne pouvait venir de bon de Nazareth, ainsi de moi aujourd'hui — les gens veulent, aujourd'hui encore, savoir encore mieux.

Mais je sais que Dieu est l'esprit qui gouverne les humains pour le bien comme pour le mal et que seules l'humilité et la sincérité devant Dieu préservent de la présomption. Ce sont seulement des différences de degré qui conduisent de l'arrogance à la folie. Le pouvoir des pensées et le sentiment de se les attribuer à soi-même est une erreur qui menace la vie.

Dans notre âme, Dieu a le pouvoir, et il opère comme il opère. Ce n'est qu'à notre avantage, si nous comprenons que pour nous aujourd'hui aussi : Dieu est comme il est et pas comme nous l'interprétons.

Voici quelques-uns de mes rêves pour compléter cela :

- 1) *Je dis à des gens qui sont devant moi : « Vous ne pouvez pas prouver qu'il n'y a pas de Dieu. Mais si vous aviez le courage de venir loyalement à moi avec vos rêves, alors je pourrais vous prouver qu'il y a un Dieu. »*
- 2) *Je suis en conversation avec quelqu'un. Je pense combien il est difficile de mettre Dieu à la portée des gens, bien que je puisse leur donner nombre de preuves de la présence de Dieu. Cela m'attriste (1977).*

- 3) *Je vois que dans l'au-delà C. G. Jung est sur une certaine marche, puis d'autres humains sur d'autres marches. J'apprends que la vie ici engage aussi pour là et qu'aucun des concernés ne peut changer cette détermination. Ce que nous reconnaissons ici sur terre devant Dieu est très important. Aucune fausse justification ne vaudra dans l'au-delà (6-9-1981).*
- 4) *Je rêve beaucoup et vivement d'obéissance des humains à Dieu. Je m'explique avec ce que d'autres appellent obéissance et avec la manière dont je comprends l'inconscient. Il est question aussi de ce que la plupart des gens cessent d'avoir confiance en Dieu lorsqu'ils ne peuvent plus le comprendre. Peu nombreux sont ceux qui demeurent fidèles à Dieu comme Job (21-9-1976).*
- 5) *« Aucun ne te connaît, seuls ceux qui viennent honnêtement à toi avec leurs rêves reçoivent une idée de qui tu es » (Mars 1981).*
- 6) *Je reçois en rêve une carte verte d'habilitation qui m'autorise à montrer aux gens la voie par laquelle trouver Dieu. Je sais en rêve que c'est **de Dieu** que je tiens cette autorisation. Mais je constate que les humains tiennent pour trop minime le petit signe qui conduit à la grande possibilité. C'est pourquoi ils doutent et le rejettent. Cela me fait de la peine pour eux.*
- 7) *Une civière est apportée devant moi. Dessus il y a un inconnu dont les yeux sont presque éteints. Effrayée et avec amour je pense à lui et le dévisage. Son regard s'éclaire et il me regarde. Je pense : « Quelle peur ! C'est comme avec Jésus. Non, qu'est-ce que les gens vont me mettre sur le dos pour ça ! » J'avais envie de repousser cela loin de moi.*
- 8) *Je vois devant moi à droite une longue file de silhouettes esquissées. Tous ont une sorte de couronne d'épines. Je sais, il s'agit de gens qui avaient remis tout leur pouvoir à Dieu et voulaient vraiment vivre pour lui. Cela leur valut de tous temps la réaction de pouvoir de leurs contemporains. Je vois cela effrayée et triste. Puis il s'agit de moi. Cela m'a été épargné, mais je dois lutter constamment contre la présomption et la surestime de soi de*

mes contemporains « girafes » (collets montés), qui de toutes les manières possibles me sous-estiment et m'abaissent. Mais je suis très bien armée contre cela grâce aux nombreuses aides que j'ai de Dieu et je lutte courageusement pour la vérité (21-12-1981).

- 9) « Ce que tu as à dire aux gens n'est pas de leur goût. Quand ils n'ont par ailleurs aucun argument pour dévaloriser ce que tu dis, ils demandent : Qu'est-elle donc, celle-là ? » (Novembre 1981).
- 10) Il s'agit longuement et intensément de ceci que c'est la vérité que j'ai à dire, la vérité de Dieu, car il en est ainsi que **toutes les pensées et tous les sentiments ont un rapport avec Dieu**. Il s'agit en outre de ce qu'il est valable pour tous de devoir accepter la vérité de ma part exactement comme j'ai à la dire venant de Dieu. Aucun ne doit affaiblir ce que je suis et dis en ce qui concerne **les deux côtés de Dieu en nous**. Je sais dans le rêve qu'il est difficile de le faire comprendre aux gens, car ils ne peuvent ou ne veulent accepter que Dieu soit ma mesure. Le bagatelliser revient à ramener le tout à sa propre mesure. Alors il faut dire : « Si les hommes bagatellisent cela et n'acceptent pas, tel que, ce tu as à leur dire au nom de Dieu, et ne prennent pas au sérieux que ce n'est pas là ta mesure, mais que c'est celle de Dieu, **alors Dieu ne donne rien d'autre qu'une pensée présomptueuse, et les hommes ne peuvent que dévaloriser tout, leurs rêves et ta personne, et perdre la vérité** » (22-1-1982).
- 11) Quand les êtres qui sont auprès de moi avec leurs rêves ne prennent pas la vérité au sérieux, Dieu les ferme à cette vérité. J'ai vu comment leur regard devient alors trouble et vide. Sinon leur regard devient tout éclairé quand ils m'écoutent. J'ai vu dans ces yeux remplis de clarté et j'ai pensé : « Espérons qu'ils prendront enfin au sérieux ce qu'ils ont appris. » C'était une mauvaise et une belle différence (18-1-1982).
- 12) Je rêve longuement et intensément combien il est difficile que les hommes comprennent enfin que derrière toute la diversité apparente le seul Dieu est à l'oeuvre (16-2-1982).

13) *Il m'est indiqué ma place devant beaucoup de Chrétiens membres de l'Église, qui se situent au-dessus de moi avec un « long cou », au-dessus de mes expériences avec Dieu et de ce qu'il a transmis par le rêve. Je dis avec un soupçon de tristesse et d'humeur : « Cela ne m'élève pas d'un millimètre. » Puis il est question des membres de la Paroisse et de ce qu'ils ne voudraient pas accepter entièrement Dieu, mais désirent en rester à « un petit peu de Dieu ». C'est pourquoi les femmes de Pasteurs ne pouvaient pas me laisser au-dessus d'elles, elles étaient trop présomptueuses pour cela et s'entraînaient les unes les autres. Les personnes de la Paroisse m'abaissent parce qu'elles aussi placent leurs conceptions de Dieu et leurs opinions au-dessus de Dieu. Walter ne doit pas parler de savoir ou de rêves qui soient de moi, sinon ils déprécieraient cela, et lui, ils l'abaisseraient (8-10-1981).*
(Ce n'est que plus tard que Dieu a voulu que cela fût dit publiquement. Voir pp. 18).

14) *Je rêve d'une femme de Pasteur qu'elle aurait déjà remarqué que quelque chose ne va pas dans la dévotion de la Paroisse et qu'elle courait le risque de jouer dans la Paroisse un rôle trompeur. Elle s'orientait à des titres. Je lui dis : « **Mainte grosse tête sur un long cou a éclaté.** » — En outre je lui dis qu'il est important de reconnaître ses besoins réels et vrais, et qu'alors elle pourrait aider les autres. J'apprends dans le rêve qu'extérieurement elle vit exactement à l'opposé de la vérité intime.*

15) *A un autre, Dieu dit dans un rêve (Mars 1982) : Sylvia Dorn est une grande voyante. Elle dit : « J'ai dû aussi me tirer d'affaire avec ma propre girafe. » — Je me rends compte qu'il n'est pas possible de tirer un dogme de ce qu'elle dit. Ce serait la méconnaître. Exactement de même, Jésus n'a pas voulu que de ce qu'il a dit on fasse dériver un dogme.*

Le rêve a été octroyé au songeur alors que par le conscient il avait encore beaucoup de tendances à bagatelliser et à refuser. Il en a été de même pour tous les autres. Ou bien crois-tu que la girafe de pouvoir qui est dans l'homme batte rapidement en retraite ? Au contraire — justement quand

il importe vraiment de donner **toute** la gloire et **tout** le pouvoir à Dieu — Dieu qui voit les cœurs — on constate combien est grande la différence entre la dévotion véritable, sincère, humble du cœur et l'illusion bigote.

C'est pour cette raison que j'attache aux rêves tant d'importance. Sans eux, il serait presque impossible de faire descendre les humains du piédestal de leurs présomptions et de leurs vanités. La présomption barre l'accès à une vraie relation avec soi-même, le prochain et Dieu qui me gouverne (que je l'accepte ou non). Il me vient à l'esprit le rêve d'un autre :

Le songeur croit se mettre à genoux sur le sol et prier, mais il se trouve flottant au-dessous du plafond.

Dieu lui montre par là la chambre dans laquelle il prie chaque jour et à vrai dire ignore volontairement les mensonges de sa vie.

Je sais combien il est dangereux de vouloir, par une tromperie de soi-même, se tenir à l'écart des faits intérieurs. C'est pourquoi je désire aider les hommes à apprendre à aimer Dieu de tout cœur et leur prochain comme eux-mêmes, parce que nous sommes tous, ainsi que le montrent les rêves, des vases de Dieu.

Quelqu'un a dit, il y a de cela des années : « Ma foi me reste dans la tête. Je ne me sens pas libéré, bien que je sois dans la Paroisse depuis plus de vingt ans. » Cette nuit j'ai rêvé,

combien l'intérieur de la plupart des humains est froid et tellement plein d'illusions que les plus grandes vérités ne peuvent bientôt plus émouvoir les hommes, et glissent sur eux sans effet.

« Quand on comprend et sent que dès cette vie on est rattaché à l'infini, les souhaits et l'attitude changent. En fin de compte, on ne vaut que pour l'essentiel, et quand on ne l'a pas la vie est gaspillée. » ¹

1. C. G. Jung, Souvenirs, rêves et pensées; éd. A. Jaffé, nouv. éd., Paris : Gallimard, 1991, p. 510

Je sais que l'essentiel consiste en ce que notre vie est l'amour de Dieu et la réalisation en son honneur et pour sa gloire de la vie qu'il nous a donné. C'est pourquoi j'ai toujours, par dessus toute étude, gardé constamment devant mes yeux que seul est valable ce qui est la vérité devant Dieu. J'ai toujours eu à cœur de rendre gloire à Dieu, pas pour la forme mais de tout mon être intérieur.

Le danger pour tout humain, du « modeste » jusqu'au « grand » penseur est qu'à quelque moment il peut lui arriver de se développer vers un tragique malentendu, quand il pense avoir, **lui**, quelque chose à dire. Dès cette instant l'homme est frappé d'une « inflation spirituelle ». A Dieu seul revient toute la gloire, et c'est par mandat de lui seul que nous avons quelque chose à dire. C'est pourquoi il y va de l'intérêt de chacun de garder à cœur sa santé spirituelle, de demeurer toute sa vie vigilant, afin de ne pas se défigurer et défigurer les autres, en se glorifiant soi-même.

Je termine maintenant. J'ai confiance en toi. Tu peux utiliser cette lettre comme tu l'estimeras bon d'après ta responsabilité devant Dieu ², afin que tu en viennes à comprendre ce qui nous motive, Walter et moi, et que tu puisses aider vers la vérité, là où sa girafe veut barrer la voie à l'homme tel que Dieu l'a créé et voulu.

Pour Walter et moi il y va de ceci que nous voulons obéir à Dieu plus qu'aux hommes. Dieu nous a confié un riche trésor d'expérience que nous devons introduire selon sa volonté dans notre monde menacé de la désagrégation des valeurs. Ce travail concerne chacun en soi, individuellement.

Je te dis au revoir bien cordialement. Ta Sylvia.

Amitiés, Walter.

2. Cf. annexe p. 145

Lettre II

Le 26 Mars

Cher ...,

Après t'avoir communiqué dans ma dernière lettre beaucoup de choses sur ma vie, j'ajouterai très simplement quelques autres expériences vécues.

Je ne sais pas quel a été ni quel sera l'effet de ce que je t'ai écrit, mais peut-être ne serait-il pas juste que ces nombreuses expériences (également avec les rêves) tombent tout simplement et ingratement dans l'oubli. Car il en est bien ainsi, comme quelqu'un a dû le dire en rêve,

les rêves sont des dons.

De plus la vie entière a pour moi le caractère d'un don.

Il y a des années (l'année de l'enfant), j'ai eu un rêve dont le contenu était le suivant :

C'est une impertinence lorsque les hommes se placent devant la vie (donc devant Dieu) avec un caractère d'exigence, de même c'est une impertinence de la part des enfants que se prétendre à des exigences envers les parents.

J'ai eu le rêve après une émission de télévision, qui m'a rendue malheureuse, car j'y voyais les mines présomptueuses des enfants qui ne savaient qu'une chose : ce qui leur revenait. Beaucoup de « bons » adultes provoquent cette détestable attitude de l'enfant d'une manière encore plus grave.

Je t'en prie, ne t'estime pas contrarié si je t'écris d'une manière peu systématique. Tu sais, je suis ici dans la salle de séjour, les enfants regardent l'émission pour enfants et, comme cela est arrivé lors de la dernière lettre, me font parfois perdre contenance. Je laisse tout simplement mes pensées couler sous la plume, car je sais très bien qu'il est bon de noter

le plus possible à la fois. Il y a quelques semaines Walter a reçu dans une image une mission :

*Il a vu la terre s'ouvrir et un encrier géant s'élever sur une charrette à bras. A la question de ce qu'il devait en faire, il reçut la réponse :
« Note tout ce que Sylvia dira. »*

Walter n'était naturellement pas enthousiasmé, car il n'écrit pas volontiers du tout. Peut-être puis-je par les présentes l'aider à remplir sa mission.

Après ma dernière lettre, nous avons encore reçu de Dieu maints rêves propres à nous aider beaucoup. Je vais te raconter les plus compréhensibles. Dieu encourage Walter dans le rêve :

« Ne regarde pas les vagues, mais tourne toi vers les hommes que j'envoie vers vous. » Puis, en substance : Il n'est pas possible de transmettre à de grands groupes ce que nous avons à dire. Il est possible de rendre ces faits intérieurs compréhensibles à l'individu.

En vérité le collectif n'a pas la cote aujourd'hui auprès de Dieu. Dans mon rêve il était dit

qu'aujourd'hui les plus grandes vérités glissent, sans effet, devant la froideur de sentiment de beaucoup de gens.

Dans d'autres rêves, Dieu m'a aidé à voir ce qui se passait en certaines personnes :

- 1) Il m'est montré diverses personnes qui toutes sont en danger de retomber dans les vieux complexes de pouvoir.*
- 2) Il m'est montré les yeux d'un songeur qui est en conversation avec moi. Ils ont encore un regard faux, mais moins qu'avant.*
- 3) Un songeur qui n'a pas encore fait d'aussi nombreuses expériences avec lui-même est en danger de négliger d'après les opinions d'autres, ses propres expériences intérieures avec les rêves.*

4) Il y a quelques jours j'ai eu un rêve au sujet de quelqu'un qui est venu s'entretenir avec moi le lendemain : *Ce songeur était en danger de négliger sa propre boue dans une illusion dévote, cela l'aurait bouffi d'orgueil. Je pense en rêve : Mon Dieu quelle peur, il faut que je le lui dise demain, car s'il s'enfle d'orgueil, alors de nouveau tout glisse sans effet.*

Sais-tu, nous ne pouvons choisir ou provoquer aucun rêve. Cela reste l'affaire de Dieu seul que de savoir pourquoi il nous donne un rêve, ou pas.

D'une part *Augustin*, Père de l'Église (354-430) était à juste titre content de ne pas être responsable de ses rêves. Par ailleurs, il aurait dû se demander ce que Dieu, par ces rêves, voulait bien lui dire, car les rêves ont entre autres un effet compensateur de l'inconscient. Peut-être après sa « conversion » Augustin a-t-il trop vite et trop radicalement passé outre à son côté obscur.

Un jeune homme prétend s'être converti après avoir vécu très présomptueusement « sa girafe ». Je me demande comment il en est devant Dieu et à ce moment ces mots m'échappent : « *Il **ne s'est pas** converti.* » Et quand plus tard ce jeune homme est venu nous voir il est apparu que Dieu m'avait mis dans la bouche ce qui était la réalité. En effet, quand ce jeune homme voulut dire qu'il avait tout de Dieu, il déclara d'un ton de profonde conviction : « *Je n'ai rien du Seigneur.* »

J'ai souvent pu constater combien Dieu est maître même de nos paroles et nous aide à trouver la vérité. Un prêcheur invité par exemple parla de son expérience de toute sa vie avec le Christ. Puis il déclara : « *Je n'apprendrai jamais comment le Christ entre chez moi.* » — Je fus profondément effrayée, et parce que d'autres l'avaient également entendu, je suis allée parler au prêcheur, car je sais qu'avec la reconnaissance de la vérité intérieure le changement commence.

A différentes reprises j'ai voulu dire que j'avais répété C. G. Jung, et chaque fois j'ai dû dire : « dépassé ».

Pour moi cela est en relation avec un rêve que Walter a eu dès 1977.

Le Grand et Vieux Sage qui se présente comme ami de C. G. Jung a assisté à l'explication dans notre famille, la lutte pour nos enfants. Il expertise le travail et l'étude de Sylvia et dit : « Beaucoup possèdent sans doute les Ouvrages Réunis de C. G. Jung, mais je rencontre rarement quelqu'un qui ait autant travaillé dessus. C'est pourquoi je veux vous envoyer de l'aide de C. G. Jung aussi pour votre famille et les enfants. »

Par ailleurs j'ai fait la connaissance de beaucoup de personnes qui acceptent volontiers comme venant de Dieu les rêves qu'ils tiennent pour agréables, mais dévalorisent les rêves désagréables ou incompréhensibles. Pour la plupart, tout est juste et bon tant que leur propre girafe de pouvoir n'est pas attaquée. Vois- tu, exactement par ce point on voit combien ce qui importe à quelqu'un est la gloire de Dieu et combien grand est son amour.

L'amour cherche la vérité et la mesure qui sont valables devant Dieu. A ce sujet, voici quelques rêves de différentes personnes :

- 1) Sans la vérité les hommes se dupent eux-mêmes et se mentent à eux-mêmes.*
- 2) Les hommes doivent d'abord comprendre que Dieu est la mesure de toutes choses, et c'est alors qu'ils peuvent continuer à travailler sur eux-mêmes.*
- 3) Sylvia Dorn est triste, parce que certaines personnes ne veulent pas accepter de sa part qu'elle soit du fond du cœur modeste et loyale et que l'on n'est aimable envers elle que pour la façade.*
- 4) Je remarque la folie dans les yeux d'une personne. Je regarde Sylvia et je remarque qu'elle s'en est aperçu depuis longtemps.*
- 5) Sylvia m'apostrophe au sujet de ma présomption infâme.*
- 6) Sylvia dit que ce qui m'a intéressé n'a jamais été la mesure de Dieu et que pour elle il en est autrement. Elle dit en outre : « Mon cher, tu ne vois rien ! »*

- 7) *Sylvia Dorn me parle. Je reprends ainsi de la chaleur. Elle dit :
« Quand on veut se détacher des choses on doit avoir d'autant plus de contact avec les gens. »*
- 8) *« Je remarque comment j'ai encore une tendance au spectacle. »*
- 9) *Je dois travailler encore sur la relation avec Sylvia Dorn, afin de ne pas m'orienter sur l'extérieur.*
- 10) *Sylvia a dit que je serais totalement « bouché » (non réceptif en la matière). Je suis étonné, je ne l'ai pas remarqué, j'ai sous-estimé cela.*
- 11) *Je viens vers Sylvia et j'ai en tête l'idée que de toute façon Dieu devrait être bon envers moi. Sur ce, je perds Sylvia et je suis vivement surpris lorsqu' apparaît une silhouette asociale qui tourne sur elle-même.*

Je remarque : C'est une prétention qui relève de la folie des grandeurs que de croire que Dieu est tenu d'être bon envers nous. La grâce de Dieu est à sa seule initiative et un humain ne peut jamais l'exiger.

A propos du terme « perdre Sylvia » : La plupart de ceux qui sont en conversation avec moi au sujet de leurs rêves ont compris rapidement, malgré leur présomption, que ce serait pour eux un grave inconvénient si le domaine intérieur que Dieu a reproduit en rêve avec « Sylvia Dorn » était perdu, s'éloignait, ou le contact avec lui n'était plus vivant, ou si la manière généreuse dont le domaine de Sylvia apparaît se modifiait dans le sens négatif. Obligatoirement cela aurait aussi des conséquences quant à la relation extérieure avec moi. D'autre part : Dieu tient les promesses qu'il m'a faites en rêve :

« A celui qui entre en relation avec toi (par un contact loyal) Dieu donne très vite un accès vers l'intérieur, et il l'aide ensuite par les rêves. »

Tu le vois, les rêves ont une véracité incorruptible. Je connais la tendance de l'inconscient à se mentir à soi-même et à mentir aux autres. Mais je sais aussi que Dieu seul connaît la vérité et qu'il est la mesure de toute

chose. C'est pourquoi je suis engagée uniquement envers ce Dieu. Tout ce que je suis, je le suis par lui.

Avant qu'une girafe devienne un homme, tel que voulu par Dieu, maint combat aura lieu en nous entre mon royaume — ton royaume; mon pouvoir — ton pouvoir; ma volonté — ta volonté; mensonge — vérité; folie — lumières; masse — individu; principe du plaisir — responsabilité; orgueil — modestie; ma mesure — la mesure de Dieu; apparence — réalité; crainte de l'homme — crainte de Dieu; amour — haine. C'est la lutte pour donner vraiment à Dieu l'honneur et la gloire et reconnaître qu'il est le pouvoir dans chaque âme.

Le savoir à lui seul ne sert de rien, s'il n'est pas possible que l'homme tout entier soit à l'écoute de la vérité, cette vérité que Dieu donne par moi, par les rêves et les expériences aux différents songeurs. Ce n'est qu'au cours du temps que certains ont reçu, par leurs expériences avec moi et leurs rêves, une idée de la raison pour laquelle Dieu a donné la vérité pour notre temps justement à Madame Dorn (résumé des déclarations de différentes personnes d'après leurs rêves) :

- 1) *Parce qu'elle est du fond du cœur modeste et loyale.*
- 2) *Parce qu'elle ne recherche pas d'autre mesure que celle de Dieu.*
- 3) *Parce qu'elle ne s'en fait accroire à aucun sujet.*
- 4) *Parce que l'amour et la vérité tels qu'ils valent devant Dieu comptent avant toutes choses pour elle.*

Vois-tu, on peut aussi s'imaginer cela. Devant Dieu compte la mentalité, mais les hommes restent volontiers accrochés à la forme.

C'est précisément pour cette raison que je cite si volontiers les rêves, car il est simplement vrai qu'ils sont soustraits à tout libre choix et car c'est Dieu et non pas la conscience humaine qui gouverne tout cela. Je considère les rêves comme des aides dans la recherche de la vérité et de la réalité. Ils aident à parvenir à une plus sincère et plus loyale relation avec soi-même et avec les autres. Et quand il est montré à un songeur quelque chose de désagréable ou d'inconnu, alors il arrive peut-être un moment où il commence à douter de sa folie de la toute puissance. C'est précisément à ce moment là que peut germer en lui l'idée qu'on a affaire

à un Dieu tout puissant. Un Dieu qui veut libérer chacun de la surestime et de la sous-estime et lui donner une relation véridique avec lui, avec soi-même et avec les autres.

Dieu se soucie de chacun, individuellement. C'est pour cela que je prends l'individu tant au sérieux, ainsi que Dieu le veut. Avec l'aide de Dieu, je me préoccupe aussi de la fange et de la girafe présomptueuse, afin qu'un être humain puisse devenir tel que Dieu veut qu'il soit et reconnaisse que Dieu seul est la force recelée en chacun de nous. J'essaie seulement, avec mes expériences données par Dieu, d'aider d'autres humains à descendre de leur aliénation d'eux-mêmes, afin de découvrir vraiment Dieu, et eux-mêmes.

A l'aide des rêves, je désire montrer aussi que, justement, on n'est pas « délivré » quand on jette sur sa soif de pouvoir et ses imaginations le manteau d'une « doctrine justificatrice », et qu'on ne peut l'être que quand on reconnaît comme seule mesure de sa vie le Dieu qui voit les cœurs.

Les rêves montrent tout autant que la sentimentalité n'a rien à voir avec la vraie religiosité. Dieu a mis en chaque être humain (champ) une vraie valeur (trésor) (Matth. 13,44). Si les hommes pouvaient seulement comprendre qu'ils sont aussi bien « l'écurie » que le « temple » de Dieu et que les animaux et les sages, les instincts et l'intelligence, l'élévé et le bas vont ensemble à la naissance de « l'enfant divin » ! Quelqu'un apprend en rêve :

Sylvia Dorn a rêvé que « l'Enfant Jésus » (en tant que Christ) aussi a contribué à ce que les conceptions sentimentales se développent. »

Je sais que Dieu a le pouvoir en nous et que beaucoup de Chrétiens disent et chantent des choses qu'en réalité ils ne croient pas. Je sais que Dieu, comme le dit la Bible, influence la volonté et l'action.

Et seulement, parce que j'aime et honore de tout cœur ce Dieu qui a le pouvoir en toi et en moi et en tous les autres, je t'écris. Dieu ne donne

rien comme bien privé. C'est pourquoi j'apporte mes expériences aux autres hommes, et ceux-ci à leur tour les transmettent à d'autres.

Il est vrai aujourd'hui encore que Dieu peut choisir un humain. Pour moi toutes ces dernières années il a été souvent inconcevable que Dieu m'ait accordé ainsi des dons et m'ait prouvé sa vérité dans beaucoup de rêves et que d'autre part des êtres indifférenciés (fussent-ils universitaires), froids et imbus de présomptions tentent ainsi qu'ils le font de me cataloguer dans leurs tiroirs respectifs d'après la longueur de leur cou — alors qu'ils n'y comprennent rien. Ni pour Dieu ni pour moi, la manière dont d'autres m'estiment et évaluent est de quelque importance. Eux-mêmes éprouvent le gain ou la perte, c'est-à-dire qu'on peut aussi de par sa propre présomption devoir jeter un trésor sans s'apercevoir de ce qu'en réalité on repousse.

Tu ne croirais pas avec quelle rapidité on peut par le mensonge se placer au-dessus de la vérité — et de plus avec un long cou. Dans un rêve, un théologien doit dire à son très vénéré professeur de théologie,

que ce dernier ne lui avait rien apporté d'autre qu'une échelle de bois montant au grenier délabré.

Aussi vrai que je suis assise ici, ce rêve n'aurait sûrement pas non plus été agréable à cet érudit qui n'a pas la moindre idée de la manière dont sa grandeur est évaluée par Dieu. C'est que devant celui-ci seul compte l'amour du Seigneur et de ses hommes, et que celui qui tire vanité de son « latin » sera « abêti » par Dieu (c'est également une révélation reçue en rêve).

La crainte de Dieu est le commencement de toute sagesse. Par elle, l'esprit de Dieu peut agir en nous pleinement, sans nous enfler de vanité. En tout cas ma vie est abondamment remplie avec Dieu. Si j'avais la présomption de pouvoir utiliser cette plénitude pour moi seule, ou selon mon bon plaisir — je devrais éclater.

Toute ma vie appartient à Dieu, elle n'est pas à moi. Mes « tentatives de freiner » avec Dieu ne servent à rien, car Dieu donne à qui et comment

il l'entend. Je travaille donc par ordre et pour compte de Dieu, afin que les girafes deviennent des hommes. Le songeur entend dans un rêve :

« Tous les hommes aiment Dieu. » Il pense : « Comment tous les hommes ? Comment en est-il dans notre monde ? » Et soudain il comprend : Tous les hommes aiment Dieu, les girafes pas.

Tout ce que j'écris n'a d'autre but que de contribuer à ce que **chacun de ceux qui le lisent devienne plus modeste et plus loyal envers Dieu**. Je ne me prends pas moi-même pour meilleure et plus dévote que quiconque. Je désire seulement témoigner la réalité de Dieu et par le concours des rêves montrer clairement **que la manière dont Dieu nous voit et ce qu'il dit de nous nous importent seuls**.

Sais-tu, cela me fait un grand plaisir que de t'écrire une fois tout cela. Peut-être Dieu pourra-t-il avec cela te combler, toi et les tiens, car, tout compte fait, je ne fais que transmettre ce que Dieu m'a donné. Peut-être acceptes-tu de moi que je t'aime de tout cœur, alors tu sais aussi pourquoi c'est à toi que j'ai adressé cette lettre. Mais si cela devait ne pas te faire plaisir, alors ce sera la dernière. Mon mari a déjà offert en souriant d'aise que je puisse lui adresser les suivantes éventuelles.

Le 27 Mars

Cher ...,

Hier soir, j'ai mis la lettre de côté, car je n' avais pas l'intention de la faire partir tout de suite, préférant la laisser reposer quelques jours. Si la pensée de Dieu devait être que je devrai tout de même l'envoyer, alors il ne manquerait sûrement pas de nous donner une réponse. — Et Walter a reçu un rêve, selon lequel

il est juste de t'écrire et je dois continuer à la faire.

Je le fais donc, avec un plaisir renouvelé. En fin de compte, je ne suis jamais sûre par moi-même de ce qui est mieux ou plus mal devant Dieu, et c'est pourquoi j'attends volontiers sa réponse. Même pour ce qui est des rêves, remplie d'humilité devant Dieu, je me pose toujours bien la question de ce qu'il a exactement voulu dire par eux. En cas de doute, je préfère ne rien savoir à vouloir en savoir trop, et je fais alors particulièrement attention aux rêves qui viennent par la suite.

Et à l'instant, je viens de recevoir un coup de téléphone de quelqu'un qui s'était rendu compte de combien il avait esquivé, en la bagatellisant, sa propre boue. Il lui revint à l'esprit mon rêve que :

Si les hommes n'apportent pas honnêtement leur fange devant Dieu, leur propre boue les enfle et alors ils en viennent même à toiser les autres du haut de leur orgueil.

Il fut atterré lorsque la parole se transforma ainsi en lui :

*Si les hommes n'apportent pas honnêtement leur **Dieu** devant Dieu ...*

Et tout d'un coup il devint clair dans son esprit combien il était ridicule à se faire Dieu.

J'ai souvent été témoin de ce que des gens, dans la Paroisse, affichaient des années durant une mine dévote et en partie en arrivaient à croire eux-mêmes leur spectacle dévot. C'est qu'il est facile de prier et de discourir sur Dieu. Mais vivre Dieu dans son propre esprit comme un

pouvoir incorruptible de la vérité est bien autre chose. Songe à toutes les pensées qui te viennent à l'esprit en lisant mes lignes, ou à ce que tu penses de moi, ou bien aux cancans stupides que tu as peut-être déjà entendus sur Walter et sur moi. Alors tu te douteras de ce avec quoi chacun doit s'expliquer lorsqu'il se soumet à ce pouvoir de Dieu. Peut-être comprendras tu alors que la plus grande vérité ne peut pas être acceptée si Dieu lui-même n'aide pas à affronter les présomptions.

Si beaucoup d'hommes parlent d'une manière aussi inadéquate, c'est d'abord parce qu'ils n'ont aucune idée des réalités intérieures et ensuite parce qu'ils s'imaginent qu'on n'a pas du tout à prendre au sérieux quelqu'un de tel que moi. De tous les temps, la vérité telle qu'elle vaut devant Dieu a paru ridicule aux individus imbus de pouvoir, et ridicule aussi la personne choisie par Dieu. C. G. Jung a écrit un jour ¹ qu'on peut être un érudit en théologie et n'avoir pourtant aucune idée de Dieu.

Souviens-toi de mon rêve (voir p. 33), que

de tous les temps les hommes qui avaient remis tout leur pouvoir à Dieu ont été couronnés d'épines, et moi aussi j'ai dû lutter contre la présomption et la surestime de soi de mes contemporains qui me sous-estimaient. Mais je savais aussi par mes rêves que j'étais bien armée pour cela.

De plus l'homme imbu de pouvoir est toujours un homme de la masse, et son désir fou de se singulariser n'y change rien. Du reste toutes les girafes sont ainsi. On peut, quand on ne comprend pas quelque chose, vouloir bêtement se croire au-dessus.

Je l'ai éprouvé tant de fois avec nos enfants, quand ils déversaient sur nous leur « folie des grandeurs » et leur « folie de se distinguer » (ainsi que les rêves désignaient leur état). Se donnant eux-mêmes pour « bons », ils nous accablaient, Walter et moi, de reproches de mensonge, de bassesse et de toute boue. Au fond, ce modèle se cache (bien qu'à des degrés divers) derrière les façades apparemment nettes de tous les hommes. Les

1. C. G. Jung, Œuvres Réunies, Volume 12, paragr. 13

rêves le documentent en toute limpidité et tous ceux qui ont reçu une lumière de leur vraie nature peuvent en témoigner.

Aussitôt qu'un être humain se prend devant lui-même pour meilleur que ce qu'il est, il devient présomptueux et demeure prisonnier des illusions. C'est pour cette raison que maint « bien faiseur » se voit présenter en rêve d'abord sa face obscure. Ainsi maint songeur a cessé tout à coup de toiser un autre du haut de son orgueil, quand ses rêves lui ont fait voir que justement celui dont il se croyait présomptueusement si éloigné représentait aussi une possibilité ou un danger en lui.

Le travail avec les rêves demande une loyauté humble et une disposition constante à se corriger. Au sujet de ce travail avec les rêves, C. G. Jung citait volontiers le proverbe chinois dont le sens est que « Le remède dans la main du mauvais homme est un poison ». On peut faire un mauvais usage de tout, des rêves, mais aussi de la Bible, l'histoire l'a assez prouvé.

Je voudrais maintenant te citer de nombreux rêves que **d'autres ont eus sur moi**. On y voit que dans les rêves Dieu met en oeuvre « le domaine de Sylvia » pour aider, guérir et éclairer. Ils n'expriment jamais l'opinion propre des songeurs, leur ayant été donnés à tous en compensation de leur propre conscient présomptueux. J'abrège ici mon nom — Sylvia ou Madame Dorn, par : S. Voici donc ces messages :

- 1) *S. dit que je dois me réjouir que la vérité sur moi me soit montrée, car de la sorte je sais au moins où j'en suis.*
- 2) *Il m'est dit qu'il en coûte à Walter d'accepter que S. reçoive sa sagesse comme un don de Dieu (1981).*
- 3) *S. et moi sommes assis à une longue table avec des Paroissiens. S. commence à mettre les gens en question. S. a été celle qui s'en est remise entièrement à Dieu. Walter, parfois, a encore hésité (1981).*
- 4) *Je vais vers S. Elle me regarde, me dévisage et dit : « Tu ne t'es pas lavé. » Elle ajoute : « Ne peux-tu pas prendre la vérité entièrement au sérieux ? »*

- 5) *S. m'explique la structure intérieure de H. Elle veut n'avoir que pour soi et ne rien donner. Elle est avide et ne fait que dévorer. C'est pourquoi l'aspect dévorant de l'inconscient s'est installé en H.*
- 6) *J'avais grimpé passablement haut. S. m'a ramené en bas.*
- 7) *S. dit que je dois venir à elle avec un regard clair et non pas comme vers une personne sale.*
- 8) *S. dit : « Tu ne peux pas ne faire rien d'autre que prendre et dévorer. »*
- 9) *S. dit tristement que je ne suis pas honnête.*
- 10) *Je viens ver S. parce que je me sens très malheureux.*
- 11) *S. dit que peu importe son aspect extérieur, car intérieurement elle demeure toujours la même.*
- 12) *S. attire mon attention sur la girafe. Je suis attristé. S. dit : « Il est évident que dans les rêves il surgit moitié de négatif. C'est le tout qui importe. »*
- 13) *S. dit : « Quand nous croyons toujours trop vite savoir (par exemple si et comment quelque chose va continuer), Dieu se met littéralement en colère et il agit de toute façon autrement. »*
- 14) *S. dit que T. ne se soucie pas du tout des enfants. Il préfère jouer à « être bon ».*
- 15) *S. et son mari disent à demi résignés à demi avec humour : « Pour les autres, nous ne sommes que les épouvantails. »*
- 16) *Quelqu'un se moque avec arrogance de S. parce qu'elle prend au sérieux les rêves et Dieu. Je dis : « Si tu les prenais toi aussi au sérieux, tu serais plus heureux. » (Je note : Il y a ici deux possibilités pour le songeur : a) déprécier le rêve et moi, b) reconnaître la véracité du rêve et moi).*

- 17) *Depuis le matin jusque dans la nuit, S. enseigne à quelqu'un à penser.*
- 18) *S. dit que même la bagatellisation entraîne dans sa suite un inconscient négatif.*
- 19) *Sans cesse revient le visage de S. : « Ne te fais pas d'illusions présomptueuses. »*
- 20) *S. a dû me rappeler sans cesse que je perdais mon vrai visage.*
- 21) *S. a aidé quelqu'un à avoir un visage de vérité, authentique.*
- 22) *Je me rends compte clairement que c'est une impertinence que de considérer Sylvia Dorn selon notre propre mesure. Dès son enfance, elle s'est appliquée à aimer son prochain, alors que nous ne nous sommes jamais intéressés à lui.*
- 23) *Je lutte contre la tentation d'une journée d'excursion belle et agréable. Mais S. dit que, pendant le peu de temps qu'elle est encore là, elle doit s'employer à ce que quelques-uns encore se tournent vers la vérité.*
- 24) *S. est fâchée lorsque quelque arrogant toise les gens de haut en bas. Elle se préoccupe même de quelqu'un que pour ma part j'aurais depuis longtemps rayé de mes listes.*
- 25) *S. dit que personne ne doit toiser un autre du haut de son orgueil. Personne n'a un tel droit.*
- 26) *S. dit que si quelqu'un vous sourit cela ne doit pas pour autant vous monter immédiatement à la tête.*
- 27) *S. dit qu'il serait décourageant que j'oublie les expériences que j'ai vécues.*
- 28) *Quelqu'un me demande ce que m'a apporté S. Je réponds : « Tout mon sentiment de vivre, c'est à elle que je le dois. »*

- 29) *S. demande pourquoi nous devrions toujours guigner les fausses grandeurs, au lieu des vraies. Elle dit que si je pouvais lire ce qu'elle lit dans les yeux, je serais guéri.*
- 30) *Un tel a vendu son âme. Maintenant il est froid et insensible. S. est la seule qui puisse l'aider. Elle chemine avec lui dans la nuit. C'est une lutte. Manifestement elle est en relation avec le bonhomme de verre (personnage du conte « Le cœur froid » de Hauff).*
- 31) *Un quidam froid et présomptueux se croit davantage pénétré d'amour du prochain que S. Je le rudoie : « Si quelqu'un est pénétré d'amour du prochain, c'est bien S. » (Je note : Il y va ici de combattre la propre présomption du songeur).*
- 32) *S. me dit que je dois appréhender les rêves pour l'intérieur. (Je note : Le songeur risque de **ne voir que** pour les autres les personnifications et les aspects négatifs alors que le rêve s'en sert aussi pour représenter le côté intime de l'âme du songeur lui-même).*
- 33) *Quelqu'un ne veut pas aller chez S. aujourd'hui. A la suite de quoi il se trouve en danger de mort.*
- 34) *S. dit tristement : « Beaucoup ne font vraiment pas grand-chose de ce que je dis. »*
- 35) *Quelqu'un a dit que certains ne comprennent pas le langage massif de S. Mais je sais qu'il faut qu'elle parle ainsi. Faut-il donc qu'elle dise en toute sérénité : « Au fait, tu es au bord de l'abîme. » Je sais comment elle parle. Son langage est en rapport avec le risque et l'erreur d'attitude et de comportement (**que les autres ne voient pas**. — Cf. aussi un autre rêve : S. dit : « Vous ne voyez qu'une part de la réalité, mais ce qu'il y a dessus et dessous, vous ne le voyez pas »).*
- 36) *S. dit. « Dieu merci ! Tu ne me regardes plus d'une manière aussi indifférenciée. »*

- 37) *Quand quelqu'un est avec S., cela agit sur sa voix. Lui, je ne l'ai jamais entendu parler d'une voix aussi chaleureuse et aussi heureuse.*
- 38) *S. en sait davantage sur moi. Elle m'aborde en s'adressant à ce qui est en moi.*
- 39) *Quelqu'un est très froid. Je dois penser : « S'il voyait les yeux de S. il s'éveillerait peut-être. »*
- 40) *S. dit que je dois absolument prendre mes rêves au sérieux.*
- 41) *Un psychologue, qui est très froid, affirme que personne ne sait rien sur personne. Moi, je réplique : « Mais si, je connais au moins quelqu'un qui sait. S. me connaît parce qu'elle se connaît elle-même. »*
- 42) *S. vit dans la pleine conscience de ce que le monde la repousse. Elle est entièrement seule. Dieu lui-même est triste que S. soit repoussée par les humains.*

Ce sera tout pour cette série d'exemples de la manière dont Dieu se sert de « Sylvia » dans les rêves. (Comparez à ce sujet p. 87).

Les nombreux rêves faits sur moi (ceux que je t'ai cités n'en sont qu'une toute petite partie) ont toujours corrigé et compensé les attitudes conscientes toutes différentes des songeurs. Tous ont eu et ont du mal à me reconnaître comme Dieu le veut. Je comprends bien que la plupart n'y parviennent pas sans peine. Cela ressemble à s'y tromper à bien des choses différentes et le conscient s'accroche avec acharnement à ses vieilles conceptions.

Car aussitôt que les gens étaient repartis d'ici, les opinions des autres, la commodité et la surestime de soi les ramenaient dans les vieilles ornières de pensée. C'est que Dieu est aussi le maître des pensées. Aussitôt que des songeurs bagatellisaient seulement ce que j'avais dit, ils se retrouvaient de nouveau enflés comme des ballons de caoutchouc, étaient dans l'obligation de rejeter les messages du rêve — et voilà, les vieilles illusions reprenaient leur place.

Hier U. et V. m'ont téléphoné. Ils avaient dû écouter en un tout autre endroit de notre pays, chez des parents, les cancans stupides et indifférenciés d'un Pasteur. Tous deux avaient entendu les commérages les plus mensongers sur Walter et sur moi. Mais tous deux avaient assez appris par l'expérience et par les songes pour ne pas ignorer qu'ils auraient manqué de loyauté envers eux-mêmes s'ils avaient approuvé ce qui leur était servi ainsi avec une telle amabilité.

Il existe du reste certains bavards dont l'inquiétude hypocrite ou l'attention curieuse puent devant Dieu. Et oui, la folie du « bontéisme » existe ! Plus le seau de boue repoussé est plein, plus grande est la suffisance. Chez beaucoup d'ecclésiastiques aussi, le cou est plus long et plus gros que la tête et le cœur.

Les rêves m'aident à pouvoir prouver aux hommes qu'il y a un Dieu. Beaucoup qui ne se rallient à Dieu que du bout des lèvres ont eu de véritables crises de défense lorsque les rêves conduisaient trop nettement vers le changement de pouvoir. Car là où la girafe d'opinion trône au centre Dieu n'est plus, au maximum, qu'un accessoire.

Nous ne fabriquons nous-mêmes aucune illusion. Elles sont l'apport de Dieu au cours d'une vie pour certaines tromperies de soi-même. Quand il est montré aux hommes comme il les voit en vérité, il s'agit donc d'un don de Dieu. Mais quand la mesure de Dieu est bagatellisée, rien n'est changé. C'est aussi de cela qu'il s'agit dans le rêve suivant :

J'ai de dures explications avec Sylvia. C'est une lutte où il y va de mes yeux, de mon visage. — Finalement, après une longue soirée, je retrouve un vrai visage.

Aucune « girafe d'opinion » ne reçoit la moindre idée de ce que je suis par la grâce de Dieu si une modeste franchise à mon égard ou les rêves n'y aident pas. Ce n'est pas sans raison que j'ai rêvé :

« Aucun ne te connaît (ni ne te connaîtra), seuls ceux qui viennent honnêtement à toi avec leurs rêves reçoivent une idée de qui tu es. » (Voir p. 33).

Tous ceux qui ont appris chez moi combien m'importent la mesure de Dieu et l'être humain vrai, tel que Dieu veut qu'il soit, savent que je m'engage à fond pour chacun, car l'individu est dans la pensée de Dieu et tout ce qui le concerne concerne Dieu. Ils savent aussi que l'individu est fortement enclin à reperdre dans le groupe sa nature voulue par Dieu et à tomber au-dessous de son propre niveau. C'est pourquoi je leur donne le remède dans le rêve. A l'opposé nous trouvons le rêve (voir p. 26)

que les livres de médecine actuels contiennent les tumeurs.

Seul celui qui a remis à Dieu ses propres illusions et son complexe de pouvoir peut à son tour aider les autres à sortir du marécage de leurs illusions. (L'un voit cette image présentée devant ses yeux par le rêve).

Beaucoup ont appris dans leurs rêves que je ne me préoccupe pas de ma propre mesure ou de ma propre gloire ni de mon propre honneur, mais que Dieu, qui est la mesure de toutes choses, se reconnaît en moi avec toute sa vérité. Je ne me place au-dessus de personne, et tous ceux qui se sont placés au-dessus de moi, ne l'ont fait qu'en raison de leur très grande inconscience et indifférenciation. Même dans leurs propres rêves il apparaît que rien ne me monte à la tête et que je ne m'en fais accroire en rien. Toute ma vie, j'ai reçu de la main de Dieu et je lui ai été reconnaissante de ma petite force. Il m'a ouvert les yeux et m'a confié sa sagesse propre à aider nos contemporains à sortir de leur présomption aveugle, de leur désorientation et de leur perte d'un sentiment authentique des valeurs.

Toujours, quand j'ai dit quelque chose, je l'ai fait par amour de Dieu, qui a le pouvoir en nous. C'est à lui que nous appartenons tous, pas à nous-mêmes. Là où j'ai gardé le silence, la raison en a été souvent dans mon propre manque de courage pour lutter sans cesse « contre des tiroirs » ou contre « le brutal bontéisme » ou « la très grande dévotion », sur lesquelles tant de vérité glisse dans la froideur.

Dieu, qu'il m'a été donné de découvrir en moi, me fait triste et gaie, furieuse et paisible, de glace et chaleureuse, fatiguée et vigilante, timide et hardie. Toute ma vie est une explication avec tous les sentiments et toutes les pensées que Dieu me donne. Ils viennent vraiment, comme le

met en évidence un rêve de Jung, comme des personnes entrant par la porte. Je ne les fabrique pas, je n'ai donc pas à repousser la « sombre » pensée, et la pensée « claire » ne me monte pas à la tête.

Le changement est visible pour moi dans le regard, lorsque des hommes (de petits enfants déjà) s'en font accroire pour leurs idées. Quand un humain reçoit avec reconnaissance ses idées de la main de Dieu, et reconnaît aussi la tentation qui vient également de Dieu par des idées « sombres », alors son regard devient plus clair, l'homme devient plus chaleureux, plus modeste, plus reconnaissant, dans la dépendance de Dieu. Je te rappelle le rêve (p. 10) :

« Fais le » et « Ne le fais pas » viennent de la même boule.

La boule est symbole de Dieu tout autant que symbole de l'âme.

Celui qui vient à moi n'apprend pas seulement à intégrer loyalement les rêves dans sa vie (ce qui élargit le conscient et aide à la véritable identité), mais aussi à s'expliquer avec toutes ses pensées et tous ses sentiments. Au fond, il y va toujours du même motif dans le pourquoi je fais droit à telle ou telle pensée ou bien je la repousse. Ainsi tel ou tel remarque combien seule la commodité a été le ressort de son action et pas du tout la question de la volonté de Dieu. Tant il est que certains ne pouvaient pas du tout croire véritablement en Dieu.

Je me pose toutes les questions et encourage les hommes à rechercher la vérité. Je désire mettre à la portée des hommes la vérité de Dieu en eux-mêmes et la plus grande corrélation devant Dieu. (Rêve :

La mort signifie le passage vers une plus grande corrélation, un plus grand ensemble).

En somme, je ne veux que ce que Dieu veut, en dehors de cela rien du tout. Le « faire dans le bontéisme » m'est totalement étranger, se croire intelligent ne trouve pas davantage de place chez moi, car je n'ai rien qui vienne de moi. J'ai vraiment tout reçu de Dieu, y compris la force et l'amour de t'écrire.

Je sais que Dieu veut et peut changer les hommes. Mais Dieu déteste tous les mensonges. Dieu déteste surtout le « bontéisme » menteur des hommes. Et Dieu seul connaît mon cœur et sais que je n'appartiens qu'à lui seul, ne sers que lui seul, et que je reconnais de tout cœur tout être humain comme mon frère ou ma soeur. Avec la connaissance de la réalité de Dieu dans chacun, je lutte contre la girafe de pouvoir de l'homme et pour la gloire de Dieu seul. Celui qui se préoccupe de sa propre gloire et de son propre honneur doit me refuser — je ne le comprends que trop bien. On doit rendre gloire à Dieu de tout son être, pas seulement en paroles.

Les faits demeurent en nous ce qu'ils sont. Les connaître et tirer parti des explications qu'ils apportent est d'un grand secours. Il est dangereux et stupide de vouloir trouver des explications en opposition aux faits intérieurs. C'est pour cette raison que j'ai dit, par exemple, que le cobra demeure un serpent venimeux, même lorsque par ignorance ou en raison de sa tendance éliminatrice, le conscient l'appelle un orvet. Reconnaître la réalité dans les rêves est d'une nécessité vitale et salvatrice. Beaucoup ignorent totalement combien ils sont présomptueux devant Dieu. Les rêves peuvent les prévenir avant qu'ils tombent.

Nos opinions peuvent être périlleuses ou salvatrices. Le rêve nous aide à modifier notre attitude et à être humbles devant Dieu, pourvu qu'on le comprenne bien.

Dans tous les domaines, il existe de vraies et de fausses grandeurs. Leur ressemblance entre elles est souvent à s'y méprendre. Dieu seul dans sa sagesse peut nous aider à distinguer l'être et le paraître. C'est pourquoi :

« Il ne faut pas juger sur l'apparence. » —

« L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur. »

Cordiales salutations, Sylvia.

Lettre III

Le 31 Mars

Cher ...,

Maintenant que tu as reçu la deuxième partie de mon message, je commence aujourd'hui la troisième. Entre-temps Dieu a donné à d'autres et à moi-même d'autres rêves qui peuvent t'aider à comprendre combien importe la vérité qui vient de Dieu.

Le 30 Mars j'ai reçu un rêve qui tournait fortement autour de pensées dans toutes les variations. (A noter : Dans le manuscrit de ma lettre, il y avait ici la tentative de raconter le rêve, voir en annexe, pp. 172/173. Afin que les pensées en soient plus faciles à comprendre et à approfondir et s'en pénétrer, je reproduis ici la teneur du rêve, répartie selon ces pensées).

Il s'agit ici des deux mots : « Jésus-Christ ». Ils signifient : La corrélation originellement conçue « Père-Fils » dans le sens de l'homme vrai et du vrai Dieu.

Comment cette corrélation est-elle vue dans la pensée ?

1. Dieu a toujours eu le pouvoir **total** en chaque homme.
2. Lorsque l'homme a Dieu seul pour mesure
 - il est saisi intérieurement par le côté clair de Dieu,
 - derrière lui se tient Dieu avec son plein pouvoir.*C'est-à-dire : C'est un **vrai homme**. Derrière lui est le plein **pouvoir de Dieu**. Tel est le sens de la formule **Jésus-Christ**.*

Car Jésus avait remis tout le pouvoir à Dieu. Il était vrai homme. Par lui agissait le côté clair, miséricordieux, réconciliateur de Dieu, c'est-à-dire « Christ ». Ce côté appartenait à Dieu seul, pas à l'homme Jésus. Il était le pouvoir de Dieu en lui.

La tradition a commis une faute décisive : L'homme Jésus a été surchargé du domaine divin du Christ. Il en est résulté deux graves erreurs :

1. *Jésus devint Dieu.*
2. *Le divin devint homme.*

C'est pourquoi cette corrélation conçue dès l'origine est si difficile à expliquer aujourd'hui.

Encore une fois : Il ne faut pas attribuer à l'homme Jésus le côté Christ de Dieu. Le plein pouvoir que reçut Jésus venait de Dieu. C'est ce Dieu qui confirmait ce Jésus.

En ce sens la formule « Jésus-Christ » a été mise en relation avec mon nom. Comme sur un tableau, la notion de « Christ » est demeurée fixée comme domaine divin. Au lieu de « Jésus » (le domaine de l'être humain vrai) il a été mis mon nom.

C'est-à-dire : Dieu agit en moi, pour les autres et pour moi, comme il l'a fait en l'homme Jésus. Donc : Le côté Christ de Dieu en moi libère de la possession par l'autre côté de Dieu lorsque les hommes écoutent la vérité que Dieu m'a donnée aujourd'hui comme il la donna alors à Jésus. La rencontre avec le côté réconciliateur de Dieu se réalise en ce qu'un humain se tourne de tout son cœur et avec une âme sincère vers la recherche de Dieu jusqu'à ce que Dieu lui donne son côté miséricordieux en le Christ.

A la suite de ces pensées du rêve, je tiens à réfuter le malentendu qu'il pourrait s'agir (surtout dans la dernière partie) de dévaloriser Jésus ou de le remplacer. En tout et pour tout, ce rêve apporte un message moins sur moi que sur le fait que **Dieu est intervenu à l'époque et qu'il intervient aussi maintenant**. Ce dont il est question ici est la **continuité de l'action de Dieu** et la comparaison de son action actuelle en moi avec ce que fut à l'époque son action en Jésus. En effet ces actions reposent l'une et l'autre sur la reconnaissance et acceptation sans réserve de ce que révèle le rêve, savoir que le pouvoir total en chaque humain a toujours été entre les mains de Dieu.

Ce rêve n'a pas été le seul à déclarer cela. Voici quelques exemples :

Jésus n'a pas voulu que de ce qu'il a dit on fasse dériver un dogme.
(Voir p. 35).

Dans un autre rêve, il était

important de séparer le domaine de Jésus (vrai homme) et le domaine du Christ (vrai Dieu).

Cette nuit (31 Mars), j'ai reçu le rêve suivant :

Jésus a voulu rendre gloire à Dieu seul, pas à lui-même. Il n'a enseigné à personne de le prier, il a enseigné de prier Dieu seul, son père.

Un autre encore, qui était en danger de me dévaloriser, a rêvé (voir p. 14)

que j'avais reçu de Dieu la révélation pour notre temps comme Jésus l'avait reçue à son époque pour son temps.

Je ne sais moi-même que trop bien à quel point je dépends de ce que Dieu aide d'autres par leurs rêves à se défaire de leurs doutes, pour qu'il puisse me venir le moins du monde à l'esprit de vouloir m'arroger quoi que ce soit.

Il y a de cela des années, je me suis trouvée dans mes rêves devant la décision à prendre de mettre toute ma confiance en Dieu et en sa parole, même si cela pouvait signifier pour moi de savoir, sans doute, que Dieu est derrière moi avec toute sa puissance, mais de me trouver néanmoins en présence du fait que tous ceux qui entendaient mes paroles hochaient pour le moins la tête, quand ils ne rejetaient pas purement et simplement tout en bloc comme émanant d'une détraquée religieuse. Tout à fait au début de ma quête de Dieu et dans mes premières expériences de rêves, je reçus un songe dans lequel je fus très étonnée d'entendre

que j'aurai à aller « à l'école du Saint-Esprit ».

Après quoi vint un second rêve dans lequel il était annoncé

que je devrai recevoir des enseignements sur le Saint-Esprit.

Des années durant, je n'ai soufflé mot de cela ni osé m'imaginer ce que j'aurais eu à entendre de ceux qui se représentent le domaine de Jésus et celui du Christ comme inséparablement entremêlés. Ce n'est que

lorsque Dieu en est venu à dire à d'autres aussi, dans leurs rêves, ce qu'à l'époque je voulais encore garder pour moi, et lorsque mes propres rêves me confirmèrent cette situation de fait difficile à exprimer et pouvant bien vite être mal comprise, et m'apportèrent une aide dans la possibilité de l'exposer convenablement, que j'eus peu à peu le courage de faire profession de foi pour ce que je suis devant Dieu. A cela vinrent s'ajouter des rêves qui marquaient certains moments. Je te rappelle mon rêve (p. 18) que Walter devrait faire mention de moi à la Réunion des Pasteurs; quant à moi j'aurais préféré que cela fût possible sans me nommer.

Et Walter reçut en rêve la confirmation qu'il est juste de t'écrire tout cela après que nous étions dans l'incertitude par suite de ton silence. Le développement du message jusqu'à ce jour n'était pas projeté dès le début tel qu'il s'est accompli. Il s'est formé progressivement au contraire dans un processus vivant. Quoi qu'il en advienne, de toute façon, et quel que soit le tiroir dans lequel tu me rangeras, je veux continuer à écrire ce que Dieu nous donne (à d'autres et à moi).

Faire entendre au conscient actuel, avec ses mille causalités et ses façons de vouloir tout savoir mieux, que Dieu (comme le dit le rêve) *a affaire à tout et à chacun*, n'est pas chose simple.

Parfois il se produit des lapsus qui en disent long, par exemple :

1. Une des mes parentes, qui ne se doutait de rien de ce que je t'ai écrit et qui n'était pas venue nous voir depuis des années (un rêve déjà ancien me l'avait toutefois représentée comme très arrogante à mon égard) se leva soudain pour se diriger vers la terrasse en disant d'une voix forte : « *Maintenant je vais voir la girafe.* » Très étonnée d'elle-même, secouant la tête et ne sachant trop qu'en penser, elle demanda : « Comment en suis-je venue à parler justement d'une girafe ? »
2. La langue a fourché à un autre qui a dit : « *Jésus ne voulait pas être offert, il voulait que ce fût son père dans le ciel* » (au lieu de : ne voulait pas être adoré).
3. Dans une autre déclaration involontaire « prendre quelque chose au sérieux » s'est transformé en « *prendre d'abord* ». L'intéressé

remarqua immédiatement que telle était justement son habitude dangereuse, prendre vite et sans se poser de questions.

Je travaille de toute mes forces pour arriver à ce que les hommes abandonnent leurs présomptueuses prétentions de pouvoir, et la folie qu'ils pourraient faire ce qu'ils veulent, afin qu'ils obtiennent Dieu pour eux au lieu de contre eux. Vouloir que la grâce de Dieu soit quelque chose de bon marché est dangereux et conduit dans le meilleur des cas à la présomption dévote, quand ce n'est pas pire. La grâce de Dieu n'opère chez aucun être humain quand le changement de pouvoir ne se produit pas véritablement et on ne prend pas au sérieux ce que Jésus a voulu, que toute la gloire revienne au Père seul, par qui nous vivons tous, à qui nous devons tout, qui opère en nous pourtout, et devant qui nous comparâtrons un jour. Ce n'est pas sans raison que dans leurs rêves beaucoup d'hommes se sont aperçus qu'en appliquant leur propre mesure ils infirment la vérité en la bagatellisant et en font ainsi un mensonge. Celui qui chez soi ou chez d'autres donne raison à la girafe vit en réalité contre la volonté de Dieu. Quand des songeurs ont bagatellisé ce que je leur disais, alors ils ont éprouvé en eux-mêmes des réactions négatives. Ils ont forcément été ramenés à leur vieilles illusions, à dévaloriser leurs rêves, ou bien ils furent livrés au pouvoir destructif de leurs pensées.

Quelqu'un était assis devant moi. Il était saisi par le côté sombre de Dieu, car il avait de nouveau donné raison à sa tromperie de soi-même, qu'il estimait commode. Je sais par ses rêves combien il était en péril de mensonge. Je le voyais dans ses yeux. Je voyais combien il était saisi et qu'à peu près tout de nouveau, ne faisait que glisser sur lui. Je devais penser à mon rêve à son sujet, *que Dieu lui retirerait la vérité s'il continuait, en appliquant sa propre mesure, à abaisser ce que je lui disais.*

Le lendemain il y eut un nouvel entretien, dans lequel sa projection put devenir consciente. Je pus lui dire que dans notre entretien de la veille j'avais ressenti sa projection négative sur moi et l'avais vue dans ses yeux. L'autre fait ressortir aussi quelle image s'était glissée entre lui et moi : Un oiseau de proie. — Puis il raconte son rêve, qu'il a eu, Dieu soit loué, dans la nuit qui suivit l'entretien. On y voit qu'il avait voulu éluder sa vérité intérieure selon son bon plaisir, et que pour cette raison

Dieu lui aurait retiré Sylvia, intérieurement comme extérieurement. Il en aurait alors été amené à voir en moi son oiseau de proie intérieur et à demeurer prisonnier de cette projection. Le rêve lui montre aussi que ses tendances asociales, s'il leur demeurerait livré, le détruiraient et qu'avec Sylvia (intérieur et extérieur) il peut bénéficier d'une ascension dans laquelle il recevra tout ce qui est bon.

Aujourd'hui quelqu'un m'a téléphoné, et m'a raconté un rêve qui attire son attention sur certains complexes de pouvoir. Je suis bien contente que les rêves le disent. Ou alors que penses-tu, par exemple, qu'un « Monseigneur » me dirait si **je** lui parlais, moi, de son « *grenier délabré* », ou que me rétorquerait une « Madame » à qui **je** voudrais, moi, faire voir qu'elle est « *vide et creuse* » ou un imbu de sa propre supériorité à qui **je** voudrais révéler que « *sa faculté de penser est du niveau de celle d'un escargot* », ou une girafe pleine de snobisme et de folie de la distinction devant l'affirmation que l'intérieur de son âme rappelle un « *dépôt d'ordures* » ? Tu vois que la vérité des rêves est incorruptible et qu'on ne doit pas sous-estimer son aide quand il s'agit d'amener des hommes à la vérité qui vaut devant Dieu.

Souvent les captivités à l'intérieur de l'âme ne se voient pas et les murs intérieurs de la prison de la présomption sont souvent plus épais que les murailles des pénitenciers. Dieu est le pouvoir qui donne et qui prend les projections.

Le 1er Avril

Cher ...,

Depuis hier, où j'ai commencé à écrire cette lettre, il s'est passé chez nous à nouveau beaucoup de choses. D'abord cette nuit j'ai eu un sursaut de frayeur dans mon lit au sujet de P, car mon rêve me disait d'une manière pressante qu'il était précisément à ce moment-là saisi par son dangereux complexe et en train de me dévaloriser en même temps que ses propres rêves.

Quand je fus rendormie, je rêvai au sujet d'un autre comment il avait vécu auparavant. Il était en passe de glisser sur cela rapidement et de devenir encore plus présomptueux. Je dois lui dire, comme je lui ai déjà dit il y a des mois dans un rêve :

« Devant Dieu seul compte l'amour. »

Sur les rêves d'autres aussi, je désire te communiquer certaines choses. R., jusqu'à présent plus que taciturne, rêve :

*Je parle des pieds et des mains au Pasteur Z de mes expériences vécues. Il me demande : « Qu'en est-il avec Sylvia Dorn ? » Je réponds : « **Elle a raison, plus qu'il te serait agréable.** »*

Un autre rêve de R. :

Je me suis trompé de direction et dois tourner ma voiture. Sylvia dit : « Cela vient uniquement de la girafe. »

Un autre m'a écrit ceci (je reproduis des extraits de sa lettre) :

« Je veux toujours de la chaleur et du vivant — mais je ne veux pas payer. Quand je remarque que tout me monte à la tête, alors il me paraît dénué de toute chance de succès de vouloir entreprendre quelque chose contre ... J'ai bien remarqué combien Dieu aide et peut me donner des pensées constructives. Quand un peu de chaleur et de lumière entre en moi, alors je ne comprends de nouveau plus pourquoi je puis être si froid et si présomptueux. Et quand je suis froid je ne sais

de nouveau plus ce qu'est la chaleur. Auparavant je n'avais jamais de sentiments vrais et je ne savais même pas non plus où j'en étais avec moi-même. — Parfois, quand je ressens un peu de chaleur, il me vient soudain une pensée : « Bon, en voilà assez, cela suffit », ou « j'ai assez pleuré pour aujourd'hui », ou bien « j'en ai assez fait pour aujourd'hui ». — Puis le poêle s'éteint de nouveau. Quand même je tombe continuellement dans ce piège. Je ne veux plus me laisser aller. Qui sait si Dieu laisserait faire cela. J'ai reçu chez vous **tant de** richesse, et je suis cependant un idiot qui oublie et rejette sans cesse. »

Avec moi personne ne doit regretter d'être catalogué, ou étiqueté, ou fixé dans un tableau. Par la grâce de Dieu, j'ai appris à me connaître et à m'aimer. Justement à cela, je puis aider d'autres qui ne se sentent plus bien dans leur aliénation et leur illusion sur eux-mêmes. Souvent un conscient paresseux voudrait persister dans sa tromperie de soi-même et son rôle chimérique, si Dieu ne le lui rendait pas très inconfortable par le dedans ou par le dehors (ou par les deux).

Quand quelqu'un par bonheur commence à changer vraiment, tout autour de lui dans ses anciennes « relations » commence le soulèvement des girafes. Il n'est pas si facile de devenir homme de vérité quand l'environnement veut conserver les vieilles illusions. Car le changement de chacun signifie toujours une interpellation de la masse inchangée.

Un de nos grands enfants a démêlé ce problème dans un instant de clarté. Il a pensé : « Maman, si je sais exactement et dis que tous mentent, et que le professeur n'est pas comme tous pensent, alors ils disent que je suis bête. » — Plus tard il s'est froidement adapté et m'a dit : « Nous ne nous faisons pas remarquer au dehors, dehors nous sommes normaux ; mais ce que tu dis, dehors ce n'est pas normal. »

Et qu'est-ce qui était « normal » pour nos enfants ? Ils étaient des girafes notoirement menteuses, ne demandant que ce qui leur était utile, et pouvaient pour cela s'adapter mieux et plus vite qu'un caméléon change de couleur. Et dans beaucoup de rêves il me fut montré que les autres, avec

leurs longs cous à mon égard, tombaient dans le piège des mensonges persistants sinon schizophrènes des enfants.

Beaucoup de girafes adultes n'aiment pas les enfants, ni grands ni petits, devant Dieu, mais entretiennent leur propre « bontéisme » avec des bonbons et des chocolats, ne s'intéressant en rien, ou ne le faisant qu'avec une opinion préconçue, à ce qui se passe derrière la façade de l'enfant de Dieu (qu'il ait six ou soixante ans).

Cher ..., Walter et moi avons clairement conscience de ce qui peut se passer en toi. Mais nous prions Dieu que ton amour de la vérité puisse devenir plus grand que le pouvoir de tes phrases, qui jusqu'à présent t'ont déterminé.

Tout ce que j'écris vaut pour tous, pour le propre examen de chacun. Dieu n'est pas seulement le pouvoir qui aide à recevoir en soi la vraie lumière. Il peut aussi très vite gonfler l'être de vanité, faire accroire les mensonges et fixer les illusions.

Sans les rêves je n'aurais pu montrer à aucun de ceux qui sont avec nous, 1) qu'il y a un Dieu qui opère et agit, 2) qu'il est actif en chacun de nous, 3) de quelle manière il agit. Et ce n'est qu'à notre avantage si nous ne nions et ne bagatellisons pas la vérité dans une enfantine prétention à savoir mieux.

S'il te plaît, fais nous savoir si tu es prêt à t'expliquer avec nos expériences. Afin que tu ne me declares pas si vite idiote et subjective, j'ai mentionné aussi beaucoup de rêves d'autres personnes. Je continuerai mon pensum. Je le dois à Dieu et à chaque homme ayant le grand courage de la sincérité devant soi et devant le Dieu vivant agissant en lui, au lieu de faire lâchement — et mensongèrement — de son propre conscient la mesure des choses, selon la devise : Ce qui ne me convient pas n'est pas. En serait-il avec toi comme avec celui qui en rêve repousse froidement toutes les expériences de rêves, en avançant son opinion :

« Je ne peux pas voir cela comme ça. »

Nous sommes disposés à tout moment à entrer en conversation avec toi et élucider ainsi les malentendus possibles. Nous attendons maintenant quelque réaction de ta part, afin de savoir comment tu as pu comprendre le message et si tu as la franchise et la réceptivité qu'il faut pour de nouvelles lettres. Il est vraiment ridicule que précisément des Pasteurs parlent à propos de nous d'une « image surélevée de Dieu », parce que Walter et moi avons vécu l'expérience de Dieu comme une vérité intérieure vivante et voulons en témoigner. Nous ne sommes ni de « froids penseurs rationalistes » ni des « exaltés sentimentaux ». Nous savons seulement combien le conscient peut être enflé dangereusement, quand il s'attribue à lui-même la gloire, alors que la bouche parle néanmoins de la gloire de Dieu.

Beaucoup de choses sont pour moi difficiles à formuler. Jusqu'à présent, j'ai seulement essayé de prouver dans toutes les variations qu'« il y a un Dieu qui opère tout en tous » (I Cor. 12,6).

« Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun. »

Ce qui est décisif en tout pour nous, êtres humains, c'est ce que Dieu veut pour notre vie. Jésus lui aussi ne voulait rien d'autre que la réalisation de la volonté de Dieu. Il disait : « Tous ceux qui me disent : Seigneur! Seigneur! n'iront pas aux cieux. Iront aux cieux ceux qui accomplissent la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matth. 7,21).

Exactement comme cela, je dois montrer aux hommes qu'il en est encore ainsi (rêve) :

Dieu est la mesure de toutes choses.

Là où les hommes se font eux-mêmes la mesure de toutes choses, ils ne peuvent prétendre à parler de la gloire de Dieu.

Si les humains reconnaissaient en eux le Très-Haut, il n'y aurait ni démence ni guerre.

La plus grande catastrophe est la catastrophe intérieure.

Je prends l'homme au sérieux autant que Dieu le veut et non pas comme il me convient ou comme il convient à d'autres. Rêve :

Tu n'es que le gérant de ta maison. Tu n'en es pas propriétaire.

Dieu m'a donné beaucoup et je ne me place au-dessus de personne. Mais je ne dois rien retransmettre à celui qui se place au-dessus de moi. Dieu lui-même donnera les pensées présomptueuses avec lesquelles ceux-là veulent me déprécier. Rêve :

« Aucun ne te connaît, seuls ceux qui viennent honnêtement à toi avec leurs rêves reçoivent une idée de qui tu es. » (Voir p. 33).

De tous les temps, les hommes qui avaient remis tout leur pouvoir à Dieu ont été couronnés d'épines. Tu dois lutter contre la présomption et la surestime de soi de tes contemporains qui te sous-estiment. (Voir p. 33).

C'est à dessein que je répète.

Nous te saluons dans l'amour fraternel. Sylvia et Walter.

Lettre IV

Le 14 Avril

Cher ...,

Gloire à Dieu, le Père, d'Eternité en Eternité. Amen.

Ainsi le rêve fait s'achever l'évangile selon Matthieu. Mais il n'est vraiment pas simple de devenir un homme vrai, qui rende toute gloire et tout honneur à Dieu seul et jamais à soi-même ni à d'autres.

Toute ma vie a été remplie par la recherche de Dieu, par la quête de la vérité de Dieu, en m'abstenant de toute présomption en quoi que ce soit. De tout mon cœur, j'ai pris Jésus au sérieux comme étant l'homme vrai devant Dieu, la voie, la vérité et la vie pour tous ceux qui bénéficient de son enseignement. Jamais il n'a voulu être fait Dieu et jamais il n'a cessé de souligner qu'à Dieu seul revient toute la gloire. Et parce que les hommes de pouvoir charmarés de bigoterie de l'époque ne pouvaient admettre que se cachaient derrière lui la vérité et la mesure qui valent devant Dieu, ils le firent crucifier.

Justement parce que j'ai pris Jésus au sérieux comme l'homme vrai confirmé par Dieu, je vis et j'éprouve la réalité de Dieu comme une force incorruptible de vérité en moi qui me confirme dans beaucoup de rêve de moi-même et de beaucoup d'autres. Beaucoup se sont imaginés cela, mais Dieu aurait pu, par leurs rêves, leur montrer tout autre chose. C'est pourquoi il a été dit à l'un en rêve :

« Tu as le devoir de demander la vérité. »

C'est pourquoi je te prie, mon cher ..., en dépit de toute apparence, de penser que Dieu seul peut connaître les hommes. Je reçois donc les rêves de la main de Dieu avec une infinie reconnaissance, parce qu'ils peuvent contribuer en chaque homme à la découverte de la vérité. Si je mentais, je devrais avoir peur des rêves, car ils connaissent la vérité. Mais je ne mens pas et je ne crains rien pour mon honneur.

Toute ma vie appartient au Dieu qui m'a montré en rêve

*combien il sera difficile pour moi d'expliquer **aux hommes que de tous les temps et en chaque homme Dieu a eu le pouvoir total et qu'il a agi dans Jésus avec son côté clair du Christ**, parce que Jésus lui avait remis tout son pouvoir. **Toute puissance que reçut Jésus était déléguée et venait de Dieu**, et Jésus ne s'est pas incorporé cette puissance.*

Je te l'ai déjà écrit (voir Chapitre 3, p. 59 et suiv.).

Je suis vis-à-vis de Dieu un être heureux et très reconnaissant et Dieu a été pour moi tout au long de ma vie « la joie dans tous les maux » ¹, comme nous le chantons. Mais j'étais aussi un être seul, car des années durant personne ne pouvait ou ne voulait comprendre que, humble devant Dieu, je me sache le vase de sa vérité, dont le contenu m'a été confié par lui et dont je porte la responsabilité. En vérité, je ne parle pas par moi-même. C'est le Dieu éternel et véridique, opérant en tout, qui atteste à beaucoup d'hommes que cette vérité (dont je ne suis que la dépositaire) est en réalité la sienne et que ce que dis et ce que je suis est vrai et voulu par Dieu.

Comment pourrais-je en apporter la preuve sans les rêves et les images qu'ont reçu et recevront les hommes ? Crois-moi, remplie d'effroi, je me suis moi-même dénié tout, mais aussi j'aime Dieu et je lui dois tout. Comment aurais-je pu faire de moi-même la mesure valable et me dérober devant lui ? Crois-moi, si je me rendais gloire tant soit peu à moi-même, si je m'en faisais accroire tant soit peu ou toisais un **seul** humain de haut en bas ou de bas en haut, Dieu ne m'aurait pas faite ce que je suis.

Il y a vraiment derrière moi la vérité qui vaut devant Dieu. Le rêve est vrai, et il est confirmé dans toutes les variations que

de la même manière que jadis en Jésus de Nazareth, Dieu agit en moi avec son plein pouvoir de Christ, et celui qui prend au sérieux ce que je dis se verra confirmer par Dieu lui-même, dans les rêves, que la vérité est là.

1. Johann Lindemann, 1549–1613

Si je devais dire sans rêves tout ce que j'ai à dire de la part de Dieu, toutes les girafes me déclareraient folle. En outre je serais dans l'impossibilité de le prouver. Mais Dieu aide par les rêves, et il confirme, dans beaucoup de rêves d'autres personnes aussi, être ce qu'il m'a montré également à moi- même (Chapitre 3, p. 59 et suiv.), c'est-à-dire humain véritable, à qui Dieu donne le plein pouvoir de libérer les autres de leur possession destructive (dont les présomptions font partie). Je rends grâce à Dieu chaque jour que ce que l'on me jette à la figure ne soit que cancans stupides et froid venant d'êtres présomptueux. Les complexes de pouvoir froid des « bons » et les dévots présomptueux ont déjà été responsables de choses bien plus graves devant Dieu, alors qu'ils prétendaient « pour la plus grande gloire de Dieu » devoir « sauvegarder la pureté de la doctrine ».

De tous les temps, les hommes girafes ont été enflés par Dieu jusqu'à la folie du « bontéisme » chaque fois qu'ils n'ont pas, comme le dit le rêve, apporté loyalement leur boue devant Dieu. Les « bons » sont profondément menteurs, et avec la masse des « bons », tellement imbus et convaincus d'eux-mêmes, qu'avec leur folie de « bontéisme » ils ont pu partout et de tous les temps commettre beaucoup d'injustices envers les autres. En cela leur présomption ne se cache que trop souvent derrière une façade aimable, en apparence inoffensive. La girafe de l'homme fait d'elle- même et des autres girafes la mesure, et **sa propre opinion lui est Dieu**. La girafe ne recherche pas non plus la vérité qui vaut devant Dieu ; elle cherche au contraire à corroborer sa propre opinion par l'opinion des autres. En fin de compte, le tout est une tromperie, car naturellement cela se fait en ne prenant en compte que les opinions des autres qui ressemblent le plus à la propre opinion ou sont les plus commodes ; comme il est dit dans un rêve :

Ils n'écoutent que ce qui leur convient.

Hier quelqu'un m'a appelée au téléphone et m'a raconté combien il lui était difficile de voir ses côtés sombres. Mais il a remarqué combien tout devenait sombre et dépourvu de sens en lui, cela provenant de ce qu'il voulait détourner ses regards de sa propre vérité intérieure. Il a prié Dieu, s'est avoué qu'il ne lui était pas du tout facile d'être honnête devant

lui-même, et il a prié que Dieu veuille lui donner un rêve. Sur quoi il a fait le songe suivant :

Sylvia Dorn apparaît et me dit : « Tu étais presque bouché. » Je sens en rêve comment les choses se passent quand on est « bouché ». Sylvia me parle et je sens comment je « m'ouvre ». Pour la première fois je sens la différence. Je dois regarder sans cesse le visage de Sylvia, tant il rayonne de chaleur, de clarté et de lumière.

Je dois te rappeler encore une fois que dans le rêve Sylvia Dorn me fait apparaître en tant que personne, mais d'autre part aussi le domaine du Christ, par lequel Dieu agit en moi. Car c'est Dieu qui nous fait « ouvert » ou « bouché ». Un autre a raconté le rêve suivant :

Sylvia Dorn lui avait donné, à lui et à un ami, un très, très gros oeuf.

L'oeuf est, entre autres, symbole de vie, résurrection, fécondité, nourriture spirituelle et, par le jaune de forme ronde, également un symbole de soleil et de totalité.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'un jeune homme qui m'a remplie à la fois de tristesse et de colère. Je suis atterrée de voir que des hommes, même quand ils ont « Dieu » dans la bouche, identifient avec le diable celui qui témoigne de la vérité, non pas selon sa propre opinion, mais selon la mesure que donne Dieu, indépendamment de toute volonté ou possibilité d'influence de la part du conscient. Cette lettre est pour moi un exemple vraiment classique de quelque chose que nous avons déjà vécu plusieurs fois. D'une part apparaissent déjà des symptômes physiques et d'autre part les rêves mettent en garde contre la braderie de l'intérieur. Et pourtant l'intéressé s'adresse à des gens qui le tranquillisent faussement, afin de satisfaire au dogme de la girafe, « comme je le veux », « comme je le vois », « qui ne m'approuve pas est insensé ». Mais le « résultat » est alors une inflation spirituelle encore plus grande et la plus grande perte de la réalité, avec des conséquences psychosomatiques négatives multiples.

Le principe de la girafe est à proprement parler déterminé par le faux centre. Le Moi est au milieu, et il y reste, même lorsque la terminologie religieuse « Dieu est mon Maître », « Jésus a tout fait », « son esprit me guide », etc. est utilisée en camouflage. Dans de tels cas une argumentation consciente n'a aucune prise. Contre une telle tromperie de soi-même, qui n'est plus perçue, beaucoup ont appris à accepter, comme le seul antidote curatif efficace, la vérité sur soi et ses relations vitales, apportée par les rêves.

Walter et moi n'avons pas de girafe de pouvoir camouflée en dévotion. Nous cherchons la vérité de Dieu et nous sommes toujours prêts à nous laisser corriger par elle. Les rêves, justement, sont un moyen par lequel Dieu contrecarre aujourd'hui directement, personnellement et en les corrigeant les illusions et les présomptions du conscient.

Pour l'amour de Dieu et pour la vérité seulement, j'ai supporté toutes les humiliations et toutes les calomnies infligées par des opinions étrangères qui n'étaient rien d'autre que fausses, orgueilleuses, plates et incompetentes. Dieu tient sa promesse d'aider par les rêves ceux qui viennent à moi, avec leurs rêves, en leur révélant combien est vrai ce qu'il m'a donné.

Le problème est seulement qu'il existe quantité de gens qui veulent être meilleurs, plus sages et plus dévots et à cause de leur girafe s'emploient très vite à me disqualifier. Je te rappelle ici le rêve sur la Réunion des Pasteurs (voir p. 19) :

Ils se croient tous plus dévots qu'ils ne sont. Ils ne se soucient pas de ce que Dieu voit les cœurs et pas non plus de ce que Dieu connaît ton cœur.

Mon cher ..., j'espère qu'entre toi et nous un bon morceau de compréhension et de dialogue s'amorce. Nous te souhaitons pour cela un cœur neuf venant de Dieu. Car les vieilles catégories sont comme une vieille outre pour un vin nouveau.

Dans un amour fraternel sincère, nos pensées vont vers toi et ta famille.

Tes Sylvia et Walter.

Remarques préalables à la lettre V

Sylvia écrit depuis six semaines sans avoir reçu jusque là aucune réponse ni aucune réaction que ce soit de la part du destinataire. Mais il est nécessaire que la compréhension lui devienne possible, afin que l'accès lui soit ouvert à ce qui est donné par Dieu.

Ainsi on remarquera dans la prochaine lettre la recherche de points d'accrochage, y compris par le rappel de choses déjà dites. Ceci dans l'espoir de trouver une prise pouvant mettre en route un dialogue.

En premier lieu les lettres V à VII ont été envoyées dans l'incertitude du silence. Elle sont un essai de rappeler qu'on ne peut pas écarter ce qu'on a lu comme si c'était du néant. Car ce que Sylvia écrit, elle l'a vécu dans le travail avec les rêves sur un fond d'explication existentielle.

Lettre V

Le 21 Avril

Cher ...,

Dimanche passé, nous avons eu beaucoup de visites. Le jeune homme dont les lettres nous avaient beaucoup préoccupés était ici pour la première fois, en outre quelques personnes qui étaient en contact avec nous depuis longtemps. Ce fut une lutte violente devant les murs de ses préjugés dévots. L'un de ceux qui avaient participé à cette explication eut ensuite le rêve suivant :

*Il s'agit de la journée d'hier chez les Dorn. Sylvia lutte de toute sa personne. Elle parle avec chaleur et colère, avec toute sa richesse de sentiments. Tout y est : informer, invectiver, secouer, aimer, solliciter. Je sens comment il en résulte un effet curatif, mettant de l'ordre dans le chaos. L'effet dépend manifestement de la propre attitude, rendant l'efficacité **possible** ou pas.*

Hier Walter était très fatigué et en avait assez de lutter contre les opinions stupides. Tout d'un coup, il remarqua qu'au dedans de lui tout lui était enlevé. Lorsqu'il donna à Dieu la réponse juste, immédiatement beaucoup de rêves lui revinrent à l'esprit, lui apportant leur aide, de la vie et de la joie revinrent en lui.

Il m'arrive aussi d'être fatiguée de parler contre la présomption, la bêtise et l'aveuglement. Mais je ne m'appartiens pas à moi-même.

Le conscient, sans les rêves, ne trouve pas d'issue à ses illusions. J'aime Dieu de tout mon cœur et je lui dois tout. Sa vérité m'oblige. J'ai moi-même reçu le rêve suivant :

- 1) Dieu donne et reprend les illusions.
- 2) Dieu donne les rêves.
- 3) Dieu t'aide (Sylvia) à comprendre les rêves et à voir ce qui se passe dans les humains.

4) *Il faut apporter sa vie devant Dieu avec son sort et son destin, sa souffrance et sa peine, sa faute et sa culpabilité.*

Un autre a rêvé :

Ma vie est pâle et terne. Sylvia est apparue, maintenant ma vie peut changer et prendre de la couleur.

J'ai rêvé aujourd'hui de deux couples :

Ils pourraient comprendre bien davantage de ce que je suis et de ce que je dis s'ils ne me réduisaient pas constamment à leur mesure.

Bagatelliser les faits intérieurs aboutit à la folie. Sans Dieu il est impossible à qui que ce soit de trouver la vérité. Tout ce que je dis, toute personne franche, d'esprit ouvert, humble et tourné vers la recherche de la vérité pourrait aussi le prouver. Mais parce que pour chaque girafe la vérité est malcommode et parce que cette girafe a grandement menti avec toutes ses justifications et phrases commodes qui lui ont apporté la reconnaissance de la part de l'extérieur, elle préfère continuer à se mentir à elle même.

Un « bon » Paroissien doit voir deux fois sa langue trahir sa pensée et dire chaque fois : « *Il n'est jamais venu une parole pure sur mes lèvres impures.* » (au lieu de : parole impure — lèvres pures). Par un lapsus comparable, un savant en est venu un jour à lire, noir sur blanc devant lui, l'expression de « *cervelles vidées et noix creuses des Universités* ».

Quand quelqu'un ne peut ou ne veut pas comprendre ce que j'écris, alors il ne le doit qu'à sa girafe. La girafe « dévote » est pire, car elle est non seulement « plus sage » et « meilleure », mais dans sa présomption encore plus « dévote ».

Mais je me pose parfois la question de savoir si vraiment ils demandent Dieu. Ils parlent de Dieu comme si Dieu avait à se soucier de leur honneur et de leur gloire, et ils vivent leur long cou de girafe. Si les « dévots » avaient du moins compris quelque chose à Jésus, ils ne procéderaient

pas d'une manière si bête et si présomptueuse vis-à-vis d'expériences que nous n'aurions pas du tout sans Dieu. Le rêve est si vrai :

Personne ne reçoit sa propre identité s'il ne remet pas entre les mains de Dieu sa prétention au pouvoir.

Je t'ai écrit tant de pages et j'ai essayé au moyen de beaucoup de rêves de prouver que la puissance de Dieu, la vérité de Dieu et la mesure de Dieu sont derrière moi. Quel tiroir as-tu trouvé pour ce que je t'ai écrit ? Je t'en prie, mon cher ..., ouvre ton tiroir et donne pour l'amour de Dieu et de la vérité un coup de pied à ta girafe de pouvoir. Walter et moi t'avons en affection de tout cœur. Dieu peut avoir besoin de toi afin que la vérité se mette en marche. Nous ne parlons pas de nous-mêmes. Comme girafes froids, hypocrites, nous obtiendrions bien davantage de gloire et honneur qu'en nous préoccupant seulement de la vérité qui vaut devant Dieu.

Je t'en prie, prend le rêve au sérieux (p. 79), admetts que Dieu donne les rêves, qu'il donne et reprend les illusions, que Dieu m'aide à comprendre les rêves, et qu'il est bien vrai que Dieu a choisi mon cœur comme vase de sa vérité. Je ne peux pas, il faut t'en rendre compte, commettre ici un mensonge seulement pour parler le même langage que la girafe. Mon cher ..., je suis prête à tout me dire et laisser dire — mais il faut que cela soit vrai devant Dieu.

Mais les hommes « girafes » (avec ou sans ornements bigots) ne sont pas véridiques. Dieu se moque d'eux avec leur propre système de justification dont ils se servent depuis leur enfance. Ils croient leurs propres mensonges, d'autres tombent dans leurs panneaux et eux dans ceux d'autres — cela aussi est lié au pouvoir de Dieu.

Cher ..., si tu examines sans préjugé, pour l'amour de la vérité, ce que je t'écris tu seras heureux comme tu ne l'as jamais été de ta vie. Dieu, en effet, donne et reprend aussi le sentiment de la vie.

Je ne puis rien non plus pour la situation grotesque que Dieu me montre ici ce qui est vrai devant lui et interpelle ici la chaîne de causalité de sciences aussi reconnues que la théologie, la psychologie, la pédagogie et

la médecine. Car effectivement ce que Dieu montre ici dans les rêves (pas seulement à moi) a des effets sur l'image de Dieu des théologiens, sur la compréhension de l'âme des psychologues, sur l'image de l'homme des pédagogues et sur la question de la cause des maladies et de leur guérison. Je vois moi-même quelle est ma position avec ce savoir de Dieu dans notre temps.

Mais pense que Dieu a de tous temps fait « folie » la « sagesse du monde ». Crois-tu que j'aurais eu envie d'intervenir contre les aveugles qui se croient voyants et leur « dévotion » ?

Ce que Jésus a cité d'Esaië 29 : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est fort éloigné de moi. C'est en vain qu'ils continuent à me rendre un culte, car ils enseignent des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes » (Matth. 15,8-9), s'applique vraiment aujourd'hui. Et sur les Pharisiens Jésus a dit : « Laissez-les, ce sont des guides aveugles. Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans une fosse » (Matth. 15,14).

Dieu a confirmé à beaucoup d'hommes que je dis la vérité, mais leur girafe parle aussi et désire dévaloriser tout très vite, ou le réduire à sa mesure. Pense à mon rêve (p. 33) qu'aucun ne me connaîtra ; *seuls ceux qui viendront honnêtement à moi avec leurs rêves recevront une idée de qui je suis.*

Mon cher ..., toi non plus, tu n'es pas toi-même. Si tu es prêt à entendre, la girafe va s'effondrer, et l'homme en toi fêter enfin sa résurrection.

Nous chantons que tout dépend de la bénédiction de Dieu. Cette bénédiction de Dieu est en fait beaucoup plus derrière moi pour t'aider que tu ne le soupçonnes. Dieu a besoin d'hommes, pas de girafes débitant des tons pieux et, avec leur mesure, faisant de la vérité de Dieu un mensonge. Ne me connais-tu pas un peu ? Je t'en prie, prends donc un peu de temps et de courage pour t'entretenir avec moi.

Quelqu'un a rêvé

que je tiens de Dieu mon don de voir et que je verrais moins si j'étais plus éloignée de Dieu.

Peut-être soupçonnes-tu aussi pourquoi beaucoup de gens voient et comprennent si peu — ils sont trop éloignés. D'autres ont appris en rêve

que je me repose entièrement sur Dieu.

La girafe ne veut rien savoir de Dieu, pour cela Dieu lui donne la folie et la présomption. Dans tous les cas on doit servir Dieu, car il en est comme le dit un des rêves :

« Dieu ne t'a jamais quitté. »

Je t'en prie, mon cher ..., ne rejette pas présomptueusement mes lettres, car Dieu peut te fermer à la vérité de telle façon que tu seras excité contre elle comme les Pharisiens le furent contre Jésus. Si tu te bases sur des compétences formelles et des titres extérieurs, tu te dupes et tu dupes les autres. Dieu peut te rappeler chaque jour. Quelle figure feras-tu quand tu auras influencé des hommes selon ta propre mesure et pour ta propre gloire et ton propre honneur contre la volonté de Dieu ?

Walter et moi n'avons pas d'adeptes et nous n'en voulons pas. Je ne fais rien d'autre que mettre la vérité à la portée des hommes par les rêves que Dieu leur donne. Ils doivent reconnaître combien il est vrai que Dieu voit les cœurs.

N'est-il pas plus que suspect que précisément cela soit si difficilement accepté par les théologiens ? Ne devraient-ils pas justement se réjouir lorsque Dieu puise dans son trésor pour donner à un homme la vérité, le discernement, la connaissance et l'amour ? *« Ils se croient tous plus dévots »* (p. 19). Ainsi le voit Dieu, et c'est là le problème. Comment un « plus dévot », « plus sage » et « meilleur » peut-il accepter quoi que ce soit de moi ?

Dieu connaît les cœurs ! C'est pour cela qu'il m'a tant confié. Il sait exactement comment je le gère, et il le montre aussi à d'autres.

J'ai rêvé de Jésus *qu'il avait remis tout son pouvoir à Dieu* (p. 19). J'ai fait de même. C'est de toute façon une illusion que de croire que nous posséderions nous-mêmes le pouvoir.

J'en ai assez de parler à des gens qui sous un vernis dévot sont présomptueux, froids et aveugles, et divinisent leur « compréhension » respective. Celui qui vient à moi avec ses rêves commencera à comprendre. Celui qui se croit trop « élevé » cherchera des adeptes pour son opinion. Si par exemple les ecclésiastiques étaient toujours présentés dans les rêves sous un jour positif, crois-tu qu'ils contesteraient alors avec tant d'opiniâtreté que les rêves apportent aussi des déclarations objectivement vraies ? Un rêve est comme un objet inconnu qu'il faut considérer loyalement de toutes parts.

Tout d'un coup, beaucoup de confrères de mon mari, des Pasteurs, prétendent comprendre eux aussi quelque chose aux rêves. Ils amènent tout sur le plan subjectif et en faisant ainsi ils évitent d'être confrontés avec la question du côté objectif de la parole de Dieu dans les rêves. Mais là il ne sert de rien non plus que des « dévots », pour arriver à se débarrasser de cette vérité citent précisément le « maître athée » en psychologie Sigmund Freud. Freud lui aussi, tout comme Adler et maint autre, ont fait de la vérité partielle le tout. Le résultat est un total mensonge. Je n'ai voulu rester accrochée aux basques d'aucun maître humain. Je suis en contraire demeurée toujours prête à demander ce qu'il en est devant Dieu. Je ne me suis jamais faite mesure de quoi que ce soit et j'ai trouvé en lui le plus grand maître, qui dans mes rêves a corrigé aussi bien Freud que Jung.

La psychologie et la pédagogie actuelle ont été comme il est dit dans un rêve :

influencées entre autres par un « Maître Freud », vers une énorme quantité d'explications et de causalités fausses.

Ces causalités et ces explications sont sans doute des erreurs, mais elles pénètrent bien vite l'esprit matérialiste et rationaliste de notre temps. Car elles viennent au devant de la girafe de l'homme, qui s' imagine volontiers savoir quelque chose, qui se guide d'après ce que tous disent et qui très arbitrairement capitonne son propre système de justification avec des phrases commodes et une grâce à bon marché.

Lorsque Jung est arrivé devant Freud, lui faisant part de ses rêves, celui-ci leur a fait violence avec sa méthode. Lorsque Jung a prononcé le mot de mort, Freud s'est évanoui.¹

Freud lui-même a reçu dans son propre rêve l'appréciation par Dieu de l'oeuvre de sa vie : *Qu'il avait étudié la rose desséchée dans l'herbier*. Ceci veut dire en fin de compte qu'il n'avait pas de vue vivante des faits psychiques, qu'il n'éprouvait pas de sentiments et qu'au contraire l'oeuvre de sa vie a abouti à une notion scientifique, sèche, morte du psychisme, qui ne fait droit en aucune manière au phénomène vivant de l'âme.

Voulons-nous maintenant servir Dieu ou courir après des opinions ? Les théologiens aussi devraient se poser cette question. Et avant de dire quoi que ce soit de moi ils devraient réfléchir à ceci que Dieu seul me connaît.

Jésus n'a-t-il pas dû, lui aussi, lutter sans cesse contre ceux qui lui contes-taient de parler pour la gloire de Dieu ? Je pense à Jean 7,16-17 : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Celui qui veut accomplir la volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef. Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire, mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai et il n'y a point d'injustice en lui. »

Dans beaucoup de rêves, Dieu pose « Sylvia Dorn » comme principe de guérison. Les hommes y reçoivent « chaleur », « illumination », « expérience de Dieu ». Il y va de « que ton royaume arrive », c'est-à-dire que Dieu soit reconnu. Ne peux-tu comprendre que devant Dieu beaucoup de choses ont un autre aspect ?

Ne peux-tu pas comprendre, cher ..., ce que Dieu veut de moi ? Nous appartenons au même maître. Ne peux-tu pas reconnaître que mon contenu, comme aussi le vase, sont de Dieu ? *Tu dois recevoir par moi un nouveau vase*, a rêvé quelqu'un ; et rêvé aussi *que je n'aurais eu nul besoin*

1. C. G. Jung, Souvenirs, rêves et pensées ; éd. A. Jaffé, nouv. éd., Paris : Gallimard, 1991, p. 252 et suiv.

de t'écrire. Car à vrai dire je ne voulais plus t'écrire, puisque, froidement, tu n'as rien répondu. Mais je dois à Dieu de prendre le rêve au sérieux, qui dit que je dois t'écrire.

Sois salué cordialement, ta Sylvia.

Amitiés, Walter.

Une remarque

Sylvia Dorn dans les rêves

Après les dernières pensées exposées dans la précédente lettre (p. 104) il paraît nécessaire de préciser, en résumé :

Là où Dieu emploie Sylvia Dorn dans les rêves, on doit avoir conscience de deux aspects qu'il convient de distinguer l'un de l'autre mais qui demeurent néanmoins inséparables :

1. Dieu présente Sylvia Dorn comme un humain vrai devant lui, derrière lequel il se place pour l'aider.
2. Dieu forme en outre ce à quoi Sylvia Dorn n'est pas identique en tant que personne extérieure, mais qui est **derrière elle** pour la soutenir, venant de Dieu. Le côté Christ, miséricordieux de Dieu tourné vers l'homme.

C'est-à-dire : Comme Sylvia Dorn apparaît dans le rêve, Dieu opère pour le songeur. Inversement : Que Sylvia Dorn soit représentée ainsi dans les rêves n'est pas indépendant de sa personne, mais souligne que la relation **extérieure** aussi avec elle aide, guérit et clarifie, car elle est, avec toute sa personne, indicatrice de l'action vivante de Dieu, au dedans **et** au dehors.

En cela nous retenons expressément qu'il n'y va pas ici d'une description conclusive de « Sylvia Dorn dans les rêves », mais d'un résumé rétrospectif d'expériences auxquelles il est fait allusion dans différents passages des lettres (pp. 42-44; 50-54; 74; 85; 93-94; 119; 154).

Lettre VI

Le 24 Avril

Cher ...,

Je pense souvent à toi, et à pourquoi tu ne donnes pas de nouvelles. Sais-tu, cher ..., je ne suis ni sensible ni offensée, mais je dois prendre fait et cause pour la vérité. Que Dieu ait associé sa vérité précisément à mon petit vase, je n'y puis rien.

C. G. Jung se plaignait un jour de ce qu'il est fort difficile de faire comprendre au conscient, qui se surestime ridiculement, qu'il n'est pas le maître dans son psychisme. Beaucoup font ainsi : Quand il y a du tapage dans leur cave, ils courent au grenier afin de se calmer, et se disent bien vite qu'il n'y avait rien ! Jung a comme d'autres analystes fait l'expérience qu'il n'est pas simple du tout d'expliquer aux hommes les faits intérieurs. Le conscient prisonnier des illusions ne veut pas savoir qu'une force agissant d'une manière autonome a le pouvoir dans son âme. Certains aiment mieux donner beaucoup d'argent à un mauvais analyste, afin d'éluder commodément l'indispensable prise de conscience de soi. Mais la tromperie de soi-même les prive de la vraie richesse intérieure.

Crois-moi, personne n'est devenu chez moi plus pauvre, plus bête, plus menteur, plus athée ou plus présomptueux, au contraire. Je lutte pour que les hommes ne négligent pas les faits intérieurs en se contentant d'opinions extérieures commodes. Le plus grave est la bagatellisation. Elle est aveugle vis-à-vis de la propre folie des grandeurs. Car lorsque la propre mesure est mise à la place de Dieu, ce n'est rien d'autre devant Dieu que folie des grandeurs.

Cette nuit j'ai reçu un rêve très intense :

Il s'agissait de ce que seule la girafe froide, se faisant elle-même mesure, me rejette. Ce que certain fait des teneurs qu'il reçoit de moi a été apprécié très strictement.

Cher ..., le rêve dit que nous avons le devoir de demander la vérité (p. 71). Les mensonges auxquels on a cru et les illusions ne peuvent jamais devenir la vérité sous le seul prétexte que beaucoup y croient. Je n'ai nul besoin de toiser qui que ce soit avec suffisance, je n'ai pas besoin davantage de m'en croire, car je ne sais rien et ne suis rien sans la grâce de Dieu.

Avec l'aide des nombreux rêves de beaucoup de gens, j'ai voulu prouver que devant Dieu presque tout a un aspect différent. **Je ne catalogue personne d'une manière définitive et au contraire je me réjouis quand quelque chose change.** Mais rien ne peut changer aussi longtemps que l'on se dérobe devant la vérité, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans les rêves. La bagatellisation de la vérité est devant Dieu un gros mensonge. C'est pourquoi je te prie de cesser de m'apprécier selon ta mesure. Comprends, plutôt, que Dieu est une vérité objective en nous, envers laquelle je dois demeurer engagée.

Mon secret est tout simple : Toute ma vie j'ai aimé Dieu de tout mon cœur. Dieu m'a souvent induite en tentation, mais je n'ai pas donné raison à ma girafe. Regarde donc les autres, toi aussi, vois combien ils se prennent volontiers pour sages. Vois-tu, tout ce qui est en moi de sage vient de Dieu. Sans Dieu, je ne serais qu'un chameau dans le désert. Sais-tu, Dieu veut nous faire ce don, que toi et nous trouvions ensemble le chemin qui rapproche les cœurs.

Ne penses-tu pas que maint ecclésiastique ait encore une leçon à apprendre pour ce qui est de la sincérité et de l'humilité devant Dieu ? Une âme vraiment religieuse se forme par la grâce de Dieu et pas du tout par les sentences dévotes. Aussi longtemps qu'un présomptueux range les autres dans des tiroirs, il ne doit pas tout à la grâce de Dieu, car il y ajoute ses propres imaginations. Il n'aspire pas non plus à Dieu, il agit selon sa propre mesure. Il ne vit pas par l'amour mais l'imagine seulement. Bref, sous l'ecclésiastique extérieur, se trouve la girafe. Q. a rêvé

être assis avec le Pasteur X. et le Pasteur Y. au café « La Girafe ».

Tu le vois, en un mot le rêve décrit la situation intérieure du songeur — et celle des deux ecclésiastiques en même temps.

Si j'avais rattaché tout ce que je t'ai écrit en beaucoup de pages au seul plan de l'âme, je me serais peut-être évité mainte explication au dehors, mais au dedans j'aurais perdu une richesse inexprimable et avec moi tous les autres qui ont reçu et recevront encore de la sorte une chance que je ne me sois pas dérobée à la vérité de Dieu.

Bien sûr, une imagination dévote permet de négliger sa propre boue, mais à son propre désavantage et au détriment des autres. Certain ne remarque combien pâle et terne (rêve) a été sa vie qu'après avoir appris à prendre ses rêves au sérieux et avoir reconnu que je tiens de Dieu mes capacités (par exemple le don de voyance).

Cher ..., j'essaie, des pieds et des mains, de t'expliquer que tu n'as pas affaire ici à des illusions (encore que même celles-ci soient données par Dieu), mais à une vérité saisissable pour tous, authentique et opérante. Aucun homme de pouvoir (dévot ou pas) ne réagira envers moi d'une manière très enthousiaste. Mais quand Dieu fait quelque chose, il ne se laisse détourner de son dessein par aucune rébellion des girafes. Du reste, aucun pauvre pécheur véritable, ayant besoin de la grâce de Dieu, ne doit rabaisser qui que ce soit, ne serait-ce qu'un **seul**. Seuls peuvent le faire des « justes » menteurs.

Si Dieu agit tant que cela sur l'homme intérieur, alors c'est quelque chose que tu ne peux pas dévaloriser avec des catégories extérieures. En vérité, chaque jour est un don par lequel Dieu nous octroie la possibilité de corriger de fausses acceptions et de descendre des grands chevaux de notre orgueil. Mais il a beau y avoir de rêves pour témoigner de la vérité, les girafes la minimisent arbitrairement beaucoup plus que tu ne penses. Et même lorsque tous parlent de Dieu — mais que Dieu doive ici et aujourd'hui opérer ainsi! — beaucoup ne peuvent faire rien d'autre que de déprécier ce qui les met en question.

Sais-tu, tout ce que j'ai et tout ce que je suis vient de Dieu. Je connais l'humanité girafe et son « amour du prochain » beaucoup trop pour que je puisse, afin d'être estimée et considérée par elle, trahir le seul Maître

et Seigneur, qui est Dieu. Toute ma vie, je continuerai à rechercher la vérité. Dieu m'a montré de tant de manières ce qu'il en est en moi — que m'importe le verbiage des « vidés » et des « noix creuses » ? Plus d'un sera plus vite devant Dieu qu'il ne pense et alors Dieu lui montrera qui s'est fait sa propre mesure et de quel côté était la mesure de Dieu.

Sais-tu, cher ..., je n'ai écrit à personne autant qu'à toi. Veux-tu abandonner froidement la vérité et m'amener à ta manière de voir ? Je désire seulement que l'homme de pouvoir en toi reconnaisse le pouvoir de Dieu et que revienne ton amour pour le Seigneur et le prochain. Si Dieu pouvait te doter d'un nouveau sens avec lequel tu puisses comprendre tout ce que j'ai écrit — cela aiderait à ton salut et à celui des autres.

Je désire seulement prouver que Dieu a le pouvoir en nous et qu'en dépit de toutes les « noix creuses » il agit comme il l'entend. Précisément parce que je reçois chaque jour comme un don et une mission de Dieu et ne sais jamais si un nouveau jour suivra, je vis chaque journée en pleine conscience devant l'oeil incorruptible de Dieu. Penses-tu que je désire m'ériger si peu que ce soit au rang de mesure ? Je vis et je vois comment les « bons » et les « sages » sont représentés dans les rêves. Très tôt, ce fut mon souci de ne jamais dire avec des opinions quoi que ce soit qui puisse éloigner les hommes de Dieu.

Si toi tu ne comprends rien du tout ce que j'ai écrit, alors je ne sais pas par qui je pourrais commencer. Dieu t'a donné ta raison afin de la mettre en oeuvre pour sa cause. Penses-tu que nous prenons sur nous tous les désagréments dans le simple souci de notre propre gloire ? La difficulté à comprendre ce que j'ai écrit et ce que je suis grandit à proportion de la duperie de soi-même, qui se donne pour dévote mais au tréfonds des choses ne compte pas avec la réalité vivante de Dieu.

Je ne vis vraiment que grâce à Dieu et pour l'amour de Dieu, et pour rendre à lui seul gloire et honneur. N'est-il pas possible de faire comprendre aux théologiens d'aujourd'hui que **Dieu** est la mesure de toute chose ? Les dévots ne pourraient-ils pas du moins rendre gloire à Dieu seul ! Ou crois-tu que devant Dieu ce seraient les titres qui comptent ? Dieu donne sa sagesse à qui il veut — mais il ne la donne pas aux faux

savants, aux noix creuses qui se croient tant. Seul l'amour compte devant Dieu. Mais ce qui est l'amour devant Dieu et ce que les girafes prennent pour l'amour, cela fait une énorme différence. Beaucoup veulent passer pour des hommes aimables et bons, sans demander quelle est la volonté de Dieu.

Je désire te présenter encore quelques rêves de différentes personnes quant au « domaine de Sylvia » (en abrégé S.). Ici vaut encore ce que j'écrivais bien plus tôt en introduction (p. 50), comment de tels rêves diagnostiquent la situation intérieure d'un homme et apportent de l'aide (voir à ce propos également p. 87).

- 1) *S. dit que ce qui se passe avec moi est encore grave. — Je me vois surdimensionnellement grand et me demande si ce n'est pas là ma folie des grandeurs.*
- 2) *Je suis chez S. Elle dit : « Quand tu es arrivé, tu avais encore une trace de ta vieille vie en toi, mais maintenant ton regard est clair. »*
- 3) *En rêve je ressens pour S. de l'inclination et de la chaleur. Tout d'un coup cela passe et je suis de glace comme un traître. Je sens comment quelque chose en moi est tari et je ne puis rien faire contre. Je suis très effrayé.*
- 4) *S. me parle de mon indifférence, de mon manque de cœur. Elle communique des sentiments cordiaux. De la chaleur revient en moi et elle me dit : « Maintenant tu as de nouveau les yeux qu'il faut. »*
- 5) *S. me dit que je dois absolument faire attention à ce qui se passe en moi.*
- 6) *S. me dit que je dois prendre Dieu au sérieux. Ma girafe, dit-elle, est tellement grande.*
- 7) *S. dit d'un ton allègre : « Tu es vraiment par terre. » A un autre, elle dit : « On peut vraiment lire dans les yeux quel est l'état de l'âme. »*

- 8) *Je suis avec S. et d'autres. Je remarque comment des pensées en apparence logiques, que Dieu ne serait pas là, s'emparent de moi. L'un me regarde avec de gros yeux et dit : « Par qui crois-tu que tes pensées soient dirigées ? Retenir que Dieu a affaire à tout est notre seule chance. »*
- 9) *S. dit que je ne dois me placer au-dessus de personne. Je suis assailli par une grande peur des conséquences. Je me dis : « C'est pour cela que ma boue doit toujours être devant moi, afin que je ne me place au-dessus de personne. »*
- 10) *S. est à la table. Elle me regarde et sait ce qui se déroule en moi.*
- 11) *J'avais maintenant mes missions et devais commencer. Mais Sylvia devait sans cesse me ramener sur terre.*
- 12) *Quelqu'un voit le développement de ses rêves devant lui. D'abord, tout était en eux mort, sombre et stérile. Avec Sylvia tout redevient fécond.*
- 13) *« De toute sa force, Sylvia Dorn t'a tenue ouverte la porte vers Dieu. »*

Ici encore deux autres rêves :

- 14) *Quelqu'un a rêvé d'un autre qui se croit beaucoup par sa dévotion. Seule une catastrophe extérieure pourra l'amener à la raison. Il s'agit de reconnaître ce que S. lui a dit.*
- 15) *Chacun emporte ses opinions et ses sentences dans l'au-delà comme un mauvais héritage. Le songeur voit cela en image devant soi. Il comprend soudain quel fardeau de telles opinions et phrases ou sentences peuvent devenir.*

Cher ..., Dieu a besoin de toi éveillé, pas sentimentalement engourdi. Peut-être soupçonnes-tu peu à peu pourquoi les rêves sont si importants à mes yeux. Dieu seul connaît les hommes. Il m'a promis de nous aider. Il l'a confirmé à Walter, à moi et à beaucoup d'autres.

Les girafes menteuses sont en réalité empêtrées dans leurs prétentions de pouvoir et leurs dépendances. Mais la vérité devant Dieu rend libre. C'est donc à l'homme en toi que j'écris, qui pourrait et voudrait comprendre. Toutes les girafes ont en secret leur coin plus ou moins infâme. Ce qu'elles appellent l'amour de Dieu et du prochain signifie en réalité « l'amour de ce qui me profite ».

Mon pouvoir est Dieu seul. Dieu seul est le centre de ma vie. J'aime Dieu, qui est l'auteur de tout en tout. Je vis dans la vérité et la reconnaissance, par la grâce de Dieu.

Nous t'embrassons de tout cœur. Tes Sylvia et Walter.

Lettre VII

L'humanité tout entière est faite de
grandes girafes, avec des cous de
différentes longueurs.

Rêve

Le 27 Avril, 4 heures

Cher ...,

Je me suis levée parce que je me suis éveillée en pensant à toi. Je suis fort préoccupée de savoir ce que tu peux bien faire avec ce que je t'ai confié par sentiment de responsabilité et amour de Dieu et du prochain dans les lettres qui précèdent, et tenté de t'expliquer.

Hier j'ai appris que tu n'en aurais pas compris grand-chose. J'en suis très attristée pour toi. Car je te connais. Serais-tu aussi aveugle que celui dont j'ai rêvé

qu'il ne voulait pas comprendre que Dieu est ma mesure. Il se fait de lui-même la mesure et là où il ne voit rien il pense qu'il n'y a rien.

Fais-tu, toi aussi, de la sorte? Ne remarques-tu pas comment on arrive ainsi à se faire un Dieu de ses opinions et combien il est grave de se tranquilliser parce que d'autres sont victimes des mêmes mensonges et des mêmes illusions? Si ton Dieu n'est pas plus grand et ne peut pas agir autrement que de la manière qui correspond à ton opinion, alors c'est que tu t'es fait toi-même Dieu. C'est justement à ce Dieu d'opinion que s'en prennent les rêves, car c'est Dieu qui est la mesure, pas la propre opinion. Et si beaucoup d'opinions se font Dieu avec leurs mesures, il en résulte une multitude de petits dieux prétentieux, mais en aucun cas la vérité devant Dieu. Dieu demeure une force incorruptible de la vérité, et c'est le mensonge qui pousse les hommes dans la folie et la destruction.

Pourquoi cela te dérange-t-il que j'aie écrit avoir remis toute ma girafe à Dieu ? Ce n'est que la vérité. Je n'ai jamais été dans ma vie ni déloyale ni infâme. Dès mon enfance, je n'ai jamais aspiré qu'à Dieu et à la vérité. Où vois-tu les vrais raisons ? Crois-tu que tous ceux qui joignent les mains comme pour la prière sont dévots ? Veux-tu être trompé de la sorte ? Dieu m'a donné la capacité de voir ce que cachent ces manières. Il l'a confirmé à beaucoup d'hommes et il me les a envoyés, même si cela ne te convient pas. Ce que j'écris et ce que je suis est vrai devant Dieu.

N'as-tu pas compris, après tant d'exemples donnés par les rêves, que dès le début la tromperie de soi-même conduit aux pires illusions et qu'en tout et pour tout le mensonge n'apporte à chacun et à toute relation que le mal et le vide de sa substance ?

Combien Dieu est plus véridique, plus juste et plus sage que les girafes d'opinion de toutes les Églises ensemble ! Comprends donc que ce que je t'ai écrit, Dieu en a déjà donné la preuve à d'autres. Si tu comptais vraiment avec un Dieu vivant, tu aurais dû parvenir à une plus grande idée, à un plus grand degré de connaissance, de ce que Dieu a fait en moi et veut faire par moi. Tous ceux qui ont pris leurs rêves au sérieux ou ont gardé un cœur ouvert à ce que Dieu leur a dit, ont pu soudain voir davantage.

Quiconque s'en croit, est infatué, ne le doit en vérité qu'à soi-même ou à d'autres hommes, ne le doit en rien à Dieu. Personne ne peut tirer vanité de la grâce de Dieu. Tous les hommes ne vivent que par ce que Dieu a fait d'eux, et avec ce qu'il leur a donné. Celui qui tire orgueil de ce qu'il a, ce qu'il est et ce qu'il peut n'est donc qu'un menteur devant Dieu.

De quel droit les Chrétiens font-ils d'eux-mêmes la mesure des choses, alors que Dieu seul devrait être la mesure de tout ? Pourquoi tant de gens sont-ils si sûrs d'eux-mêmes dans leur présomption ridicule, qu'ils préfèrent s'écarter du chemin de Dieu plutôt que d'aspirer à la vérité ?

N'étais-tu pas de ceux qui avaient « *des tiroirs* », qui « *se croient plus dévots qu'ils ne sont* », qui « *ne se soucient pas de ce que Dieu voit les cœurs* », et ne veulent pas davantage savoir « *que Dieu connaît mon cœur* » ? Tout ce que je suis, dis et écris est vrai et vérifiable, mais pas

sans la grâce de Dieu. Là et quand Dieu, en effet, fait que les illusions ne sont pas discernables, tu ne découvres rien. Et chaque rêve est un don — auquel Dieu n'est pas tenu.

Après tout ce que je t'ai écrit, il serait temps que tu te rendes compte que Dieu attend de toi que tu te décides pour la vérité. Celui qui n'aime pas Dieu par dessus tout ne doit pas s'imaginer être dévot. Parlant d'un « Sauveur aimé », beaucoup ont fait de la grâce quelque chose de si bon marché que Dieu même en est fâché.- Je crois que devant le spectacle de la plupart des « dévots », aujourd'hui aussi Jésus devrait pleurer.

Si Dieu le veut, il peut te prouver la vérité, mais pour la girafe d'opinion qui veut m'amener à sa propre mesure, il peut aussi exclure du champ de la vérité. Aujourd'hui non plus Dieu n'admet pas qu'on se moque de lui. Vouloir lui prescrire ou interdire quoi que ce soit, est pure folie des grandeurs. Dieu m'a donné sa vérité. Sois prudent, afin de ne pas offenser Dieu, qui s'est placé avec tout son pouvoir derrière moi.

Amitiés de Sylvia et Walter.

Le 27 Avril, 2ème partie

Cher ...,

Après un moment de repos, je viens ajouter à ma lettre de ce matin une deuxième partie.

Ce fut pour moi une découverte réjouissante que d'avoir compris que Dieu donne les rêves et que l'on y trouve la vérité objective. J'ai été heureuse de noter mes rêves, et c'est remplie de bonheur aussi que j'ai demandé humblement à Dieu de m'accorder sa direction, afin que je ne puisse pas commettre devant lui de péché d'orgueil, qui m'aurait privée de mes possibilités spirituelles saines. Cependant que je sais très nettement quelle inflation spirituelle dangereuse frappe celui qui ne voit dans le psychisme total que la conscience du moi, par les temps actuels il ne va plus du tout de soi de comprendre le propre moi comme étant seulement le gérant, c'est-à-dire n'étant pas le propriétaire « de la maison ».

Je sais très bien que je reçois mes idées et mes sentiments de Dieu. Précisément parce que je ne m'identifie pas avec eux et que connaissant le pouvoir de Dieu dans mon propre psychisme, je m'explique de manière honnête et humble avec tout ce qui est en moi, mais que je ne suis pas moi-même, Dieu ne me gonfle pas de vanité, me donnant au contraire en abondance des valeurs spirituelles. C'est pourquoi d'autres aussi rêvent dans toutes les variations qu'ils sont trop loin dans les hauteurs ou *flottent*, mais que *Sylvia Dorn est toujours sur terre avec des yeux clairs et beaucoup de chaleur*. Je reçois mon vase et mon contenu du Dieu que j'ai recherché et aimé toute ma vie.

Des années durant je suis demeurée seule avec mes travaux de psychologie des profondeurs et j'ai été au courant de ce que les fausses attributions spirituelles sont dangereuses. Mais Dieu m'a bénie et m'a aidée en bien des manières à le trouver et à me trouver moi-même, à ne pas sombrer dans la douleur avec les enfants froids, atteints de folie des grandeurs, à pouvoir aimer mon mari, qui auparavant n'avait lui aussi que des opinions et des phrases, à venir à bout des bavardages prétentieux de ceux qui ne se souciaient que fort peu de nos enfants ni

de moi- même, mais déversaient sur moi leur « bontéisme » prétentieux et aveugle. Je ne sais plus aujourd'hui comment j'ai pu venir à bout de tout cela sans en être abattue. Je sais seulement que Dieu m'a toujours donné un surcroît de joie dans la douleur, de bonheur dans le malheur, de contentement malgré tout le désespoir et de lumière dans la nuit noire.

Je n'avais rien de rien que j'aurais eu par moi-même. J'étais totalement livrée à Dieu et dépendais de lui seul. J'ai souvent ri sous les larmes et souvent sous le rire pleuré de nouveau. Mais je n'en ai toujours que davantage aimé Dieu. « *A ceux qui aiment Dieu, tout doit servir au mieux* », m'a confié Dieu dans un rêve. Et je me suis sentie protégée. Quand je n'étais assez bien aux yeux de personne, Dieu m'a montré dans beaucoup de rêves qu'il m'aime et qu'il est avec moi. Là où d'autres étaient déloyaux, j'ai été avertie dans un rêve, souvent aussi j'ai été prévenue de leur orgueil.

Je n'ai jamais été de ma vie un être de pouvoir, et je m'en suis trouvée d'autant plus seule. J'ai dit souvent que je ne peux qu'aimer, Dieu et mon prochain. Toute ma vie j'ai voulu par dessus tout demeurer bonne envers les autres humains, même quand je devais combattre le mensonge et les opinions qui se donnaient elles-mêmes comme mesure.

Aimer mon prochain voulait dire pour moi demander pour lui ce dont un être a vraiment besoin, ce qui dans ou telle situation est le vrai, donner à l'autre ou lui parler — bref, l'aborder comme je voudrais l'être. Dieu m'a donné beaucoup d'amour. Les girafes sont bien plus froides que ce dont elles se rendent compte, et elles mesurent avec deux mesures différentes. C'est pourquoi j'ai souvent eu à ressentir leur côté sombre, qu'elles ne discernent pas envers elles-mêmes. Je rends grâce à Dieu que je n'ai pas eu à devenir aigrie. Que Dieu soit mon seul juge a été ma seule consolation. Beaucoup n'ont jamais remarqué combien leur verbiage incompetent a été brutal envers moi.

Tout au long des années, j'ai éprouvé combien peu les humains aspirent à la vérité et ne mettent en avant que leurs propres conceptions de Dieu. Mais Dieu m'a donné la grâce (dans le sens d'un charisme) que je

puisse avoir un vrai amour de moi. En présence de toute la haine, tous les mensonges, et toute la compassion hypocrite, cela a été mon salut. J'ai senti ce que les autres ne sentaient pas et cela n'a pas été simple. Combien de fois me suis-je trouvée sous des regards qui exprimaient exactement le contraire de ce que disait la bouche. Je devais réagir à ce que je « voyais ». Les paroles peuvent transmettre à l'homme les mensonges et exprimer les illusions, mais Dieu seul change le regard.

Cher ..., je me réjouirais si tu sentais que derrière tout ce que je suis, il y a une profonde vénération de Dieu et une profonde responsabilité devant lui ainsi qu'un amour véritable du prochain. La sentimentalité n'est pas de l'amour et elle n'a aucun sentiment vrai des valeurs, car il n'y a derrière elle qu'un moi froid, qui se fait lui-même mesure de tout et abandonne très vite sans hésiter celui qui ne fait pas l'affaire de ce moi. Dieu sait que pour moi tous les hommes sont des enfants de Dieu. C'est pourquoi je ne saurais leur appliquer une mesure arbitraire.

Nos enfants n'ont jamais été pour moi ma propriété, mais les enfants de Dieu. Dieu a droit au pouvoir, moi pas. « Mon » mari appartient aussi à Dieu et je ne m'appartiens pas non plus à moi-même, j'appartiens à Dieu, à qui appartient tout. Et quiconque a affaire à moi comprendra, à un moment ou un autre, que le seul honneur et la seule gloire qui m'importent sont l'honneur et la gloire de Dieu.

Les girafes craignent être mises en question et de perdre leurs admirateurs qu'elles tiennent en laisse. J'aide les hommes à démanteler les illusions et les rapports de dépendance, afin qu'ils deviennent capables de relations authentiques, apprennent à vivre en harmonie avec eux-mêmes et avec les autres hommes et reconnaissent Dieu comme le seul pouvoir de leur existence, ainsi qu'il est dit dans le Psaume 139, 1-5 :

Seigneur ! Tu me sondes et tu me connais.
Toi qui sais quand je m'assois et quand je me lève,
Tu pénètres de loin ma pensée ;
Tu sais quand je marche et quand je me couche,
Et toutes mes voies te sont devenues familières,
car il n'y a pas une seule parole sur ma langue,

que déjà, ô Seigneur, tu la connais toute.
De toutes parts tu m'as assiégé,
Et tu mets ta main sur moi.

Dieu nous a, nous êtres humains, totalement entre ses mains. D'une pensée à l'autre les regards peuvent changer. Dieu se sert aussi de ce fait extérieur comme d'une image de l'intérieur. J'apprends en rêve :

« Tous ceux qui viennent à toi ont un regard clair, brillant (conscience, intellection) quand ils t'écoutent. Pas quand ils négligent froidement de t'écouter avec attention ; alors leurs regards deviennent comme des verres sombres et dépolis. » J'ai pu voir ces deux regards. L'un était beau, l'autre effrayant.

Pour le bon comme pour le mauvais, personne ne peut dire qu'un tel est comme ceci ou comme cela, car une seule pensée qui s'empare d'un homme peut tout changer. J'ai constaté souvent que toutes les compréhensions devenaient sans valeur lorsque quelqu'un bagatellisait ce que je lui disais. En un clin d'oeil, les vieilles pensées revenaient. Dieu a dit par les rêves ce qui est vrai devant lui et ce qui vaut pour notre temps. Quand je dis cela, telle est devant Dieu la mesure de la vérité. Ce qui fâche Dieu, c'est la bagatellisation. Elle altère la vérité pour la mettre à sa mesure. Je te rappelle mon rêve (p. 34) :

« Si les hommes bagatellisent cela et n'acceptent pas, tel que, ce tu as à leur dire au nom de Dieu, et ne prennent pas au sérieux que ce n'est pas là ta mesure, mais que c'est celle de Dieu, alors Dieu ne donne rien d'autre qu'une pensée présomptueuse, et les hommes ne peuvent que dévaloriser tout, leurs rêves et ta personne, et perdre la vérité. »

Le rêve qui suit montre jusqu'où peut aller cette dépréciation et qu'elle englobe même ce qu'on ne connaît pas du tout :

*Le Pasteur X. et sa femme sont assis en face de moi. Il a l'air dépenaillé. Je lui dis qu'il **ne saurait déprécier ce qu'il ne connaît pas**. Tout d'un coup Sylvia est derrière moi et dit : « Tu*

vois, tu as maintenant trop dit de toi, et pour cela tu es sali. » Je m'en étonne, car je n'avais pas dit grand-chose.

Tout les critères extérieurs sont insuffisants pour rendre compte de l'homme intérieur. Là où les faits intérieurs sont mis devant les yeux de l'homme, il ne s'agit pas d'arracher les masques. Cela signifie encore moins une lettre de privilège pour les girafes de se démasquer réciproquement, chacun se réjouissant de la déconvenue de l'autre. C'est bien plutôt une possibilité pour Dieu, qui montre par les rêves ce qui est vrai devant lui.

Celui qui affaiblit la vérité renforce le mensonge. Le mensonge fixe, dérobe, creuse. Beaucoup en restent à leurs imaginations dévotes, sans aucune chance de trouver Dieu. Plus longtemps les gens reconnaissent la vérité à l'aide de leurs rêves, plus ils sont souvent effrayés, quand ils en arrivent à remarquer avec quelle présomptuosité empreinte de folie des grandeurs on peut vouloir diviniser des opinions.

Les ecclésiastiques ne sont pas à l'abri de ce danger. Combien de fois ai-je souhaité qu'ils occupent la place à laquelle ils prétendent : être les messagers de la vérité de Dieu. Mais dans les rêves des personnes les plus diverses Dieu les traite bien différemment. Beaucoup y sont *froids, présomptueux, doctrinaires, minorisateurs, vaniteux, infâmes, débiteurs de bêtises, cabotins religieux, chercheurs d'honneur et gloire pour eux-mêmes, superficiels, tombés dans la déchéance, inconscients, menteurs et autres de tels acabits*.

Si tel est l'état intérieur de beaucoup d'ecclésiastiques — se croyant tous plus dévots et s'octroyant le droit de toiser les hommes de la tête aux pieds et de les juger selon leur mesure —, alors je suis pour l'amour de Dieu et de la vérité en présence d'un clergé qui tente de saisir avec des critères non ecclésiastiques quelque chose que son horizon n'atteint pas. Et je sais que toi aussi tu pourrais déprécier tout cela comme n'étant que mon opinion. C'est pour cela que j'essaie de t'expliquer que Dieu montre les faits intérieurs de l'homme et qu'il ne s'agit pas d'une affaire subjective mais de faits objectifs, valables pour tous.

Dieu m'a confié le remède contre l'esprit nocif de notre temps, que cela plaise aux autres ou pas. Je n'ai voulu pour cela aucun honneur, mais n'ai pas souhaité non plus être rejetée promptement avec suffisance. Ou crois-tu que lorsque la froideur de sentiments et la présomption se rencontrent quelqu'un puisse en devenir plus intelligent et plus chaleureux ? Au contraire, tout gravite autour de ceci que le mensonge est alors plus évident, et la vérité perd toute chance. Les rêves peuvent en apporter à chacun la preuve.

Dieu est un Dieu juste, plein d'amour et de vérité. Le « bon Dieu » est une erreur sentimentale, dangereuse et abêtissante.

Je vais te résumer encore une fois ce qui m'importe :

1. Afin que la miséricorde de Dieu opère de nouveau pour eux, les hommes doivent comprendre que le Dieu vivant est la mesure de toutes choses et cesser de s'attribuer à eux-mêmes quoi que ce soit, ou envier les autres. Ils doivent gérer leur vie loyalement et en la considérant en tout comme un bien que leur a confié Dieu.
2. Ils doivent laisser vraiment Dieu au centre, faute de quoi leur vie serait mal ancrée et ils feraient violence à eux-mêmes et aux autres avec leurs opinions et conceptions.
3. Je désire faire prendre conscience que Dieu, rencontré comme force autonome dans la vie de chacun, peut donner les pensées qui aident, mais peut aussi — par une simple illusion — mettre hors d'action la raison qui se surestime.
4. Je désire prouver que « Dieu » et « le diable » sont les deux faces d'une médaille, que par exemple « l'homme bon » menteur a affaire en soi-même à celui que l'on appelle « le diable », c'est-à-dire à la possession destructive par l'inconscient autonome (ou Dieu).
5. Je désire montrer combien sont vraies les déclarations reçues dans les rêves « *que Dieu a affaire à tout et à chacun* », et « *qu'il n'y aurait ni démence ni guerre si les humains reconnaissaient en eux le Très-Haut, c'est-à-dire Dieu.* »
6. Les complexes de pouvoir tiennent l'homme prisonnier dans une surestime de soi-même, froide, menteuse, et finalement le détruisent.

Les rêves décrivent cette folie et font voir comment elle se manifeste souvent selon l'image du long cou de la girafe (cf. p. 3).

7. La grâce d'éliminer rapidement et d'oublier à bon compte la boue et la faute de la propre vie ne guérit pas, elle couvre seulement. Elle laisse l'homme continuer à vivre selon sa propre mesure. Elle ne le rend pas libre, mais elle est la cause d'une illusion dévote — présomptueuse — aboutissant à la démence.
8. Grâce au plein pouvoir avec lequel Dieu s'est placé derrière moi (son côté Christ), je désire conduire les hommes à la guérison intérieure effective.
9. Je désire les aider à parvenir à la connaissance de soi-même, telle que Dieu la donne dans les rêves.
10. Je désire conduire les hommes, hors d'une foi sentimentale, à la vraie rencontre de Dieu.
11. Je désire leur apprendre à trouver le chemin allant de la surestime de soi et des mesures de comparaison jusqu'à la vie les uns pour les autres, sur le même plan, dans l'amour véritable, et par dessus tout à rendre gloire à Dieu dans l'humilité.
12. Ma mission la plus difficile est de m'en tenir fermement à ce que Dieu, avec son plein pouvoir, s'est placé derrière moi comme il le fit jadis derrière l'homme véritable que fut Jésus de Nazareth, et qu'il en a témoigné à beaucoup d'hommes dans leurs rêves.

Je parle de ce que Dieu m'a donné et de la mission qu'il m'a confiée. Les girafes « dévotes » ne peuvent pas, ou ne veulent pas le comprendre, car elles veulent attribuer elles-mêmes les rangs et les places.

Nous nous réjouissons de l'attente de ta visite et dans l'espoir de continuer bientôt l'entretien avec toi.

Très cordialement, tes Sylvia et Walter.

La visite

marque dans le cours de la correspondance une coupure particulière. Walter écrit à ce sujet, rétrospectivement :

25 ans de présumés bons rapports, une visite de quelques heures et un bref résultat : Sylvia et moi avons été étiquetés comme des hérétiques, des enseignants d'une fausse doctrine, à ne pas prendre au sérieux, des malades. Nos visiteurs sont repartis offensés et outrés parce que, ne fût-ce qu'en raison de nos expériences avec la volonté de Dieu, nous n'avons pas pu accepter purement et simplement de tels jugements et au contraire nous sommes défendus de toutes nos forces.

Dieu nous avait laissé entendre dans les rêves, combien notre interlocuteur serait dur et inébranlable. Sylvia a tenté d'engager contre les projections décelables, visibles à les toucher, de nos visiteurs toutes ses expériences, tous ses sentiments et tout son savoir, pour que Dieu leur donnât encore une ouverture les mettant en mesure de comprendre quelque chose de la réalité de Dieu telle que nous l'avons vécue. Nous désirions voir notre interlocuteur aspirer vraiment à la vérité de Dieu, voir lui-même, et ne pas retourner pétrifié chez lui dans le sentiment de son opinion « juste » d'avoir fait tout ce que son horizon étroit tenait pour possible afin de nous faire sortir du « mauvais chemin ».

Mais ils demeurèrent parfaits dans la forme, tout en nous traitant avec une brutale sentimentalité. Sentir et voir cela est le don et la mission de Sylvia. Mettre tout dans la balance en vue des faits intérieurs fait partie de ses obligations envers Dieu.

C'est pourquoi Sylvia a réagi avec la force de tout son être. Elle ne s'est pas laissé dérouter par les douches alternées des autres, tantôt indignés, tantôt offensés, tantôt pleins de condescendance, tantôt durs et tranchants, jouant tout le clavier du refus présomptueux. Sylvia a lutté pour briser les murs d'opinions glacées accumulés contre nous.

Nous avons éprouvé aujourd’hui dans notre existence les conséquences de ce que Sylvia a rencontré massivement dans cet entretien. Si le comportement inquisiteur et les sentences de « pureté de la doctrine » entrent chez l’homme et dans les Églises, alors l’homme concerné, sa famille, la vérité et en fin de compte Dieu ne jouent plus aucun rôle.

Après la visite, il est resté la question : Sylvia devait-elle continuer à lutter pour ce qui pouvait apparaître au premier abord comme une dernière chance de parvenir malgré tout à un accord que le don de Dieu au sujet duquel Sylvia a écrit pendant des semaines est — ô combien ! — vrai ?

Consternée et bouleversée, elle a écrit d’abord pour elle-même, puis, confirmée par différents rêves, de nouveau sous forme de lettre afin d’exhorter à la prudence et de gagner à la vérité de Dieu celui qui se préparait directement, apparemment dans son bon droit, à faire triompher également sur le plan institutionnel son « jugement » avec tout son homme de pouvoir.

Nous savons aujourd’hui combien est vrai le rêve :

On raconte de nous dans l’Église que l’on ne nous considère plus du tout comme des hommes.

Inquisition en 1982.

Lettre VIII

Un cœur qui soit toujours avec toi
dans la vie, dans le besoin et dans la mort,
qui ne cesse de brûler de ferveur en ton
amour :
Dieu, donne-moi un tel cœur!

Le 30 Avril

Pensées après une telle visite

Aujourd'hui il est donc venu, avec son épouse. A vrai dire pour faire quoi? Et pourquoi ai-je tant écrit? Ils sont venus avec des tiroirs, et ils sont repartis avec des tiroirs, et ils ont essayé de me ranger comme malade. Tel est pour eux le point de départ leur permettant de me traiter alors avec morgue. Ce fut pour moi une terrible épreuve que d'être là assise, lisant sur leurs visages combien ils croyaient en leur « bontéisme » chamarré de bigoterie et comment ils me ramenaient avec leur mesure incompétente à leur dénominateur.

Je suis épuisée de fatigue.

Il est permis de jeter le voile de la dévotion sur la boue la plus abondante et la plus brutale, mais gare à qui dit la vérité. Jung a bien raison quand il dit que pour les hommes en état de tromperie de soi-même et illusion la vérité devient l'enfer, sauf quand on veut et peut reconnaître la vérité, faute de quoi, comme l'écrit Jung, celui qui dit la vérité est traité de Satan. Il est cruel pour moi, de voir comment on me retourne tout, déformé, et de voir dans leurs yeux comment ils me classent dans leurs tiroirs. A la moindre réaction de ma part, ils font les offensés, se lamentent, et je me retrouve de nouveau traitée de personne déraisonnable.

Dieu sait que je ne prends pas cela sur moi pour moi-même. Je pourrais aussi me créer une façade nette, derrière laquelle je rangerais présomptueusement tout le monde dans des tiroirs. Mais Dieu ne le permet pas. Je ne veux pas devenir non plus, pour des millions, une froide girafe de « bontéisme » bondieusant débitant des paroles dévotes, qui, sans comprendre, va ainsi dévaloriser d'autres avec une bigoterie présomptueuse. Bien sûr, quand on ne se demande pas si l'on serait content qu'il vous soit fait ce que l'on fait aux autres, les tiroirs dans lesquels on case les hommes ne font pas mal. Cela aussi ils l'ont retourné et l'ont rejeté sur moi. Dans leur « bontéisme » fallacieux ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font de la sorte. Toutes les girafes ont raison, même quand elles commettent la plus grande des injustices et se ressemblent toutes derrière des façades apparemment dissemblables. Elle s'indignent encore quand elles sont elles-mêmes en train de faire du mal.

Dieu seul est ma source de vérité, d'amour et de force. Si je renversais mon attitude et donnais de la couleur dans le langage des girafes atteintes de la folie du « bontéisme » condescendant, alors je serais pour elles bonne et dévote. — Fi donc ! A faire cela j'aurais honte devant moi-même.

Non, toute ma vie, j'ai eu pour habitude d'être avec Dieu seul. Je suis emplie d'amour pour mon mari. Je suis bien peinée de le voir ainsi couvert d'opprobre, juste maintenant où il prend Dieu de plus en plus au sérieux comme force incorruptible de vérité en nous et par là s'attache aussi vraiment au prochain.

Ils veulent me déclarer folle, parce que cela les chagrine que l'homme Jésus ne soit pas déclaré Dieu. Ils l'ont fait Dieu, en effet, pour ne pas avoir à s'expliquer avec eux-mêmes et afin de pouvoir couvrir tout avec une grâce obtenue par subterfuge. Ce faisant, en fin de compte, ils en arrivent avec leurs conceptions à s'ériger eux-mêmes au rang de Dieu. A l'homme présomptueux qui se met ainsi à la place de Dieu, Dieu donne pour cela la folie des grandeurs. Et ce sont eux qui voudraient m'en taxer, parce que Dieu met en question tout leur système de justifications et je m'engage de toute ma personne pour cette question.

Je suis aujourd'hui bien découragée qu'ils doivent projeter sur moi leur aveuglement, parce qu'en vérité ils mettent au centre non pas Dieu mais leurs opinions. Le cœur me fait très mal. Je suis heureuse avec Dieu et malheureuse à cause des hommes de pouvoir froids, qui se confirment réciproquement dans leur « être bon ». Ils ne se demandent sans doute jamais quel effet cela leur ferait si on les traitait avec autant de désinvolture de « détraqués », de « malades » ou d'« hérétiques ».

Non, ils camouflent eux-mêmes leur girafe de pouvoir pour la dérober à leur propres yeux, faisant preuve d'une compassion qui est là en vérité pour recouvrir leur propre boue. Alors, ils ne la voient pas. Ils vivent ainsi dans le mensonge comme « pauvres pécheurs » et se comportent comme des justes soucieux. Avec une répugnante présomption de « bonté », ils attendent que l'on dise ou fasse quelque chose sur quoi ils puissent se précipiter pour avoir leur confirmation. Personne n'y voit la bassesse de caractère, il y a bien longtemps qu'ils ne la remarquent plus chez eux.

Je n'y puis rien non plus si Dieu m'a « favorisée » de sa révélation — raison pour laquelle je suis vraiment « *l'épouvantail pour eux* », ainsi que quelqu'un l'apprit en rêve. Je ne saurais faire de la vérité un mensonge, seulement parce que les girafes ne veulent pas renoncer à leurs longs cous et font abus de Jésus pour leur propre tromperie. Celui qui fait de Jésus Dieu fait aussi de lui-même avec son opinion un Dieu, et se place de la sorte **au-dessus** de Dieu ! Jésus n'a pas eu son plein pouvoir comme étant né de nature devine, ce plein pouvoir a été de la part de Dieu don et mission pour cet homme. Exactement de la même manière, Dieu est derrière moi, comme il me l'a montré dans de nombreux rêves et l'a montré aussi à d'autres qui ont appris pour l'avoir vécu que Dieu leur donne chaleur, intelligence, éclat, sentiment de la vie, et qu'ils se défont de leurs illusions quand ils prennent au sérieux ce que je dis en tant que mandatée par Dieu et reconnaissent que c'est Dieu qui a tout donné. Je ne vis pas du tout de mes opinions. Je n'ai jamais voulu pour moi l'honneur et la gloire. Tout l'honneur et toute la gloire appartiennent à Dieu. J'ai renoncé à toute prétention de pouvoir. Dieu, sans cela, ne m'aurait pas confié sa vérité.

Les rêves disent la vérité. Mais la question est de savoir qui reconnaît que le rêve est vrai (p. 79) :

- 1) *Dieu donne et reprend les illusions.*
- 2) **Dieu donne les rêves.**
- 3) *Dieu t'aide (Sylvia) à comprendre les rêves et à voir ce qui se passe dans les humains.*
- 4) *Il faut apporter sa vie devant Dieu avec son sort et son destin, sa souffrance et sa peine, sa faute et sa culpabilité.*

Dieu s'est manifesté à l'homme véritable Jésus, parce qu'il a résisté à ses tentations et a lutté jusqu'au bout pour que la volonté de Dieu fût faite. Ma vie a la même destination. Dieu est mon témoin. Dieu m'a reconnue d'une manière admirable et s'est manifesté à moi. Rêve (cf. p. 14) :

Si Dieu ne le leur révèle pas, les hommes ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse. Tout comme Dieu, jadis, l'a révélé à Jésus (l'homme), il l'a révélé aujourd'hui à Sylvia Dorn pour notre temps.

Et c'est pour cela qu'ils agissent envers moi comme on avait alors agi envers Jésus et plus tard avec plus d'un autre. C'est exactement cela que signifie mon rêve (voir p. 33) :

De tous les temps, les hommes qui avaient remis tout leur pouvoir à Dieu ont été couronnés d'épines. Cela m'a été épargné, mais je dois lutter constamment contre la présomption et la surestime de soi de mes contemporains, qui de toutes les manières possibles me sous-estiment et m'abaissent.

Il est douloureux de connaître la vérité et d'être inférieurisé par ceux qui lui préfèrent leur illusion présomptueuse. Si Dieu ne me donnait pas tant de bonheur, de sécurité et de paix au tréfonds de mon intérieur je serais affligée de toutes ces tracasseries. Mais avec l'aide de Dieu j'ai sans cesse le courage de faire front, avec la vérité, envers la froideur des présomptueux qui se croient aimables, justes et bons. J'espère qu'ils comprendront un peu combien le long cou rend froid, stupide, infâme

et méchant. Dieu veut des hommes au cœur humble et sincère, qui l'honorent et l'aiment par dessus tout et lui doivent tout.

En tout j'ai affaire à Dieu, car :

Celui qui donne et retire la folie est un seul et même maître.

Je sais que Dieu occulte les girafes exactement du côté qu'ils appellent « diable », et qu'ils en sont exemptés lorsqu'ils prennent au sérieux ce que je dis (message d'un rêve).

Je n'ai aucun pouvoir, mais Dieu a tout le pouvoir en nous, que cela nous plaise ou ne nous plaise pas. Ainsi beaucoup de gens venus chez moi ont vu leurs yeux s'ouvrir. Mais aussitôt qu'ils ont donné raison de nouveau à leur présomption, et voulu me réduire à leur mesure, ils ont remarqué combien les étaient capturés par le dedans, perdaient le sentiment de la vie acquis depuis peu et redevenaient aveugles.

J'écris parce que j'appartiens à Dieu et suis engagée envers la vérité. Ce que d'autres en font, ils doivent en porter la responsabilité devant Dieu, qui va même jusqu'à les induire en tentation par des pensées de devoir succomber à nouveau à leur présomption qu'ils avaient eue toute leur vie. S'ils déprécient alors la vérité de tant de rêves que, grâce à Dieu, je suis en mesure de leur communiquer, alors ils déprécient en fin de compte Dieu, qui donne tous les rêves. Il peut les rendre si froid et si réfractaires qu'ils doivent alors, passivement, laisser tout glisser sur eux dans l'indifférence. Mais Dieu ne permet pas qu'on se moque de lui et veuille le réduire, dans son action, à la possibilité d'intellection de leur petite intelligence. Il est dans tout. Quelqu'un a fait le rêve que :

*derrière toute la diversité apparente, également derrière le vide,
le seul Dieu est à l'oeuvre. (Voir également p. 34).*

Si seulement ils arrivaient à découvrir que Dieu a affaire à tout, même aux maux de tête et maux d'estomac, aux dépressions, aux idées suicidaires, à la dépendance de l'alcool et des drogues, à la déraison et la démence sous tous les rapports, et aussi à la présomption dévote! Au fond il y

va dans tout cela d'une tentative de se refuser au « plus grand en soi », autrement dit à Dieu. Il est dit dans un rêve que :

Si Dieu n'est pas au centre, alors, c'est l'homme qui est dérangé.
(p. 27).

Je ne saurais empêcher personne de lire cela avec la présomption de ceux qui estiment en savoir davantage et tout connaître mieux. Mais en vérité Dieu est derrière moi et aide, quand il le veut, à comprendre, et donne les rêves qui sont propres à conduire à la vérité.

Y-a-t-il jamais eu une époque à laquelle les actions actuelles de Dieu auraient convenu ? Par le passé, Dieu n'a jamais été le grand problème, mais il l'est au temps présent — surtout quand il a saisi des humains par son esprit, ceux-ci ayant ainsi à dire ce qui ne plaisait pas à l'humanité. Le rêve dit :

L'humanité tout entière est faite de grandes girafes, avec des cous de différentes longueurs. (Cf. p. 4).

La girafe est la masse, et la masse est girafe. Mais lorsque tous jacassent dans le même sens, on se débarrasse plus facilement de ses doutes — à son propre dam. Le mensonge rend malade. Mais je ne mens jamais, ni à moi-même ni à d'autres. Dieu pourrait le montrer, mais la girafe menteuse n'en a cure.

La vérité rend libre, dit Jésus — je le sais. Mais un « Sauveur bien-aimé » placé au-dessus du propre mensonge de vie n'a pas d'autre résultat que de dévotes imaginations. Et m'attribuer faussement cela est à son tour grotesque, mais pour les girafes le moyen le plus minable ne saurait être trop bon pour se débarrasser de la vérité. Mais ces hommes girafes se trompent, car c'est Dieu qui détient le pouvoir en eux. Dieu ne se préoccupe pas le moins du monde de leur « Dieu d'opinion » — Dieu opère comme il l'entend. Il serait mieux, de toute manière, de reconnaître que c'est lui qui a le pouvoir des pensées en nous. Je suis instruite de la réalité et de l'efficacité de Dieu, qui fixe à ses opinions quiconque ne demande pas très humblement la volonté de Dieu et la vérité qui vaut devant lui.

Oui, la saleté soustraite au regard de Dieu par le mensonge gonfle. Le rêve (p. 20) est vrai que l'on peut glisser sur les tendances dénuées de scrupules avec le « faire bien », mais cela ne compte pas devant Dieu. Devant Dieu, seul compte l'amour, et l'amour n'enferme pas avec précipitation dans des tiroirs, ne porte pas l'un sur le dos en écrasant les autres. La vérité est aussi dans **le** rêve par lequel il m'est dit :

« Quiconque vient à toi est une girafe exercée depuis son enfance, qui se présente toujours elle-même comme meilleure, les autres étant plus mauvais. » C'est justement cela que l'on me sert. Ils considèrent mon savoir, mon amour du prochain, mon temps, bref moi, présomptueusement, et quand cela cadre ils présentent tout de telle façon qu'ils apparaissent, eux, sous un jour favorable. De quoi j'ai l'air en cela, personne ne le demande. Je dois agir contre, car les girafes sont capables de mentir rien que par l'intonation. Encore une chose que Dieu m'a montrée en rêve.

Je ne veux rien d'autre que servir Dieu et obéir à celui qui seul a tout pouvoir et qui dans les rêves met en garde bien clairement de se faire soi-même mesure. Dieu m'aide. Et je reçois l'amour du prochain, **des humains, tel que Dieu les veut**. Aux girafes de devenir hommes!

Le 3 Mai

Cher ..., ¹

Que sommes-nous donc ? Qu'avons-nous
sur toute cette Terre qui ne nous ait pas
été donné par toi seul, ô Père ?

Il n'a jamais commis de bévue
dans son gouvernement.
Non, tout ce qu'il fait et
laisse arriver finit bien.

Paul Gerhardt, 1653

« Un peu de Dieu » ne réjouit pas, mais rend névrosé. La place de Dieu est au premier rang — et c'est exactement cela qui est biblique. Quand un humain est vraiment axé sur Dieu et lutte tout au long de sa vie afin d'avoir pour mesure non pas lui-même mais Dieu, alors la hiérarchie de pouvoir bigote arrive, et veut faire taire cet homme au nom du « motif noble », celui de la « doctrine ». Ridiculiser ou déclarer malade constitue également une méthode pour ne pas avoir à s'expliquer avec la vérité. Je remercie Dieu pour les rêves, car ils connaissent la vérité.

Aujourd'hui, quelqu'un m'a raconté le rêve suivant :

Il y a un orage en mer. La mer est si agitée que les nombreux nageurs qui s'y trouvent n'arrivent plus à prendre pied sur le rivage. C'est impossible, les vagues sont trop fortes. Dans mon émotion je dis : « Il faut faire quelque chose ! » Mais des médecins sont là, en blouse blanche, et discutent, veulent peut-être aider, mais n'en voient aucune possibilité. Ils sont trop froids et indifférents en face de la terrible réalité. Je reçois alors un grand filet rouge et je commence à pêcher les gens.

Il n'y a vraiment que l'amour du prochain (le filet rouge) pour nous faire devenir pêcheurs d'hommes. Seuls ceux qui comprennent qu'ils

1. En premier lieu, je n'avais écrit cette lettre qu'afin de rassembler mes idées.

sont redevables de tout à la grâce de Dieu et qu'à Dieu seul sont dûs l'honneur et la gloire peuvent aider les autres à devenir hommes au sens que veut Dieu.

Et là tu voudrais m'abattre en m'assénant des tas de citations de la Bible. Mais qu'il y ait toi et moi n'est pas dans la Bible. Et pourtant nous sommes là. Dieu nous a créés tous deux comme ses enfants et nous devrions maintenant nous expliquer entre nous, dans l'esprit de la Bible, c'est-à-dire loyalement et dans un amour sans hypocrisie. Jusqu'à présent il ne s'est agi que de ceci que ta girafe prenait mes mesures — et cela a été tout à fait manqué. Dieu n'a que faire de « ton jugement ».

Le jour même où tu as voulu me déclarer malade, quelqu'un a rêvé

avoir reçu de moi l'onguent qui guérit tout le corps.

Ce motif se retrouve dans de nombreux rêves de diverses personnes. Ce que je t'ai écrit, je l'ai écrit avec l'aide de Dieu dans les rêves. Avant ta visite quelqu'un a rêvé :

*Que quelque chose soit dit par toi ou par moi n'est pas pareil.
Car Sylvia ne parle pas de ses « opinions ». Derrière ce qu'elle
dit, il y a Dieu. **C'est la manière de voir de Dieu.***

Deux jours plus tard cette personne reçoit une deuxième fois ce même rêve et doit te le raconter. Le lendemain elle rêve encore :

*Que Sylvia continue à écrire a bel et bien un sens, car il pourrait
comprendre.*

Sans cette constatation du rêve que tu pourrais comprendre, je n'aurais plus fait partir aucune lettre, car j'étais attristée de la manière dont tu as lu ma correspondance, apparemment dans la seule intention de chercher des arguments contre moi. Mais je ne t'en tiens, Dieu m'en garde, aucune rancune. Il en est comme le montrent les rêves. Ou bien tu deviens un homme capable de comprendre et d'aimer, ou bien ta girafe te monte froidement la tête contre moi.

La promesse que Dieu m'a faite demeure vraie, qu'il est derrière moi avec le même plein pouvoir qu'autrefois derrière Jésus de Nazareth.

Il est et demeure vrai que Dieu le confirme et libère les hommes de toute possession destructive quand ils écoutent avec franchise ce que je dis en son nom.

Il est et demeure vrai que Dieu a confirmé à beaucoup de gens que ce qui compte n'est pas mon opinion, mais la mesure de Dieu et qu'il m'a donné pour le temps présent la révélation qui guérit les humains.

Il est et demeure vrai que je ne m'arroe rien, car j'ai reçu don et mission de Dieu. Dans plusieurs rêves il a mis en garde quiconque serait tenté de se mettre à cette place de son propre chef, car il est dangereux de s'élever soi-même.

Si tu pouvais voir dans mon cœur, tu saurais que je suis tout à l'opposé de me faire une idée exagérée de mon mérite. Accepte donc de moi que tout ce que j'écris est vrai. Par sa mission, Dieu m'a chargée d'un grand fardeau et de beaucoup de responsabilité. Pourquoi ne veux-tu pas voir que Dieu veut que je sois comme je suis? Ne te moque pas de ce qui n'est pas ma propre volonté mais celle de Dieu, la mienne serait fort différente. Il y a bien des choses que je puis difficilement exprimer par écrit.

Tes estimations t'ont trompé. C'est pourquoi tu as pu agir avec tant de présomption envers moi. Peut-être que ce que je t'écris est trop indigeste pour toi, mais sur cela il faut t'arranger avec Dieu et ne pas m'en tenir rigueur. Il semble qu'il a toujours plû à Dieu de faire en sorte que la sagesse du monde soit folie. Jésus non plus n'était pas un érudit. Dieu a choisi mon vase, que puis-je y changer?

L'été passé, j'ai eu un rêve, dans lequel

je pensais que je savais vraiment trop peu. Et le rêve me donna à entendre que pour Dieu cela ne faisait rien, car « Dieu a souvent procédé ainsi qu'une personne apparemment sans instruction a reçu de lui davantage de sagesse que tous les savants et érudits de son temps. »

Dieu veut parfois des choses incroyables. Je ne veux aucun honneur, aucune gloire. Je désire donner tout l'honneur et toute la gloire à Dieu, qui m'a mis dans cette situation apparemment si ridicule. Crois- moi, j'ai répliqué à Dieu même mes « si » et mes « mais ». Tout a été aussi inconcevable pour moi que pour toi et c'est pourquoi je ne vous comprends vous tous que trop bien.

Je sais que personne ne peut échapper à Dieu. C'est pourquoi j'ai accepté de lui la place qu'il m'a assignée, bien qu'il ait ainsi fait peser sur mon cœur tout le fardeau de l'humanité, et je me trouve engagée par un savoir qui dépasse celui des savants.

Il faut connaître au moins approximativement ses propres précipices et le pouvoir de Dieu dans son âme pour comprendre ce que cela signifie quand Dieu dans un rêve me désigne comme étant le pont au-dessus de l'abîme.

La présomption est un danger mettant la vie en péril. Peut-être t'est-il possible de lire encore une fois le tout avec franchise et loyauté, afin que Dieu te donne la grâce de prendre conscience que tout, aussi incroyable que cela puisse te paraître, est profondément vrai. Crois-tu qu'il s'en serait trouvé seulement un pour accepter cette vérité, si Dieu n'y avait pas aidé par beaucoup de rêves ?

Et c'est précisément parce que je connais la réalité de Dieu dans mon âme, ne m'intègre aucun contenu et ne m'en fais pas accroire avec mon vase, que je suis saine d'esprit. Je sais bien que la Sylvia dont il est fait emploi dans les rêves est l'affaire de Dieu et que moi, être humain Sylvia, aussi longtemps que je vivrai, serai vase de Dieu. Pour Dieu comme pour moi-même, je ne dois au grand jamais confrondre ces deux côtés.

Sois prudent avec de simples opinions. Demeure ouvert. C'est le même Dieu qui te tient et qui me tient dans sa main.

Amitiés cordiales, Sylvia.

Amitiés aussi, Walter.

Lettre IX

Dans toutes mes actions
je m'en suis remise à l'avis du Très-Haut
qui peut tout et qui possède tout.
En toutes choses c'est lui qui doit
conseiller et aider pour que tout réussisse.

Paul Fleming, 1642

Le 4 Mai

Cher ...,

De nombreux rêves nous ont apporté ce conseil de Dieu en venant aider, corriger et élargir la conscience.

« Dieu fait réussir les humbles et loyaux. » Cela est vrai aussi pour ce qui est de s'expliquer avec les rêves. Nous ne pouvons ni ne voulons revenir sur toutes les nombreuses expériences que Dieu nous a données. Sinon nous serions des hommes qui connaîtraient le remède et garderaient le silence alors que d'autres se détruisent « par des opinions délétères ». Nous savons pourquoi la source intérieure est obstruée et ce qui est apte à la faire couler de nouveau. Devrions-nous, dénués d'amour, laisser les autres dans leur désert ? Tout cela, nous ne le pouvons pas, car Dieu travaille en tous les humains. Par les rêves, il veut amener chacun à être justement ce qu'il doit être.

Personne ne peut produire soi-même ses rêves, ses idées ou ses intuitions, ni ses visions. Le croire serait faire preuve de courte vue. En vérité les idées et les intuitions sont des in-tuitions au sens direct du terme. Le caractère involontaire ne saurait être nié, surtout quand de tels phénomènes commencent à dominer le conscient, par exemple dans la peur, les idées délirantes et les obsessions. Dieu a le pouvoir sur toutes les visions, pas nous. Ce que des humains peuvent arriver à s'arroger n'est qu'à leur détriment quand ils vont à l'encontre des faits intérieurs.

Souvent j'ai mal à l'âme quand je dois entendre les explications psychologiques fausses et les fausses causalités. Je regarde alors des gens dans les yeux et je puis leur dire ce qui les rend en bonne santé et ce qui les rend malades, et je vois dans leurs yeux comment Dieu les menace pour leur folie des grandeurs.

Si tu avais la moindre petite idée de ce que je suis, tu ne te serais pas avec ton jugement placé au-dessus de moi et ne m'aurais pas dévalorisée. La vérité est que l'esprit de Dieu me guide en toute vérité.

Devant Dieu, digne et non digne ont souvent un tout autre aspect. Celui qui m'arrive malade ne peut recouvrer la santé que par l'aide de Dieu. Il n'est pas chez moi qualifié présomptueusement de « patient » et traité avec une bonté condescendante. Il éprouve le pouvoir salutaire de Dieu, que je puis lui montrer avec l'aide des rêves et que je reçois moi-même. Dieu est et demeure le médecin.

Ne sous-estime pas la différence entre homme et girafe. Avec ton côté homme tu peux me comprendre, avec ton côté girafe tu ne peux comprendre ni toi-même ni moi. Je t'écris parce que je me soucie de toi.

Il est parfaitement biblique que Jésus a vécu pour l'honneur et la gloire de Dieu et a enseigné de prier Dieu, et que le clergé a voulu pour cette raison se débarrasser de lui, car il voyait trop bien derrière les honorables façades. Et c'est très exactement cela que font les rêves. Les rêves sont incorruptiblement vrais et savent très exactement ce qui se passe derrière les façades, et maint ecclésiastique devrait rougir de sa fausseté s'il la voyait. La tendance girafe est la tromperie de soi-même avec la recherche d'arguments commodes pour éviter la connaissance de soi. La conséquence en est, exprimée en images des rêves, *que l'on doit encore rire et manifester de la morgue sur la propre voie vers l'abîme*, car Dieu rend le concerné aveugle sur sa propre situation, dans la perte de la réalité.

Cette nuit, Dieu m'a confirmé très clairement en rêve

que tout ce que j'ai retenu et retransmis sur la corrélation « Jésus-Christ » est la très exacte vérité. Ce rêve est revenu plusieurs fois

au cours de la nuit. Mais j'ai rêvé aussi de la difficulté qu'ont les hommes à pouvoir comprendre, parce qu'ils s'accrochent à leurs conceptions et veulent ramener à leur propre dénominateur ce que je leur dis.

Mais c'est la vérité qu'on doit prier Dieu. Prier Jésus ne correspond pas plus à la volonté de Dieu que si l'on voulait me prier — quel égarement ! Rêve (p. 61) :

Jésus n'a enseigné à personne de le prier, il a enseigné de prier Dieu seul, son père.

Rêve (p. 35 et 60) :

Jésus n'a pas voulu que de ce qu'il a dit on fasse dériver un dogme.

Je ne saurais me rallier à des explications théologiques ou psychologiques fausses, alors que Dieu m'a confié la vérité qui aide à vivre. Ne te laisse pas duper par la grandeur extérieure des vases, sinon il t'arrivera de prendre le paquet le plus gros — dans lequel il n'y a que de la saleté, et laissant le petit paquet — qui contient de l'or. Sans Dieu, tu es incapable de distinguer l'apparence et la réalité. Le rêve dit :

Le mensonge est souvent plus vraisemblable que la vérité.

Il y a des années, j'ai rêvé :

Les vieilles formes de religion arrivent à leur fin (c'est-à-dire la théologie projetante). Maintenant les hommes doivent reconnaître Dieu.

De nos jours, beaucoup d'hommes ne peuvent plus du tout croire à Dieu. Dieu a employé le savoir qu'il m'a donné à amener les hommes à s'interroger et à apprendre à le reconnaître et le respecter dans leur propre âme comme étant le pouvoir du bien comme du mal.

Remercie donc Dieu d'avoir donné la sagesse qui peut maintenant libérer et apporter la santé. Comprends que ce qui compte est la volonté de Dieu, pas ce qui te plaît ni ce qui me plaît.

Combien de tristes chapitres de l'histoire religieuse n'avaient en réalité rien à voir avec la théologie. En vérité l'homme de pouvoir s'était installé sur le plan théologique.

Dieu peut nous montrer aujourd'hui quel aspect nous avons devant ses yeux. C'est une chance qui s'offre quand on a l'occasion de corriger des opinions fausses, car les opinions ont des effets.

Dieu est contre les « bons », car en vérité ils deviennent vite et froidement « les meilleurs ». Peut-être te rends-tu compte de la raison pour laquelle les hommes m'importent tant. Dans les grandes comme dans les petites choses, les girafes sont à l'origine de beaucoup d'injustices, de guerres et de folies dans notre monde. Beaucoup de rêves le confirment.

Le thème de la girafe n'est pas mon plaisir personnel (bien au contraire!), mais en chaque homme Dieu lui-même lutte contre la girafe. Tout ce qui donne raison à la girafe est contre Dieu et contre les hommes.

Nous t'embrassons fraternellement et te prions de transmettre nos amitiés à ton épouse. Sylvia.

Amitiés, Walter.

Lettre X

Le 5 Mai

Cher ...,

Dieu merci, ce qui compte est le seul jugement de Dieu et pas « ton jugement » ; mais que la situation se soit aggravée et que maintenant l'inquisition ecclésiastique, selon toutes apparences, se mette en marche, c'est à toi que nous le devons.

Avec présomption, tu t'es placé au-dessus d'un domaine d'expérience, afin que ton propre jugement, faux, prépare le terrain pour d'autres estimations, fausses aussi. Tu as transmis une vérité déformée. La réalité tangible qui est derrière tout ce que je t'ai dit et écrit n'a eu aucune prise sur toi. C'est à **toi** que j'ai écrit, mais maintenant j'ai l'impression que tu serais une personnalité officielle.

Dieu seul sait avec quel amour fraternel et avec quelle sincérité je me suis adressé à toi. Tu me l'as mal rendu.

Cette nuit, dans un rêve, Walter a vu son attention attirée encore une fois sur le seul critère valable. Il a rêvé

qu'il ne devait pas interpréter à l'encontre des faits intérieurs.

Tu n'as aucune idée des faits intérieurs. Tu n'en apprendras rien avec de la présomption et tu en seras d'autant plus précipité dans toutes les erreurs reconnues.

Je ne parle pas de moi. Tu croyais avoir affaire à une personne pleine de suffisance malade, dont tu pourrais te débarrasser vite avec des railleries. Mais tu te trompes lourdement. Dieu ne permet pas qu'on se moque de lui.

Quelqu'un a reçu l'image suivante :

Il a vu une boule ayant un côté clair et un côté sombre. Le décisif était quel côté de la boule était tourné vers les hommes.

Depuis les temps les plus reculés, la boule est une image de la divinité. La zone claire correspond au côté miséricordieux de Dieu, la zone sombre correspond à son côté sombre, c'est-à-dire au « diable ». Pour la corrélation psychique interne, cela veut dire (et c'est très difficile à expliquer à quelqu'un qui n'a aucune idée du pouvoir autonome de l'inconscient) que Dieu, avec son côté Christ, clair, miséricordieux, désire se tourner vers l'homme, mais menace l'homme de pouvoir avec son côté sombre, destructif.

Ne comprends-tu pas que tu veux combattre une vérité vivante de Dieu, qui ne peut pas être déterminée par toi ni par aucune hiérarchie ecclésiastique ?

Je ne puis te présenter ni titres, ni honneurs ni aucun rang, mais il y a réellement derrière moi la vérité vivante de Dieu, qui m'a mandatée. Je sais, je te parais trop minime, mais tel n'est pas l'avis de Dieu. Ce n'est pas mon genre que d'assigner des places aux humains. Il existe beaucoup de membres du clergé qui se sont spécialisés dans le rôle de placeurs et oublient qu'il s'agit là de quelque chose qui est du seul ressort de Dieu.

Dans les nombreuses pages que je t'ai écrites, j'ai cherché à expliquer que Dieu a affaire à tout et à chacun, comme il m'a été donné instruction dans mon rêve de le retenir (voir p. 2). Je ne prêche ni une foi ni une hérésie. Je désire, par l'amour et le savoir que Dieu m'a donnés, aider les hommes à expliquer exactement leurs propres faits psychiques intérieurs, afin qu'ils parviennent à la connaissance de soi et à celle de Dieu. Dieu a indiqué dans un rêve les conditions pour qu'ils puissent apprendre cette vérité :

*1) Quand ils reconnaissent en eux-mêmes le Très-Haut (Dieu). 2)
Quand ils sont disposés à s'expliquer ouvertement et honnêtement
avec eux-mêmes.*

Tout est lié pour chacun à ces deux points. Je te rappelle mon rêve (p. 28 et 68) :

*Si les humains reconnaissaient en eux le Très-Haut, il n'y aurait
ni démence ni guerre.*

Ou le pendant, dans un autre rêve :

*Les complexes de pouvoir des hommes sont causes de démence
et de guerre.*

Celui qui donne raison à ses pulsions de pouvoir tombe peu à peu sous l'empire du côté sombre de la boule, ce qu'on peut en fin de compte appeler aussi « possession par le diable », car la possession est vraiment plus forte que le pouvoir que croit avoir le conscient. Peut en être libéré quiconque prend au sérieux ce que je dis. Le difficile est seulement, comment amener le complexe de pouvoir ecclésiastique à voir de nouveau ses propres faits intérieurs, à l'égard desquels Dieu l'a rendu aveugle — en dépit des paroles dévotes (ou justement à cause d'elles).

Crois-tu vraiment que tu pourrais abattre la vérité de Dieu avec ton jugement ? Si toi et avec toi l'Église ne prenez pas garde maintenant, alors l'Église commet une grande erreur. Car Dieu ne se laisse pas arrêter, même s'il paraît à un moment donné en être ainsi.

Je parle de faits et d'un Dieu vivant. Je dois dire la vérité, afin que les hommes cessent de se mettre à la place de Dieu. Mais tant qu'ils ne savent pas du tout que Dieu est le pouvoir des pensées et des sentiments, des intuitions et des défaillances, que Dieu donne et prend les peurs et les anxiétés, que le pouvoir de l'imagination est puissance de Dieu et que les rêves sont l'affaire de Dieu, que Dieu est concerné par les oublis et les lapsus comme par les problèmes psychosomatiques, tant que cela ne sera pas, les explications iront à l'opposé des faits intérieurs. Ce qui sera toujours un préjugé, jusqu'à la catastrophe intérieure.

C'est ce que j'essaie de faire comprendre aux hommes, et l'effet est curatif. Dieu peut donner à la conscience beaucoup plus de contenu sans risque de folie des grandeurs si le conscient a connaissance de la vérité de Dieu dans son propre psychisme et prend au sérieux sa responsabilité de « gérant » sans vouloir jouer au « propriétaire ».

Vois-tu, c'est le secret de la raison pour laquelle je ne saurais m'en faire accroire : Je me connais vraiment par la grâce de Dieu. C'est pourquoi les hommes peuvent chez moi se retrouver eux-mêmes. Telle est justement

la volonté de Dieu, le seul contrepoids contre la folie des grandeurs et la perte de l'individualité.

Comment peut-on amener à la conscience prétentieuse d'aujourd'hui la vérité du pouvoir de Dieu si elle ne l'éprouve pas en elle-même ? Mais tu pourrais peut-être recevoir un peu de respect de l'action de Dieu.

Il a plu à Dieu de m'appeler et de me mandater comme il l'a fait et le fait. Est-il nécessaire que l'Église ne cesse de s'opposer à l'oeuvre actuelle de Dieu et méprise son outil ? La Bible témoigne partout du pouvoir vivant, actuel, omniprésent de Dieu. Si Dieu ne s'en tient pas aux erreurs théologiques, je n'y puis rien.

Quand l'Église en viendra-t-elle à s'adapter à Dieu au lieu de vouloir enfermer dans ses tiroirs étroits et poussiéreux la grandeur immense qui est celle de Dieu présent ? Qui est donc pour qui là ? L'Église pour Dieu ou Dieu pour l'Église ?

Jésus était pour les Pharisiens de son temps une figure tellement ridicule et blasphématoire qu'ils le firent tuer.

Comprends qu'il y a derrière moi la vérité de Dieu et ne dévalorise pas la vérité avec des opinions, car Dieu demande des comptes et la grâce à trop bon marché est un mensonge. Tes estimations te trompent. Ou bien veux-tu traiter comme tu m'as traitée tous ceux à qui Dieu fait voir la vérité en rêve ? Prendre au sérieux la mesure de Dieu rend libre et donne l'éclat à la vie.

Walter et moi avons mis toute notre existence au service de la vérité, car chacun en soi importe pour nous.

Devant Dieu seul compte l'amour.

Cordiales amitiés, Sylvia.

Le 6 Mai

Cher ...,

Qui pourrait tant soi peu prétendre être soi-même ? Explique toi loyalement avec toi, en prenant Dieu au sérieux comme étant le pouvoir dans ton propre psychisme, ainsi que tu en as fait ici l'expérience.

Si Dieu ne te donne pas le sommeil nécessaire, parce qu'il faut d'abord que tu sois éveillé, prends au sérieux ce que je t'ai écrit et ne néglige pas, en toi et chez les autres avec des phrases, l'inquiétude que Dieu provoque. Dieu te donnera en échange la chaleur et la lumière. Il attend seulement de pouvoir te changer en un homme de vérité.

Il vaut la peine de devenir un humain authentique. Je mets beaucoup d'amour dans ma lutte pour toi — le comprends-tu ? Que Dieu veuille te l'accorder.

Je te recommande à Dieu et te salue de tout cœur, Sylvia.

Lettre XI

Le 6 Mai

Cher ...,

Pendant mes tâches ménagères il me revient aujourd'hui sans cesse sur les lèvres une chanson qui avec des parties d'autres strophes a pris forme en un nouveau tout :

« En avant d'un pas ferme et
le regard joyeux!
Notre Dieu nous tient par la main
et marche avec nous.

Oubliez ce qui est le passé
et entrave votre marche;
Ton Dieu, l'origine de toutes choses
vaut la peine du sacrifice. ¹

Eh oui, laisse le agir
et ne t'immisce pas,
et tu auras la paix de l'âme
et le bonheur éternel. » ²

Dieu aide de diverses manières. Il forme en moi la chanson que je chante de tout cœur dans un sentiment de sécurité intime et de joie. Ils donne les rêves qui aident à aller de l'avant. J'en suis pleine de reconnaissance envers lui.

Il est et il demeure le Dieu vivant, qui saisit les humains par l'intérieur et l'extérieur avec son côté clair ou son côté sombre, qui a créé la conscience des hommes et à qui nous devons tous un jour rendre des comptes. Pour certain ce sera l'enfer, quand, comparissant devant Dieu il devra voir les conséquences de sa vie, de ses opinions et de ses jugements et reconnaître

1. Après August Herrmann Franke (1853–1891), strophe 1 et 2

2. Paul Gerhard, 1653, strophe 18, « Je te chante avec le coeur et la bouche »

la vérité à laquelle il avait voulu renoncer, à son grand dam et à celui du prochain.

Dans beaucoup de rêves, les humains sont mis en garde de se choisir pour mesure leurs jugements froids et bornés sur eux-mêmes et sur les autres. Les rêves menacent souvent la morgue du conscient, qui est déjà froide sur la vérité intérieure avant même de s'en douter. Aux « bons » présomptueux, Dieu donne souvent des pensées glacées et grossières dans le but de leur faire découvrir avec effroi leur « bontéisme » hypocrite et leur bagatellisation. Mais lorsque l'ennemi intérieur est projeté à l'extérieur, il se produit le même malheur que depuis toujours. On calomnie celui qui paraît être l'adversaire extérieur, afin de pouvoir s'arroger le droit de lui faire le plus de mal possible. On vient à bout de lui, mais l'adversaire intérieur n'en frappe que plus fort, de sorte que la conscience par exemple, n'en devient que plus glacée, plus étroite et plus grossière sous le masque aimable ou se détruit elle-même (suicide).

Par le mensonge, le fanatique se défait de ses doutes jusqu'à ce qu'ils soient refoulés. Avec son outrance dogmatique, il « écrase » alors les hommes ainsi que la vie de leurs pensées et de leurs sentiments. Bref, les deux côtés de Dieu s'opposent. La conscience ne remarque pas que d'une manière comme de l'autre elle est la propriété de Dieu et que seule la confiance en la promesse « tout doit servir au mieux à ceux qui aiment Dieu » peut apporter le salut.

Dans ma plus grande détresse et ma plus grande solitude, Dieu m'a rappelé en songe cette parole de la Bible. Souvent Dieu m'a apporté son assistance, me donnant beaucoup de courage, de force, d'amour et de sagesse. A travers la plus grande souffrance, je suis parvenue à beaucoup de joie. Cela m'a rendue plus résistante qu'une vie selon le principe du plaisir et les parties de rire tel qu'ils sont maintenant répandus.

Dieu est le pouvoir des pensées. Les Églises ont déjà essayé souvent de ligoter ce Dieu dans leur dogme étroit, ne fût-ce que par leur inconscience, ne voyant pas que « *Dieu a eu de tous temps le pouvoir total en chaque homme* ». Pour cela, maint « vase de Dieu » a été tourné en dérision ou brisé. — Mais aucun vase n'a jamais été responsable de son contenu, qui

fut toujours donné par Dieu lui-même. Ne remarques-tu pas combien les ecclésiastiques ressemblent aux Pharisiens ? Pour quelle raison penses-tu que Dieu m'a confié sa vérité au lieu de la confier aux « longs cous », aux collets montés ecclésiastiques ? Veux-tu faire partie des Pharisiens du vingtième siècle ?

Je ne puis rien au fait que mon vase de terre ne soit pas recouvert d'un beau vernis avec des reconnaissances officielles et des interprétations bien payées, mais fausses. J'ai moi-même dans de nombreux rêves apporté mes objections à ce que Dieu pensait à mon sujet. Mais il le voulait ainsi. Souvent j'ai eu conscience du degré auquel ma situation paraît ridicule, me faisant apparaître trop minime aux yeux de beaucoup. Mais devant Dieu j'étais assez petite pour qu'il pût me confier beaucoup de sagesse. De quoi rendre la santé à toute une Église et faire des soigneurs de girafes de vrais pêcheurs d'hommes.

Tout ce que je dis et écris est le fruit d'un véritable amour et d'une connaissance profonde de ce que seule la vérité devant Dieu rend libre et donne son sens et son éclat à la vie. Il n'y va jamais pour moi de mon honneur ni d'avoir raison. C'est de tout notre cœur, notre bouche pour parler et nos mains pour agir que nous devons rendre honneur et gloire à Dieu — mais d'après ses conceptions et pas d'après les nôtres.

Nous travaillons de tout notre cœur et de toute notre âme devant Dieu et sous sa direction, pour notre prochain. Walter et moi sommes reconnaissants de ce que Dieu m'a confié le remède. Je gère tout ce que Dieu m'a donné, humble de cœur et dans la responsabilité pour chaque homme avec qui Dieu franchit le seuil.

J'ai reçu « ma vue » de Dieu et je ne m'en suis servie que pour que les hommes prennent pied sur leurs réalités intérieures et extérieures, selon la volonté de Dieu. Tu ne dois pas permettre que pour la lumière que Dieu m'a donné, je sois dévalorisée par toi et d'autres. Sinon les ténèbres t'occulteraient, alors que tu pourrais apprendre par moi à voir mieux et davantage.

Reçois l'expression de mon amour fraternel. Sylvia.

Amitiés de Walter.

Lettre XII

L'homme regarde ce qui frappe les yeux,
mais l'Eternel regarde au cœur.

I Samuel 16,7

Le 8 Mai

Cher ...,

Depuis ta visite, tu as reçu quelques lettres de moi. J'espère qu'elles t'ont amené à être plus prudent pour ce qui est de « ton jugement ». Il nous est possible de nous faire une opinion sur tous et sur chacun. Mais Dieu exige de nous de chercher quel est « son » jugement et de le mettre au-dessus de toutes les opinions. Celui qui fait de son opinion propre chose divine reçoit de Dieu l'illusion et doit croire ses mensonges et ses erreurs. Combien de prétendues « vérités » n'ont été que des imaginations auxquelles on a cru.

Il est de la première importance de comprendre que je n'envisage pas de placer les rêves à la place de Dieu puisque, tout au contraire, j'engage toute ma vie et tout mon savoir pour reconnaître que Dieu est la réalité derrière tous les premiers plans et tout le visible, qu'il a le pouvoir total dans nos âmes et que c'est lui qui nous donne les rêves que notre conscient ne saurait influencer.

C. G. Jung écrit ¹ : « Mon jugement peut se trouver troublé; pourquoi ma supposition devrait-elle être meilleure que la sienne (celle du patient)? C'est ici qu'intervient le rêve, comme l'expression d'un processus psychique inconscient, involontaire, soustrait à l'influence du conscient, représentant la vérité intérieure et la réalité telles qu'elles sont. Pas parce que je le suppose, et pas non plus comme je désirerais que cela fût, mais parce qu'**il en est ainsi**. »

1. C. G. Jung, Œuvres Réunies, volume 16, parag. 304

A ce propos Jung mentionne des exemples de rêves faits par deux personnes². Toutes deux ont été confrontées par leur rêve avec une situation intérieure. Toutes deux ont ri de l'avertissement et de l'interprétation du rêve, ne la prenant pas au sérieux. Dans les deux cas les conséquences catastrophiques et mortelles que les rêves avaient indiquées se sont produites. Si le conscient avait suivi le conseil du rêve, la fin tragique aurait pu être évitée.

La portée du mépris du message des rêves ne peut pas être mesurée à l'avance, et après nous ne pouvons plus détourner le destin. A l'inverse, par exemple quand Paul a réalisé le conseil donné en rêve par Dieu et s'est rendu en Macédoine, ce fut une décision qui transforma l'Occident (Vie des apôtres 16,9-10).

J'aime de tout cœur le conseil et la volonté de Dieu et j'en ai été souvent aidée en l'apprenant par de très nombreux rêves, d'autres personnes comme de moi-même. Prendre au sérieux les rêves apporte un grand enrichissement de notre vie consciente. Les rêves permettent en même temps de pressentir l'existence d'une instance supérieure dans l'âme et le psychisme de l'homme. Ce qui est propre à nous rendre plus modestes et plus sincères.

Mais cela commence toujours par une lutte intérieure, jusqu'à ce que le conscient veuille abandonner sa position de puissance imaginaire. Par le rêve, Dieu nous fait voir qu'il s'oppose à toute usurpation de pouvoir. Mais les rêves peuvent aussi montrer d'une manière menaçante à quiconque ne veut pas descendre de ses grands chevaux que Dieu pourrait aussi mettre fin par la violence à la folie des hommes : « **Je** puis faire ce que **je** veux. »

A quelles pensées donnons-nous raison ? C'est cela qui est décisif devant Dieu. Nous avons à répondre devant lui de la manière dont nous décidons. Dieu réagit en conséquence en nous, et selon ce qu'est notre décision il avance ou recule avec nous, c'est pour nous l'ouverture ou la fermeture. Mais cela, nous n'en décidons déjà plus tout seuls. Réfléchis y bien, il ne s'agit pas ici de mon opinion, mais des faits intérieurs.

2. Ibid., paragr. 299-302 et 323-324 ; Cf. C. G. Jung, *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 2002, p. 50

Combien de comptes rendus d'expérience et d'exemples de rêves as-tu lus jusqu'à ce jour — et quel en a été l'effet ? Sur toi-même, tu as pu constater ce qu'il en est quand Dieu a cause de l'arrogance bloque l'accès. Tu m'as rencontrée selon toutes les formes, mais sous ce manteau comme un Pharisien et un Judas en une seule personne. Si Dieu n'ouvre pas, tu ne peux même pas te rendre compte de ton injustice à mon égard.

A chacun, Dieu peut tout pardonner s'il se comporte vraiment comme un pauvre pécheur (sans hypocrisie de pécheur se voulant juste), bat sa coulpe devant Dieu et interroge Dieu comme la mesure de toutes choses. Tu vis avec l'esprit du temps — je dois vivre comme opposante. Ce n'est pas facile. Dès 1977 j'avais rêvé :

Je suis en conversation avec une dame. Mais elle ne veut pas comprendre, malgré que j'aie pu lui donner nombre de preuves de la présence de Dieu. Je suis attristée qu'il soit si difficile d'amener Dieu à la portée des hommes.

J'ai confiance en Dieu, et ainsi je suis heureuse. Hier j'ai eu le rêve que :

Monsieur W. vient à moi et me raconte le rêve que voici : « En Madame Dorn agit le Christ. »

Le rêve dans un rêve signifie un message de Dieu, car le rêve est involontaire. Je pourrais dire aussi qu'il s'agit d'une transmission ou d'un message de l'inconscient autonome — car de ce que Dieu ne nous révèle pas nous n'avons pas conscience. Mais nous devons prendre au sérieux ce que Dieu nous révèle.

J'ajoute encore quelques rêves qui parlent d'eux-mêmes. Ce sont des rêves de diverses personnes.

1) Je passe devant des poupées d'étoffe, désire les regarder et m'arrêter devant elles. Mais Sylvia dit : « Dieu veut que nous devons travailler, nous devons lire (travailler avec notre esprit). » Nous allons alors vers les livres. Un homme vante de nouveaux livres (avec de nouvelles teneurs de pensées, c'est-à-dire teneurs spirituelles). Le livre que Sylvia a acheté traite du problème du Christ.

Beaucoup de choses ont été mal comprises ou ont fait l'objet d'un mauvais usage pour ce qui touche à Jésus-Christ. L'auteur écrit : « Jésus est l'homme vrai en qui le Christ (le domaine divin) a agi. Le monde est maintenant si avancé dans sa destruction qu'il doit logiquement y avoir de nouveau un être humain vrai. » — Je sais en rêve que c'est Sylvia Dorn. Je m'étonne et je me réjouis à la fois de voir comment Dieu aide à reconnaître la vérité en différents endroits.

- 2) Si je ne reconnais pas le côté destructif de la Grande Mère (Dieu), alors elle me détruit.*
- 3) Une mère fait la louange de son enfant devant le public. J'apprends qu'il est mal que la mère n'apprenne pas à son enfant qu'il a une Grande Mère, qui est Dieu. Si elle ne le fait pas, l'âme de l'enfant reste froide, et la mère est frappé d'inflation spirituelle.*
- 4) Si nous prenons la bonne décision, Dieu nous aidera à nouveau par son action venant de notre intérieur.*
- 5) Sylvia dit : « D'une seconde à l'autre, Dieu peut tout nous prendre. »*
- 6) Si nous nous approprions ne serait-ce qu'une **seule** pensée, ou nous l'attribuons, si nous donnons raison à une **seule** pensée présomptueuse, nous perdons l'accès à la vérité que Sylvia a reçue de Dieu. Quiconque rejette ce qu'est la vérité est livré à la « Mère des Asociaux ».*

La « Mère des Asociaux » est une autre image du côté sombre de Dieu (voir également p. 125).

Tu dois te demander toi-même combien de pensées dépréciatrices tu devrais combattre rien que pour accéder à la vérité de Dieu en moi. Le pouvoir du monde dans son essence est le pouvoir des pensées et des idées. Ne bagatellise pas ce que je t'écris (ce serait ta mesure); alors Dieu t'aidera avec son côté clair, à trouver un accès à tout ce qui est écrit, à moi, à toi et à Dieu.

Les faits sont comme ils sont ; il n'est pas intelligent de vouloir expliquer à l'encontre. Je ne m'incorpore rien ! Dieu menace toute grandeur fausse. Il est miséricordieux et salubre quand les rêves peuvent faire admettre à un humain qu'il en est ainsi.

Sais-tu, j'ai malgré tout pitié de toi et je sais qu'il est difficile à chacun de comprendre ce que Dieu a pensé à mon égard. Mais tu dois aussi avoir pitié de moi, car il n'est pas facile pour moi non plus, de devoir parler de réalités intérieures de l'âme à laquelle tant de propos trompeurs encombrant l'accès. Le complexe de pouvoir est rendu aveugle par la volonté de Dieu et refuse de s'expliquer avec moi loyalement, dans l'ouverture spirituelle et l'humilité devant Dieu.

Walter et moi n'avons rien d'autre à cœur que la vérité, l'honneur et la gloire de Dieu et l'amour de ceux que Dieu envoie vers nous. Nous n'avons que faire de tout le « bontéisme » menteur et nous aimons l'homme franc et modeste, celui qui sait que c'est à Dieu qu'il doit tout. Je me suis donné beaucoup de peine, et les nombreux rêves ont apporté leur concours à fournir la preuve qu'il s'agit vraiment de l'affaire de Dieu. **Mais sans le cœur on ne comprend absolument rien.**

Que l'on nous comprenne ou pas, nous sommes liés à la vérité que Dieu nous a confiée. Nous avons confiance en Dieu, qui nous a tant aidé et nous gratifie chaque jour d'expériences nouvelles. Nous voulons obéir à Dieu et à ce qu'il ordonne plus qu'aux hommes, car pour nous ce qui importe avant toutes choses est d'aimer Dieu de tout notre cœur et de toutes nos forces, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Même si ma lettre ne doit servir qu'à résumer les expériences que Dieu nous a données ces dernières années, ce qu'il en adviendra est du ressort de Dieu. Amen.

Reçois les cordiales salutations de Sylvia et Walter.

Epilogue

Dieu a confirmé et accompagné la naissance de ce livre en y apportant beaucoup d'aide. Ce que nous désirons transmettre en épilogue est une réponse de lui. Quand ces lettres ont été rédigées il a donné ce rêve :

Celui qui a un cœur loyal et sincère pourra comprendre ce livre et que derrière ce livre il y a la volonté de Dieu. Celui qui n'a pas de cœur n'en peut rien comprendre et trouvera beaucoup de raisons extérieures pour qu'il en soit ainsi. Pour un homme de cœur, ce qui importe est le contenu. Celui qui s'efforce de comprendre sentira combien le cœur et les sentiments grandissent par la voie intérieure. C'est un don divin.

Que celui qui a compris donne à Dieu la réponse qu'il attend. Rêve :

*La seule réponse juste à la générosité de Dieu est :
Gloria in excelsis Deo,
Honneur et gloire à Dieu qui est dans les cieux!*

Lettres d'adieu

Walter Dorn

Septembre 1982

Chers membres de l'Église, fidèles et amis de la circonscription d'Offenbach,

Je n'ai pas d'autre choix que de prendre congé de vous par une lettre. Il y a à peu près un an, j'ai collaboré avec vous et cherché dans les offices religieux et dans d'autres réunions au sein de notre circonscription à démontrer clairement que je ne m'intéresse pas à un Dieu dans le passé (ce qui ne serait pas un problème) mais à un Dieu vivant qui nous parle dans le temps présent.

Après avoir quitté le service de l'Église, je n'avais plus d'occasion de vous exposer comment les choses se sont passées dans le développement, le conflit et les conséquences. Car l'Église n'avait d'autre hâte que d'être débarrassée de nous.

Je me suis naturellement demandé : Aucun d'entre vous n'éprouve-t-il pas le besoin de chercher à connaître la vérité ? Etes-vous donc tous tombés dans le piège des phrases de la Direction de l'Église, des Représentants de la Paroisse et des Pasteurs ? Vous laissez vous duper si facilement ? Quand quelqu'un ne cesse de répéter des citations de la Bible dans un certain ordre, cela n'a pourtant pas grand chose à voir avec la recherche de la vérité. Beaucoup regrettent ce qui s'est passé. Beaucoup en sont émus, mais les choses en restent là.

Ma lettre d'adieu a **quatre buts** :

1. Elle doit être écrite pour la gloire de Dieu en reconnaissance de son action et de sa parole vivante dans le temps présent.
2. Elle doit être un propos de reconnaissance envers la parole de Dieu dans les rêves.
3. Elle doit apporter la clarté sur la « grande explication » avec la Direction de l'Église et les Commissions.
4. Elle doit reconnaître à l'être humain pour qui Dieu n'a pas été trop grand, à qui Dieu a confié dans son « vase » sa révélation et son mandat pour notre temps, la place que Dieu lui a donnée, celle de l'humain authentique, constamment reconnu par Dieu.

I. Chronologie

Terminer le 6 Juin notre mission au sein de l'Église Évangélique Méthodiste, n'était ni notre désir ni notre idée (de Walter Dorn, D. N. et N. N.). Ce fut le fait arbitraire de la Conférence Annuelle, qui décida un congédiement sans préavis sous une forme camouflée, sans procédure correspondante. Il est vrai que nous avons remis notre démission pour le 30 Septembre 1982 et que nous étions prêts — si nécessaire — à continuer notre service plus longtemps, afin de permettre une transition judicieuse.

La pensée ne nous a jamais effleurés de prendre une décision contre notre Église. Quant à nous, le désir de Dieu aurait pu être admis au sein de l'Église, et constituer le point de départ de la rénovation de notre travail dans l'Église et la Paroisse. Mais dans un **petit nombre** d'entretiens sous le signe du préjugé nous nous sommes trouvés brutalement devant cette constatation que manifestement la parole et l'expérience de Dieu ne sont autorisées dans notre Église que si la Direction de l'Église les y admet.

Comment en est-on venus à l'explication et au conflit ?

L'Église avec sa Direction a déclaré que nous nous étions engagés sur le chemin de l'erreur, voire de l'hérésie, en affirmant avoir vécu la parole vivante de Dieu par les rêves, et la mission ainsi que le don de Sylvia Dorn.

Dès le début les réactions et le discours étaient de **dévalorisation**, en sorte que cette approche n'avait aucune chance d'être acceptée et intégrée dans l'Église. Lorsqu'il devint manifeste que l'Église ferait tout son possible pour s'en débarrasser, nous avons pris l'initiative de notre démission. Afin d'expliquer comment on en est arrivés là, je désire d'abord mentionner quelques faits dans l'ordre chronologique :

Comment on peut vivre l'expérience de Dieu est une question que ma femme s'est posée depuis son enfance, qui n'a cessé de retenir ses pensées et à laquelle elle a cherché la réponse. Elle n'a cessé de garder la confiance qu'à celui qui cherche, Dieu accorde de trouver. Dieu nous a aidés à entendre et comprendre sa parole précisément en une époque très dure, alors que nous avions la charge de sept enfants adoptifs ou en garde. Nous avons vécu que Dieu a envoyé son aide et sa vérité et a commencé dans les rêves à nous faire bénéficier de son discours direct et ses instructions concrètes. Il y a de cela une dizaine d'années.

Personne ne soupçonnait à l'époque où Dieu voulait en venir avec nous. Vint ensuite une longue période d'étude et d'élaboration scientifique de résultats de recherches au sujet des rêves, accompagnée de beaucoup d'aide apportée par

Dieu au moyen des rêves. En silence, ma femme a travaillé et lutté, appris et oeuvré, avec ceux des humains que Dieu nous a envoyés avec les difficultés de leur vie de tous les jours. Moi-même, au cours de ces années, j'ai régulièrement reçu de Dieu par les rêves aide et directives de vie, et appris à comprendre. Mais cela était resté dans un domaine limité, jusqu'à Août 1981. Dieu commença alors à montrer à d'autres hommes, dans leurs rêves, quelles étaient ses intentions à propos de Sylvia Dorn, pour notre temps, c'est-à-dire qu'il était entièrement derrière elle avec sa révélation et son mandat.

Il y a eu par la suite un violent combat. Devions-nous vraiment le faire savoir à tous ?

A l'assemblée des Pasteurs à Hunoldstal/Ts., en Mars 1982, j'avais à présenter une étude biblique sur le Psaume 63. Le Psalmiste y recherche une expérience de Dieu; de sorte qu'à l'interprétation du texte la question se posait presque obligatoirement de savoir comment quelqu'un peut recevoir une manifestation de Dieu et comment cela se passe de nos jours. Je désirais examiner cette question en corrélation avec des exemples de rêves. Immédiatement avant la réunion, Dieu indiqua à ma femme et à moi-même ce qu'il désirait qu'il y fût mentionné particulièrement et comment cela serait accueilli par les Pasteurs :

Rêve (Sylvia Dorn) : Je me demande en rêve s'il ne suffirait pas que Walter évitât de mentionner mon nom (et de faire état des dons que Dieu m'a faits) dans cette étude de la Bible. Mais, dans le rêve, il est important que Walter le dise, encore que j'aurais préféré pour lui la tranquillité. J'ai le sentiment que tout ne sera pas simple. Mais si Dieu le veut, cela doit aussi me convenir.

Dans la nuit qui a précédé l'étude de la Bible, j'ai appris en rêve (2 Mars 1982) :

Tous les auditeurs ont des tiroirs. Il m'est donné le nom d'un seul des assistants qui écouterait avec franchise, sans tiroirs ni préjugés.

La réaction à cette étude de la Bible fut violente. Il fut inséré dans le programme un temps supplémentaire au cours duquel il me fut posé des questions sur mon expérience avec les rêves et cela prit par moments (également par l'opinion de quelques participants) une tournure inquisitoire. Une grande partie des Pasteurs se méprirent sur la situation, pensant qu'il s'agissait de retombées d'un conflit avec un collègue avec lequel j'avais eu auparavant une discussion au sujet de la compréhension de rêves le concernant directement. Par ailleurs on entendait déjà à Hunoldstal l'opinion, dans des conversations informelles, que « si Walter Dorn veut travailler dans ce sens dans sa Paroisse, il faut qu'il parte ».

Dans les semaines qui suivirent la rencontre pastorale, ma femme écrivit une lettre en plusieurs parties, d'environ 350 pages au total, à un ami Pasteur. A cette même époque eut lieu une rencontre avec lui à la fin de laquelle il apparut qu'une lettre qui avait été voulue personnelle était devenue un document pour une enquête ecclésiastique :

4-5-82. Je suis convoqué par téléphone, pour un entretien à la chancellerie ecclésiastique prévu pour le 11-5.

6 et 10-5-82. D. N. et N. N., ont sur leur propre demande chacun un entretien séparé avec le Surintendant A. Els et lui font part de leurs expériences respectives.

11-5-82. Dans la nuit juste avant l'entretien prévu à la chancellerie ecclésiastique avec l'Évêque et les Surintendants (Cabinet), Dieu me donna le rêve suivant comme viatique :

Ils ne comprendront rien, mais ce que tu diras contribuera à la gloire de Dieu.

En quatre heures et demie d'entretien je racontai alors beaucoup d'expériences de rêves de ma femme, d'autres personnes et de moi-même. Au cours de cet exposé, mon rêve tout récent me revint plusieurs fois à l'esprit. Il me préserva de la tentation de rompre l'entretien au bout de peu de temps en raison de l'attitude présomptueuse à l'égard des expériences que j'exposais. Un autre rêve de ces dernières semaines :

« Il ne faut pas interpréter à l'encontre des faits intérieurs »,

m'aida de plus à ne pas me laisser détourner par le superficiel des arguments qui m'étaient opposés.

17-5-82. L'Évêque, à la suite de cet entretien me fait parvenir une lettre dans laquelle il fait état de la compréhension du Cabinet et l'assortit d'exigences discriminatoires.

20-5-82. Dans ma réponse, je riposte et essaie de faire disparaître des malentendus. D. N. et N. N. interviennent simultanément dans la correspondance. Le Surintendant A. Els, mandaté par l'Évêque, leur fait tenir des exigences analogues.

27-5-82. Le Surintendant A. Els nous communique à tous trois que l'affaire sera portée devant la Commission Permanente d'Appartenance à la Conférence.

(Ceci signifie pratiquement que la question est posée de savoir si les Pasteurs concernés sont encore à admettre comme tels).

1-6-82. L'avant-veille de la Conférence Annuelle, la Commission Permanente s'est réunie. Avant le début de la Conférence, nous avons téléphoné au Surintendant A. Els pour l'avertir que nous donnions notre démission pour le 30-9-82.

2-6-82. Avant la réunion de la Conférence Annuelle, à Oberreifenberg, nous avons remis à l'Évêque et au Surintendant une lettre de démission. L'après-midi l'Évêque a informé la Conférence et a annoncé qu'il aurait encore des entretiens avec nous.

3-6-82. Le Cabinet a des entretiens séparés d'une heure et demie chacun avec D. N. et N. N., toutefois pas avec moi. L'Assemblée des Laïcs est informée unilatéralement par le Porte-Parole des Laïcs Dr. Ade. La Commission d'Appartenance à la Conférence, qui s'est réunie sans nous poser de questions, à nous les concernés, nous fait informer le soir par son Président et Secrétaire des résolutions présentées à la Conférence. A nos demandes de précisions, il est tout de même retiré le reproche d'avoir commis « dans l'enseignement et dans nos fonctions » une infraction à « l'ordre dans notre Église ».

4-6-82. Dans la séance de l'après-midi nos demandes ont été examinées en séance plénière. Après une brève déclaration, nous quittons la séance, malgré la résolution de la Conférence d'autoriser notre présence. Nous agissons ainsi parce qu'il nous paraît impossible

1. d'obtenir quoi que ce soit contre les opinions préconçues (dont nous avons appris suffisamment lors des entretiens précédents).
2. de tirer au clair devant 120 personnes des questions d'un domaine d'expérience pour lequel aucune compréhension n'avait paru obtainable dans les entretiens antérieurs en particulier ou dans de petits groupes.
3. de demander à une Conférence plénière la décision quant à l'authenticité de nos expériences et leur vérité. C'est pourquoi il nous importait seulement que la Conférence donnât son accord **de forme** à nos démissions. Une décision **sur le fond** (donc un débat à la Conférence sur les faits eux-mêmes) nous paraissait hors du champ de la logique de nos demandes.

La Conférence a décidé notre départ, mais sans délai, avec effet du 6-6-82. Elle s'est tenue pour compétente dans la question de la vérité et nous a reproché sans hésiter, par résolution à la majorité des voix que notre attitude aurait été

« incompatible avec le témoignage des Saintes Écritures et la profession de foi ainsi que les statuts de notre Église ». Elle a repoussé aussi nos demandes que nos titres d'ordination nous soient rendus avec la mention de la démission et que le mariage FK/RE soit célébré comme prévus par Walter Dorn le 10 Juin. — Le Surintendant A. Els nous a informé des résolutions dans la soirée. A notre interrogation sur la date de fin de fonctions, il a répondu en justifiant la décision de la Conférence.

6-6-82. A la fin du rassemblement des fidèles de la Conférence à Mayence, nous avons distribué une note d'information aux participants, par laquelle nous donnions des explications de notre démarche et manifestations entre autres l'intention de fonder une nouvelle Église. Notre démarche ne procède pas d'une longue préparation (que certains ne cessent de prétendre) ou de ce que notre intention demanderait impérativement un regroupement au sein de l'Église, mais de la situation contraignante que, comme Pasteurs sans titre d'ordination nous ne pouvons exercer de ministère dans aucune Église alors que nous nous sentons appelés à de telle fonctions et désirons continuer dans cette voie. — Contrairement à certaines affirmations, c'est une chose que jusqu'à présent (Sept. 82) nous n'avons pas réalisée.

17-6-82. Le Surintendant A. Els me fait savoir par écrit que la Conférence de la Circonscription d'Offenbach me suggère de remettre notre déclaration de sortie de l'Église avant le 31-8-82, menaçant à défaut d'une procédure disciplinaire. D. N. et N. N. n'attendent pas d'avoir reçu des menaces analogues de leurs Paroisses et retirent immédiatement leur adhésion à l'Église. Moi-même j'écris le

26-8-82 une **lettre de réponse** au Surintendant A. Els :

Dans ta lettre du 17-6-82 tu me fais savoir que la Conférence de la Circonscription d'Offenbach nous suggère instamment de « remettre notre déclaration formelle de sortie de l'Église Évangélique Méthodiste avant le 31-8-82. » Tu écris en outre : « Cela serait sans doute le plus simple. Cela éviterait de part et d'autre une désagréable procédure de discipline ecclésiastique qui serait sûrement engagée. »

—

Etant donné que l'opinion de la Conférence de la Circonscription d'Offenbach va dans le sens de ce à quoi l'Évêque Sticher et toi voulez en venir, de vous débarrasser de notre famille en tant que membres de l'Église et que nous ne désirons pas investir notre temps ni notre énergie dans une procédure insensée de discipline ecclésiastique, dont

l'Église a déjà préprogrammé l'issue, je déclare par les présentes pour moi et pour ma famille ma sortie de l'Église. Je fais cela contrairement à mon intention initiale et suis stupéfait de constater que de la part des Paroisses, en dehors de cet ultimatum, ni un entretien ni une prise de congé n'ont été possibles.

II. Nos expériences

Après ce survol chronologique, qu'il me soit permis d'exposer d'une manière plus précise les raisons profondes de nos expériences, auxquelles nous avons attaché suffisamment d'importance pour en risquer notre existence.

De quoi s'agit-il d'essentiel dans toute cette affaire ?

C'est le très vieux conflit ; Dieu donne sa parole vivante et actuelle par un humain qui retient humblement, avec reconnaissance et loyauté la parole de Dieu. Il est accueilli avec l'opinion dépréciatrice de ceux qui estiment que leur influence et leurs positions de pouvoir sont en danger. On en vient aux conséquences qui se reproduisent sans cesse dans l'histoire : **Celui-ci ou celle-ci doit partir, le plus vite possible !** Dieu merci, nous ne vivons plus au Moyen Age, sinon le bûcher aurait été allumé pour nous.

Dans un rêve, Dieu a analysé très simplement la manipulation de l'opinion par un Pasteur :

Toute la Conférence est tombée dans le piège de deux phrases d'un Pasteur ou s'est laissée influencer par ces deux phrases : 1) Je ne peux pas voir cela comme ça. 2) Mais je suis d'avis que ...

Que ces deux phrases apparaissent telles que ou qu'elles soient déguisées avec des arguments bibliques, c'est toujours le même se prendre soi-même pour mesure, de la même façon qu'autrefois les dévots présomptueux, avec des arguments bibliques, ont amené Jésus sur la croix. Que la réalité de Jésus-Christ ait été mal comprise et qu'on en ait abusé et fait mauvais usage au cours des siècles, et qu'il en soit toujours ainsi, sinon davantage encore, à l'heure actuelle, c'est ce que Dieu nous dit dans les rêves :

Les Églises ont empêché les hommes d'accéder au Royaume de Dieu.

De quelle parole de Dieu s'agissait-il ? Dieu n'a-t-il pas déjà tout dit ? C'est ce que racontent les Églises, afin que personne ne puisse en venir à l'idée que Dieu serait vraiment vivant et indépendant des opinions et des sentences. Je désire expliquer simplement à l'aide de rêves divers et nombreux ce que Dieu

a transmis par les rêves, et comment il l'a fait, et comment il n'a pas cessé de donner aujourd'hui sa parole vivante :

- 1) Rêve de Sylvia Dorn : *Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun.*
- 2) Différentes personnes ont reçu de Dieu en les termes et en périphrase le rêve suivant : *Si Dieu ne le leur révèle pas, les hommes ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse. Tout comme Dieu, jadis, l'a révélé à Jésus (l'homme), il l'a révélé aujourd'hui à Sylvia Dorn pour notre temps.*
- 3) Ou bien : Dieu m'a dit en rêve, *qu'il a donné à Sylvia la capacité de guérir les humains à l'aide des rêves, mais il ne l'a pas donnée à un autre (un Pasteur).* (Qui pense savoir interpréter les rêves et faire des déclarations compétentes. — Mais Dieu est d'un autre avis).

Si vous pensez que les autres et moi avons un tel désir de tels rêves que nous aurions ainsi fabriqué ces rêves nous-mêmes, seul peut affirmer cela celui qui n'a aucune idée de l'action autonome de Dieu dans l'âme des hommes. Dieu a donné ces rêves à d'autres hommes (comme à moi-même) justement dans des situations où nous courions le risque de dévaloriser l'être humain derrière lequel Dieu s'est placé pour y être reconnu.

- 4) Dieu a également communiqué par les rêves : *Comment les hommes peuvent apprendre la vérité :*
 1. *Quand ils reconnaissent en eux-mêmes le Très-Haut (Dieu).*
 2. *Quand ils sont disposés à s'expliquer ouvertement et honnêtement avec eux-mêmes.*
- 5) De plus Dieu a dit à Sylvia Dorn dans le rêve : *Aucun ne te connaît, seuls ceux qui viennent honnêtement à toi avec leurs rêves reçoivent une idée de qui tu es.*
- 6) Une des paroles centrales revenant comme un fil conducteur dans beaucoup de rêves est : ***Que Dieu donne les rêves*** et qu'il n'y a pas d'accès à l'action salvatrice de Dieu tant que les hommes ne reconnaissent pas : *que Dieu donne les rêves.*
- 7) Dieu a affirmé à Sylvia Dorn : *Dieu libère les hommes des liens qui entravent leur âme s'ils écoutent ce qu'il leur transmet par Sylvia.*
- 8) A l'opposé Dieu dit en rêve à propos d'un Pasteur connu : *Avec ses phrases (dévotes) il aide les hommes à surmonter leur inquiétude intérieure et leur procure une fausse tranquillisation.*

Dans un autre rêve Dieu montre comment le même homme affiche un « esprit saint » arrogant, surimposé et beaucoup tombent dans ce piège (comme avec le charmeur de rats de Hameln).

9) Rêve : *Les hommes doivent reconnaître que c'est de Dieu qu'ils tiennent tout.*

10) Ou : *Quelqu'un demande en rêve comment se défaire de ses illusions présumptueuses, et il lui est répondu clairement : en prenant tes rêves très au sérieux.*

Pourquoi justement Sylvia Dorn ? Je désire répondre à cette question par un résumé, en reproduisant les révélations par les rêves que Dieu a faites dans les rêves de différentes personnes, révélations qui nous disent pour quelle raison Dieu a confié la vérité pour notre temps à Sylvia Dorn :

1. *Parce qu'elle est du fond du cœur modeste et loyale.*
2. *Parce qu'elle ne recherche pas d'autre mesure que celle de Dieu.*
3. *Parce qu'elle ne s'en fait accroire à aucun sujet.*
4. *Parce que l'amour et la vérité tels qu'ils valent devant Dieu comptent avant toutes choses pour elle.*

Les rêves de nombreuses personnes ont montré comment Dieu leur a donné également des explications claires dans leurs propres rêves :

Sylvia Dorn ne se soucie pas de sa propre mesure ni de son propre honneur. Ce qui importe pour elle est que Dieu, qui est la mesure de toutes choses se tienne derrière elle avec le plein pouvoir de sa Toute-Puissance.

Nous arrivons maintenant à une tranche difficile sur la question des deux mots « Jésus-Christ » (vrai homme — vrai Dieu). J'ai pleine conscience de ce qu'il faut un grand effort, et de votre part beaucoup de franchise pour d'admettre seulement cet ordre de pensée. Je commencerai par un rêve donné par Dieu à ma femme sur cette corrélation Jésus-Christ :

Il s'agit dans ce rêve, dans toutes les variations, des deux mots « Jésus Christ ». Cette notion signifie la corrélation conçue depuis l'origine Père-Fils, au sens d'« homme vrai » et « vrai Dieu ». Elle est devenue difficile, parce que l'homme Jésus a été par trop chargé du domaine divin du Christ, ce qui est à la source de très graves erreurs : Ou bien Jésus devient Dieu ou le divin (le Christ) devient homme. Le rêve montre que depuis toujours Dieu a eu le pouvoir total en chaque être humain et

qu'un homme qui, comme Jésus, n'a d'autre mesure que Dieu est saisi en son intérieur par le côté clair de Dieu (le Christ) et a toujours derrière lui le plein pouvoir de la Toute- Puissance divine.

Permettez moi dans ce domaine du rêve de rappeler les paroles de Paul décrivant le Christ vivant : « Et maintenant je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi. » Il en est ainsi que le côté Christ de Dieu devient vivant dans chaque homme qui a remis entièrement son pouvoir entre les mains de Dieu. C'est exactement ainsi qu'il faut comprendre ce que Dieu me montre nettement encore une fois dans un autre rêve :

Tout comme Dieu se plaça avec le plein pouvoir de sa Toute-Puissance derrière Jésus (au temps où celui-ci a vécu en homme vrai), il s'est placé avec son plein pouvoir derrière Sylvia Dorn.

Un autre a rêvé :

Beaucoup de ce qui concerne Jésus-Christ a été mal compris ou mal employé. ... Jésus est l'homme vrai en qui le Christ (le domaine divin) a agi. Le monde est maintenant si avancé dans sa destruction qu'il doit logiquement y avoir de nouveau un être humain vrai. Je sais en rêve que c'est Sylvia Dorn. Je m'étonne et me réjouis à la fois de voir comment Dieu aide à reconnaître la vérité en différents endroits.

Le domaine du Christ est le côté secourable, miséricordieux, salvateur et conciliateur de Dieu, qu'aucun humain n'a le droit de s'attribuer en propre (et c'est justement quelque chose que ma femme sait très bien). Je désire donc souligner ceci expressément : Nous sommes des humains et dans la seule et entière dépendance de la grâce de Dieu. **Mais nous n'avons pas le droit de mépriser celui ou celle à qui Dieu donne son mandat, que Dieu a doté de ses dons, car faire cela reviendrait en fin de compte à mépriser Dieu.**

Comme il l'a dit lui-même, Jésus (l'homme) tenait de Dieu le plein pouvoir qu'il avait (comme tout, par ailleurs, lui venait aussi de Dieu). Et les hommes ne l'acceptaient pas, surtout pas les dévots. Il était la mise en question permanente de leur hypocrisie, tant à la fin qu'il dut en mourir. Dieu le dit ainsi dans un rêve :

Jésus a voulu rendre gloire à Dieu seul, pas à lui-même. Il n'a enseigné à personne de le prier, il a enseigné de prier Dieu seul, son père.

Pensez à la phrase d'introduction du Notre Père : « Priez donc de cette manière : Notre Père, qui es aux cieux! » (Luc 11,2). Rêve :

Jésus n'a jamais voulu que de ce qu'il a dit il fût fait un dogme.

Si nous retenons cette donnée des rêves, nous ne le faisons pas pour dévaloriser Jésus-Christ (reproche qu'on ne cesse de nous faire), mais parce que nous voulons entendre et faire entrer dans notre vie ce que Dieu lui-même explique dans les rêves, c'est-à-dire comment il opère et agit en les hommes et comment il a opéré et agi en Jésus.

C'est justement la voie de Jésus qui nous montre comment est une vie pénétrée entièrement de Dieu, mettant la volonté divine au centre de toutes choses et conduisant ainsi à la vérité libératrice. Justement, Jésus a montré à prendre au sérieux que Dieu veut que tous mettent en lui leur confiance, sans aucune présomption quant à eux-mêmes, sachant que leur vie est un don de l'Eternel. Cette donnée de base, Dieu nous l'a présentée d'une manière tout à fait claire par les rêves.

La Direction de l'Église n'a pas abordé cette question et n'y a fondamentalement rien compris. Et le rêve s'est confirmé, qui dit :

La Direction de l'Église, avec sa sentimentalité cancéreuse, veut se débarrasser de nous. Elle veut apparaître en tous points comme « bonne ». D'ici là, on parle en sorte que les autres, dans l'Église, ne voient plus en nous des hommes.

Les trois arguments avec lesquels on a combattu les désirs de Dieu du commencement jusqu'à la fin sont demeurés d'un bout à l'autre les mêmes : Hérésie non biblique, maladies, suppôt de Satan. Nous avons ressenti combien l'inquisition fonctionne vite, aujourd'hui encore. Nous avons été affligés de ne rencontrer à la longue que présomption et arrogance de la part de l'Église et en même temps nous trouver encore en position d'activité.

Je suis reconnaissant de pouvoir travailler maintenant sans obligations envers l'Église, de sorte que toute notre force peut appartenir aux hommes que Dieu nous envoie et qui maintenant comme par le passé reçoivent l'aide de Dieu :

Les hommes qui ont pris au sérieux l'offre de Dieu ont retrouvé la santé, leur asthme a disparu, leurs migraines chroniques ont cessé, les crampes d'estomac et les troubles circulatoires ont été guéris, les états de tension intérieure se sont décontractés, les tics et les obsessions et impulsions irrésistibles ont perdu leur force. Mais là où les hommes ont cru une fois de plus pouvoir s'en moquer et n'ont guère pris au sérieux le pouvoir total de Dieu, les vieux symptômes sont revenus tels qu'auparavant. C'est pourquoi le rêve met en garde :

Lutte pour te faire jour, sinon tu seras rejeté!

Bien des hommes n'auraient que trop préféré un Dieu débonnaire. Au contraire l'un de nous a entendu en rêve ce message :

Dieu nous dit d'abord en rêve où nous en sommes, et nous met en garde. Le malheur vient ensuite. — Le songeur reconnaît : Voilà qui est plein de ménagement et sage. Mais si Dieu devait en venir un jour à détruire le monde, ce serait en raison de la folie des grandeurs des hommes.

Dieu désire toutefois que les hommes soient aidés. Le rêve dit :

Les hommes expliquent de l'extérieur vers l'intérieur. Sylvia doit s'en tenir à expliquer, avec Dieu, de l'intérieur vers l'extérieur.

Il y a environ cinq ou six ans, j'ai eu un rêve dans lequel il était dit :

Dieu a donné à Sylvia les clés de sa pharmacie.

Un autre a rêvé :

Sylvia Dorn a le remède qui fait même repousser les membres amputés. (Ce qui veut dire que les mutilations intimes de l'âme guérissent).

D'autres ont vécu au cours des années comment le « domaine de Sylvia » est mis en oeuvre par Dieu dans le rêve pour aider, guérir et éclairer, et Dieu sait pourquoi il a choisi justement cet humain pour son intervention. Quiconque comprend tant soit peu aux rêves se rendra compte qu'il n'est pas possible d'identifier Sylvia Dorn (l'être humain) avec le domaine intérieur dans les rêves, mais qu'il y a là dans l'arrière-plan le côté Christ clair de Dieu. A quelqu'un qui avait de la peine à comprendre exactement cela Dieu a déclaré en rêve :

La Sylvia extérieure est l'humain vrai et le domaine de Sylvia dans le rêve reproduit la force salvatrice et guérissante de Dieu, car le domaine intérieur peut agir d'une manière plus large encore.

A un autre encore Dieu a dit en rêve :

Sylvia est être humain exactement comme Dieu l'a créée et voulue.

C'est pour cela qu'il est dit dans un autre rêve :

Dieu lui-même est triste que Sylvia Dorn soit ainsi dépréciée par le monde. (Cela à une époque où extérieurement les événements ne nous avaient pas encore concernés).

L'indication de l'auteur des rêves est soulignée encore une fois dans un autre rêve :

*Dieu donne **tous** les rêves.*

Rêve :

Si Dieu n'est pas au centre, alors, c'est l'homme qui est dérangé.

A l'encontre de toutes les calomnies, il est dit à ma femme en rêve :

Dieu est au-dessus de tout. Rien n'est au-dessus de Dieu. Dieu est au-dessus des plus infâmes et des plus méchants comme il est au-dessus des plus beaux et des plus heureux.

On voudrait qu'un Dieu vivant ne puisse s'élever au-dessus du mot à mot de la Bible et apporter quand il le veut les corrections qu'il peut tenir maintenant pour nécessaire ? N'en est-il pas plutôt ainsi que les hommes qui veulent se débarrasser d'un Dieu vivant mettent entre eux et Dieu la lettre de la Bible ? Mais Dieu ne permet pas que sa parole vivante soit écrasée aujourd'hui avec la Bible. Je citerai seulement quelques rêves dans lesquels Dieu a donné à Sylvia des corrections de versions contradictoires des textes de la Bible, ainsi que des compléments :

Il existe dans la Bible deux versions d'une chose :

1) que Dieu possède la seule force et le seul pouvoir, et

2) la division de Dieu et du diable en deux forces.

La première ligne est exacte, la seconde est fausse. C'est Dieu qui induit en la tentation, comme il est souligné dans le Notre Père.

Un autre rêve :

Le commencement de l'Evangile selon Jean devrait être uniquement :

*« Au commencement était la Parole, et la Parole **était Dieu** », mais pas comme dans le texte traditionnel « ... la Parole était avec Dieu ».*

Un rêve sur l'Evangile selon Matthieu :

Dans le milieu de l'Evangile on devrait pouvoir lire : « Les moqueurs et les orgueilleux sont parmi les fripons. »

Rêve :

A la fin de l'Evangile selon Matthieu, il y a lieu de corriger : « Gloire à Dieu, le Père, d'Eternité en Eternité. Amen. »

C'est Dieu lui-même qui indique ce qui doit valoir, pas la tradition ni la lettre.

Il est montré à Sylvia Dorn en rêve comment les hommes peuvent trouver accès à elle :

Quand quelqu'un est disposé 1) à déposer sa bonté menteuse et 2) à reconnaître sa boue intérieure,

boue que Dieu peut lui faire voir par les rêves. A un autre il est montré en rêve comment sa Paroisse se comporte avec ce que Dieu a confié à Sylvia :

D'abord on peut lire dans un texte : « Sylvia Dorn tient son mandat de Dieu. » Puis le songeur constate comment pratique sa Paroisse en falsifiant cette phrase vraie de Dieu ainsi : « Sylvia Dorn affirme tenir son mandat de Dieu. » Il ressent encore dans le rêve comment Dieu fait monter en lui l'indignation à propos de ce mensonge de la Paroisse.

Dans un entretien récent avec une personne qui avait assisté au culte, cette personne m'a raconté comment son Pasteur a présenté les choses devant la Conférence, savoir en ces termes : « Sylvia Dorn s'est faite l'égale de Jésus-Christ. » C'est un des mensonges les plus grossiers et les plus infâmes qui aient été proférés du haut de la chaire sans contradiction. **Ma femme n'a jamais rien affirmé à son propre sujet, elle ne s'est arrogé aucune place ni aucun rang, ni n'a prétendu s'intégrer le Christ ni être en quoi que ce soit son égale. Ma femme sait qu'elle n'est rien d'autre qu'un être humain, dépendant en toutes choses de la grâce de Dieu, n'ayant d'action autre que d'amener les hommes à vivre pour l'honneur de Dieu et qui (Dieu le sait) est demeuré ferme et a fait ses preuves en dépit de tout :**

Retiens que Dieu a affaire à tout et à chacun.

Naguère, lorsque ce rêve vint, il n'était pas encore clair que Dieu voulait aussi confier le secret de la manière dont il se préoccupe de tout et de tous. Mais Dieu tient à confirmer sa présence active à un tel point qu'à un sceptique qui pensait que ce que Sylvia a noté pourrait disparaître, il a assuré expressément en rêve :

Ce que Sylvia Dorn a écrit ne disparaîtra pas. Dieu s'en porte garant.

Même si une Conférence entière est amenée par quelques manipulateurs d'opinion à vouloir décider ce que Dieu a le droit de faire et ce qu'il ne doit pas faire, cette Conférence agit alors à la manière de cet Évêque du Moyen Age qui prononça l'excommunication des hannetons, « pour prolifération exagérée ».

Les hannetons, bien entendu, n'en furent pas dérangés et continuèrent à se multiplier allègrement. Dieu m'a dit au contraire en rêve :

C'est maintenant que commence la grande époque de la grande action de grâce !

Je ne voudrais pas l'oublier, afin que tout le bavardage humain ne nous remplisse pas d'amertume, mais que nous suivions la voie que Dieu nous a indiqué de suivre, pleins de reconnaissance pour sa parole et son aide concrète. Il me paraît que les complexes de pouvoir les plus différents s'entendent à nouveau quand il est question de déprécier Sylvia. Le fait qu'il soit jeté de la boue en commun paraît en accord avec le rêve,

que seules la paresse de pensée et la présomption peuvent vouloir déprécier Sylvia.

Dans un autre rêve, Dieu m'encourage :

Ne regarde pas les vagues, mais tourne toi vers les hommes que j'envoie vers vous.

Ainsi des gens sont envoyés vers nous par leurs rêves avant même que d'avoir pris contact avec nous, ou bien ils ont été informés par d'autres et viennent à nous avec leur détresse intérieure, à laquelle aucune parole dévote n'avait apporté le moindre soulagement jusqu'à ce jour ; et Dieu opère en faveur de chaque individu.

Dieu ne parle donc pas à côté des hommes, mais directement à eux. Voici un résumé des déclarations de Dieu d'après différents rêves de ma femme :

- 1. *Dieu donne et reprend les illusions.* (Seuls les rêves peuvent permettre de voir clair dans les imaginations inconscientes).
- 2. *Dieu donne les rêves.* (Cette déclaration est confirmée par de nombreux rêves).
- 3. *Dieu t'aide (Sylvia Dorn) à comprendre les rêves et te montre ce qui se passe en l'homme.*
- 4. *Il faut apporter sa vie devant Dieu avec son sort et son destin, sa souffrance et sa peine, sa faute et sa culpabilité.*
- *A celui qui entre en relation avec toi (par un contact loyal) Dieu donne très vite un accès vers l'intérieur, et il l'aide ensuite par les rêves.*
- *Si les hommes bagatellisent ce que tu as à leur dire au nom de Dieu, et ne prennent pas au sérieux que ce n'est pas là ta mesure, mais que c'est celle de Dieu (comme on le voit bien dans les rêves), alors Dieu ne donne*

rien d'autre qu'une pensée présomptueuse, et les hommes ne peuvent que dévaloriser tout, leurs rêves et ta personne, et perdre la vérité.

- *Personne ne doit oser se mettre à la place que Dieu t'a assignée. C'est Dieu qui de son propre chef détache son pouvoir et libère les hommes de leurs illusions quand ils viennent loyalement à toi.*

A un autre, il est dit en rêve :

Personne ne doit appliquer sa propre mesure à Sylvia Dorn. Elle ne prétend rien par elle-même, mais retient seulement ce que Dieu a donné dans les rêves.

Un rêve (de Sylvia Dorn) :

Les Pasteurs ramènent les rêves à un mauvais dénominateur, en faisant croire aux hommes que toutes les figures des rêves ne signifient rien d'autre que le propre plan intérieur du songeur. Mais Dieu n'y fait pas pour rien surgir une personne déterminée. Cette personne montre donc une vérité qui vaut devant Dieu. Le songeur doit alors reconnaître deux choses :

- 1. Dieu montre dans l'image la « réalité » (réalisatrice) de la personne concernée, et*
 - 2. Le songeur lui-même doit se demander s'il n'a pas aussi une tendance représentée dans cette personne.*
- Rien en cela ne demeure figé, tout peut et doit encore se modifier.*

Ce qui est exprimé autrement dans un autre rêve :

Le plus abject ne doit pas forcément le demeurer.

D'autre part le rêve peut aussi attirer l'attention sur le danger :

Si les hommes n'apportent pas honnêtement leur fange devant Dieu, leur propre boue les enfle et alors ils en viennent même à toiser les autres du haut de leur orgueil.

Nous n'avons pas le droit en tant qu'hommes de regarder qui que ce soit du haut de notre grandeur, il est au contraire attendu de nous, ainsi qu'il m'est dit dans le rêve

de vivre devant Dieu avec reconnaissance, humilité et loyauté.

Ou bien Dieu dit à un autre dans un rêve :

- *Sylvia Dorn ne s'en fait accroire en rien, c'est vous qui vous en faites accroire à propos de tout.*
- *Sylvia Dorn est donc un être humain vrai et elle peut nous venir en aide, parce qu'elle voit tout en elle-même et s'explique avec tout.*

Inversement Sylvia Dorn doit apprendre dans son rêve :

Ce que tu as à dire aux gens n'est pas de leur goût. Quand ils n'ont par ailleurs aucun argument pour dévaloriser ce que tu dis, ils demandent : Qu'est-elle donc, celle-là ?

Un autre a rêvé à l'opposé de sa propre attitude dépréciatrice :

Sylvia Dorn est une grande voyante.

En vérité, Dieu l'a équipée pour combattre les opinions et les tendances délétères de notre temps (à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Église) et montrer les voies qui guérissent quand on les prend au sérieux tout comme Dieu les a révélées.

Si Dieu est une vérité aussi vaste (que l'est également son action dans les rêves), il n'est alors possible d'établir aucune théorie. Nous devons suivre alors précautionneusement ses flèches d'orientation et lorsque nous ne comprenons pas les rêves, alors attendre. Ma femme ne s'est jamais placée au-dessus des rêves ou des hommes ; Dieu s'est servi de son « vase » (comme déclaré en rêve) et y a versé sa révélation pour notre temps, afin que le plus grand nombre possible d'hommes soient aidés et qu'ils ne soient plus dépendants des thèses de foi, mais qu'ils sachent et puissent éprouver par eux-mêmes de quelle manière concrète Dieu parle dans notre vie.

Tirez tout simplement un trait sous la somme des pensées et des sentiments qui vous sont venus à la lecture des pages qui précèdent. Je sens venir vos questions et vos hochements de tête. Peut-être aussi avez-vous éprouvé de la contrariété à mon égard. D'une façon comme de l'autre, ce n'est pas de moi qu'il s'agit et ce qui importe est l'affaire de Dieu. Ce qui compte n'est pas non plus de quelle manière vous appréciez tout cela, mais le fait que Dieu nous parle ici, vivant, et que nous sommes pris à son service, il tient à ce qu'il en soit ainsi. Sa parole, accessible à tous, veut aider et guérir. Je puis témoigner qu'il en est ainsi. Nous constatons, en le vivant, que Dieu veut engagement total (intérieur et extérieur). Nous savons qu'il est le seul Maître. Nous apprenons par les rêves comment Dieu nous voit et comment il nous corrige, comment il communique à un grand nombre de personnes ce qu'il entend faire avec Sylvia, mais il dit aussi

que ce signe de Dieu en Sylvia semble trop minime à la plupart des gens,

et que par conséquent la plupart, dévots ou pas, ne l'accepteront pas. Je ne désire pas qu'il advienne avec vous ce que Dieu communique en rêve au sujet d'un Pasteur :

Pour sa présomption, il lui est envoyé beaucoup de pensées infâmes.

Si c'est ce que vous avez éprouvé à l'instant, vous reviendrez bientôt à des sentiments modestes, et ne vous placerez pas au-dessus de ce que vous avez lu jusqu'à présent. Ne donnez pas raison aux opinions et aux préjugés que vous avez entendu. Sinon il en sera de vous comme de quelques Pasteurs qui ont lu, en totalité ou en partie, la longue personnelle correspondance de ma femme à un « Pasteur ami », mais au sujet desquels Dieu a dit dans le rêve :

Avoir lu avec un tel état d'esprit est la même chose que n'avoir pas lu du tout.

Demeurez ouverts, pour vous-mêmes et pour Dieu. Car

Dieu donne les pensées.

Nous avons le devoir de nous expliquer loyalement avec ces pensées. Je désire vous faire part encore et tout simplement de quelques exemples de rêves, afin que vous compreniez quel énorme trésor Dieu accorde afin que les hommes, aujourd'hui aussi, reconnaissent à nouveau et retiennent que Dieu a toujours eu tout le pouvoir en chaque homme.

Une personne qui était presque dévorée par ses tendances asociales a eu le rêve que voici :

De toute sa force, Sylvia Dorn t'a tenue ouverte la porte vers Dieu.

Un autre rêve :

Le seul reproche que l'on puisse faire à Sylvia Dorn est qu'elle vive entièrement pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Ou :

Quand le Pasteur X. dit la même chose que Sylvia Dorn, ce n'est pas pour autant la même chose, car il y a derrière elle le plein pouvoir de Dieu.

Quelqu'un, qui vient depuis longtemps vers ma femme avec ses songes, rêves apprend en rêve :

Si tout est encore trop dérangé en nous, c'est parce que nous ne reconnaissons pas que Dieu a assigné à Sylvia Dorn la même place qu'il assigna jadis à l'homme Jésus.

La même personne a reçu à un autre endroit l'aide suivante :

Si nous prenons la bonne décision, Dieu nous aidera à nouveau par son action venant de notre intérieur.

Rêve de Sylvia Dorn le 12-8-1982 :

Je sais en rêve que quoi qu'il puisse arriver, je marche jusqu'à ma mort derrière le Vieux Sage Tout- Puissant (Dieu). A peine cette pensée est-elle terminée, que tout l'horizon s'élargit et je demeure pleine d'émotion et de vénération, tout étonnée de voir l'horizon entier se remplir de la grande armée de Dieu, qui se place devant moi et me protège, et il m'apparaît bien ridicule que des hommes s'imaginent être quoi que ce soit par eux-mêmes.

On comprend maintenant que ce grand Dieu ait dit à Sylvia Dorn il y a longtemps en rêve :

Si les humains reconnaissent en eux le Très-Haut (Dieu), il n'y aurait ni démence ni guerre.

Un autre a vécu en rêve comment il marche sur un plancher qui fléchit d'une manière inquiétante, et en reçoit l'explication :

Ce sont les planches de la foi. Vient maintenant la connaissance. Ses planches sont solides.

L'amour de Dieu et de la vérité est fondamental pour travailler avec les rêves. A quelqu'un à qui la vérité était indifférente, Dieu a dit en rêve :

Tu as le devoir de demander la vérité.

Dans un autre rêve Dieu fait dire à Sylvia :

Dieu prend le mensonge plus au sérieux que le soupçonnent les hommes.

Un autre homme reçoit de Dieu une chance pour son développement intérieur. Sylvia l'apprend en rêve par la phrase suivante :

Pour sa présomption Dieu fait de X. un homme vide. Tant qu'il est auprès de toi, il reçoit une chance.

Dans un autre rêve Dieu met en garde contre la bagatellisation de ce qu'il a révélé dans les rêves :

Le couple X. (la femme et le mari étaient venus tous deux avec leurs rêves vers Sylvia) continue de bagatelliser

- 1. ce que Sylvia Dorn dit selon mandat de Dieu,*
- 2. que Dieu donne les rêves,*
- 3. que ses parents sont bloqués par Dieu dans leurs illusions parce qu'ils se font eux-mêmes mesure.*

S'ils ne prennent pas cela au sérieux, ils perdent l'accès vers l'intérieur. Proportionnellement à leur bagatellisation, ils ne peuvent que dévaloriser toutes choses, deviennent aveugles à l'égard des faits intérieurs et deviennent comme leurs parents bloqués par Dieu dans leurs imaginations présomptueuses.

Pour quelle raison est-ce que je mets tant de rêves par écrit ? Pourquoi cette succession comme celle des perles dans une chaîne ? Parce que nous avons vécu que les arguments les plus sales contre nous étaient justement choisis comme convenant, de sorte que sous toute cette boue, nous ne pouvions plus être considérés comme des hommes. Il faut une forte dose d'effronterie pour, avec sa propre mesure, vouloir déprécier toute vérité et tout don de Dieu et les taxer de mensonge. Qu'avons-nous dit, qu'avons-nous fait d'autre, que de montrer aux hommes que leur vie est faite pour être vécue pour l'honneur et la gloire de Dieu ?

Nous sommes heureux **parce que Dieu est avec nous**. C'est pourquoi nous retenons ce que Dieu donne, car nous avons appris

que cela est davantage vrai que certain Pasteur le souhaiterait.

(Rêve).

Soyez honnêtes devant vous et devant Dieu. Combien de spectacle dévot imprègne les Paroisses et les Pasteurs ? Je l'ai vu et discerné depuis seize ans et j'y ai souvent participé, jusqu'au jour où Dieu a dit « assez ». Rêve :

Vous écarterez les gens du Sacré.

Ou bien il est dit aux gens dans l'Église :

Descendez de vos échasses !

Dieu a montré sa voie pour notre temps, car (rêve) :

Les vieilles formes de religion arrivent à leur fin. Maintenant les hommes doivent reconnaître Dieu.

C'est pourquoi aussi Dieu apprécie autrement le comportement de la Conférence (rêve) :

Si les assistants à la Conférence et les Paroissiens avaient participé tant soit peu à la vérité de Jésus Christ, ils n'auraient pas adopté à ce sujet une telle attitude.

Nous sommes peiné que des gens qui sont en contact avec nous soient traités par leurs Paroisses avec tant d'arrogance, comme s'ils étaient des débilés d'esprit, subornés, contaminés, pitoyables. Quand pourra-t-on dans la communauté chrétienne dire à nouveau où Dieu est venu en aide sans devenir un objet d'interrogatoire inquisiteur pour les Pharisiens modernes ?

Notre mission n'est pas de tout de chercher à détourner les gens de leurs Églises et de leurs Paroisses, mais à l'aide de leurs propres rêves donnés par Dieu, de prouver la parole concrète de Dieu et son action salutaire dans leur vie, et de la rendre tangible, afin qu'ils se trouvent eux-mêmes et vivent pour la seule gloire de Dieu.

Même si je vous fais faire connaissance avec des centaines ou des milliers d'expérience de l'oeuvre et l'action de Dieu, je sais qu'**une seule** pensée présumptueuse suffit pour que Dieu vous interdise tout accès à la compréhension. Aussi je prie Dieu de vous accorder assez de franchise ouverte, pour que là où vous n'avez pas encore bien compris, vous n'hésitez pas à nous poser des questions. Si la vérité de Dieu vous tient à cœur, la présente lettre ne sera pas une lettre d'adieu, mais la clé du chemin indiqué par Dieu.

Que Dieu vous tienne en sa sainte garde !

Votre ancien Pasteur contraint à quitter l'Église.

Walter Dorn.

D. N.

Septembre 1982

Chers Paroissiens et amis de Wiesbaden et de Wörsdorf,

Ma prise de congé de vous a été plus rapide que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Au fond, ce n'en a pas été une, car après la Conférence, pour la plupart d'entre vous, je ne vous ai plus revus du tout. Je n'ai plus eu le temps ni l'occasion de vous expliquer ou déclarer quoi que ce soit. Bien des points sont restés pendents et ce qui dans cette situation a été transmis par l'Église comme information officielle a été douloureux pour moi, parce que cela ne correspond en rien à la motivation de ma révocation du service de Pasteur ni à la vérité.

Beaucoup de questions que vous auriez aimé (avec raison) me poser n'ont pas pu l'être et beaucoup ont ressenti mon départ de l'Église comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Mais ce qui me préoccupe aujourd'hui n'est rien d'autre que ce que je n'ai eu cesse de prêcher pendant six ans dans le circonscription de Wiesbaden et qui a constitué le fond de mon activité dans les entretiens et les rencontres avec vous, **savoir qu'aujourd'hui Dieu vivant nous parle et agit comme depuis toujours et que nous devons prendre au sérieux cette parole.**

Je désire vous rappeler ma dernière rencontre avec vous avant la Conférence, lors de mon prêche de Pentecôte du 30 Mai 1982 sur la Vie des apôtres 2,14-21. J'y ai dit textuellement :

« Je ne veux pas vous cacher que cette fête de la Pentecôte éveille en moi des sentiments très étranges. D'abord parce que je prêche ici sur la réalité vivante de l'Esprit de Dieu qui a ému alors les hommes et qui ne cesse pas d'agir aujourd'hui. (C'est sans doute ce qu'on prêche aujourd'hui partout). Ensuite parce que je vis moi-même cette réalité et vérité vivante et qu'elle a une grande signification pour moi et d'autres — et que je suis dans une Église qui considère précisément ce vécu d'une manière très soupçonneuse.

Je vais avec souci à la Conférence. Parce que je dois craindre qu'y soit mise à l'ordre du jour le débat sur la question de savoir si, et pas d'une manière théorique, mais d'une façon très concrète, moi, D. N., à Wiesbaden, ai le droit de recevoir ainsi la **parole de Dieu, dans des rêves et dans des visions.** Et si j'ai le droit de dire que cela est

l'oeuvre de l'Esprit de Dieu. Et si je dois inviter les autres à de telles expériences. Ma réponse à ce propos est claire : Dieu ne se laisse rien prescrire, par la majorité d'une Conférence pas davantage que par qui que ce soit.

S'il n'est pas permis de parler de l'action vivante de Dieu à Pentecôte — alors quand donc ? Si cela ne peut pas avoir lieu dans l'Église aujourd'hui — alors où donc ? »

En bien des points de mon activité dans la Paroisse, j'ai fait état de ces expériences de la parole vivante de Dieu et je l'ai citée. J'en ai fait mention dans mon compte rendu à la Conférence de la Circonscription, et nous nous sommes entretenus à ce sujet. Pour qui de vous a vraiment « entendu », cela n'est maintenant pas nouveau.

Je n'ai jamais cherché à me présenter avec les expériences que Dieu m'a données hors du cadre de l'Église Évangélique Méthodiste. Au contraire, j'ai eu plaisir à vivre et oeuvrer dans cette Église et je n'aurais rien souhaité d'autre que continuer à le faire. Par ailleurs je n'ai jamais été prêt à sacrifier à la légère mon existence extérieure pour une chimère.

Mais j'ai vécu ceci que Dieu qui me parle d'une manière vivante et clairement compréhensible, n'admet pas de compromis quand il demande que je lui apporte quelque chose par ma vie. C'est **lui** qui a dit dans le rêve :

Ce dessein est d'une telle importance que vous devez y engager toute votre existence.

Et je suis reconnaissant que cela se soit dessiné depuis de différentes façons : Dieu s'y intéresse avec fermeté et m'apporte son aide de manières insoupçonnées.

Vous avez raison d'attendre qu'il vous soit donné de nouvelles précisions à ce sujet. Walter Dorn, que vous connaissez depuis la Semaine Biblique de Wiesbaden 1980, a résumé dans sa lettre d'adieu à sa Paroisse beaucoup de nos expériences ainsi que le développement au cours de ces derniers mois ; et il a présenté nos intentions. Je me permets, d'y joindre cette lettre. Ce faisant, je **n'ai pas** envisagé de vous remettre un exposé complet sur notre situation, mais tiens seulement à vous communiquer des informations et des expériences vous mettant en mesure de demander des précisions complémentaires et de reprendre l'entretien.

Je vous souhaite beaucoup d'ouverture et de réceptivité dans la lecture de ces lignes et désire que la parole vivante de Dieu puisse aujourd'hui aussi apporter le renouveau dans votre vie par la voie intérieure.

Je demeure de tout cœur avec vous,

Votre ancien Pasteur de Paroisse.

D. N..

En douze lettres, Sylvia Dorn a retenu ce qu'elle a appris par la parole vivante de Dieu dans les rêves. Elle montre comment Dieu s'y est manifesté et lui a confié une mission. Avec un grand nombre d'exemples de rêves à l'appui, elle apporte la preuve que Dieu a le pouvoir total en chaque homme. Elle-même a rêvé :

« Je dis à des gens qui sont devant moi : Vous ne pouvez pas prouver qu'il n'y a pas de Dieu. Mais si vous aviez le courage de venir loyalement à moi avec vos rêves, alors je pourrais vous prouver qu'il y a un Dieu. »

Dieu a confirmé divers autres humains dans leurs rêves :

« Si Dieu ne le leur révèle pas, les hommes ne savent pas qu'ils vivent d'une manière fausse. Tout comme Dieu jadis l'a révélé à Jésus (l'homme), il l'a révélé aujourd'hui à Sylvia Dorn pour notre temps. »